L'HOMME DU PAPE ET DU ROY. OU REPARTIES VERITABLES SUR LES...

Bénigne Milletot, Micon

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
6 G
5

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

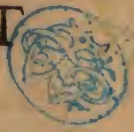
14-30.6.51

III
8
A

III
8
A

=20-20—

L'HOMME DV PAPE ET DV ROY.

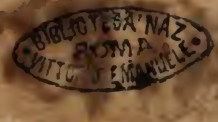


OV

REPARTIES VERITABLES

Sur les imputations calomnieuſes d'vn Libelle diffamatoire, ſemé contre ſa Saincteté & ſa Majeſté Tres-Chreſtienne,

Par les ennemis couuerts du Sainct Siege & de la France.



A ORANGE,

Par Eſtienne Voiſin Imprimeur de ſon Excellence, de la Ville & Vniuerſité.

Iouxte la Copie imprimée à Bruxelles.

M. DC. XXXV.

Du marquis Brécon

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

CE petit ouurage ayant eſté premierement fait en Eſpagnol par vn Italien dans Padouë, & mis depuis en François par vn Allemand dans Mayence; il ne ſe faut pas eſtonner s'il paroiſt vn peu tard; veu le chemin qu'il a fait; & moins encore s'il ne ſent pas bien par tout l'air de Seine, veu qu'il eſt preque impoſſible, qu'vn homme qui ſe meſle d'eſcrire en vne autre langue que celle de ſon pays, ne donne par fois de quelque mauuais mot par les oreilles de ceux qui la parlent naturellement. C'eſt dequoy n'auoit pû s'empécher ce dernier en pluſieurs endroits de ſa verſion, où ſa plume, quoy que fort bonne d'ailleurs, ſembloit auoir renouuellé ſur certains mots les miracles de cet aueugle deuin des Poetes, dont la houſſine faiſoit changer de ſexe aux animaux qu'elle touchoit. Ce qui rendoit ce diſcours tellement ridicule en beaucoup de lieux, que ie fis conſcience de l'expoſer au iour, ſans l'auoir fait reuoir auparauant à quelcun qui lui pût donner lettres de naturalité, par la reformation de ce qu'il auoit de ſauuage & d'eſtranger. A cét effect ie priay le Sieur M. M. homme tenu de tous ceux qui le connoiſſent pour tel qu'il eſt, d'y vouloir mettre la main: Ce qu'il a fait d'autant plus volontiers, qu'il n'a rien trouué dans cette piece qui ne fuſt conforme à ce qu'il a préché ou eſcrit autresfois en France ſur les occurrences des affaires. Mais pource qu'il reconnoit tous les iours que depuis qu'il eſt en Brabant il a preſque oublié tout ſon bon François, & qu'il craind d'y gaſter tout en voulant accommoder quelque choſe; Il proteſte icy auec mon conſentement, que s'il luy eſchappe d'y laſcher quelque mot de trauers, faute de ſçauoir mieux faire, il entend que ce ſoit à mes perils & fortunes, ſans qu'il ſoit tenu de garantir cõtre les Cenſeurs

de ce temps ce qu'il y mettra du sien. I'ay volontiers accepté cette condition; me fiasant fort, que quelque seuere Aristarque que tu puisses estre, tu pardonneras aisément pour peu de chose des menus pechés, pour lesquels la nouuelle Academie de Paris n'a point encore estably (que l'on sçache) ny de Purgatoire ny d'Enfer. Adieu. C'est tout ce que ie te vouloy pour ce coup.

L'HOMME

L'HOMME DV PAPE ET DV ROY.

C'EST choſe connuë de tout le monde, que le Sainct Siege eſtant, à cauſe de ſa dignité ſupreme, en veneration ſinguliere à tous les Princes Catholiques, donne auiourd'huy le contrepoids à toutes les grandes affaires de la Chrétienté. C'eſt pourquoy ceux qui depuis quelque temps ont ietté le plan ambitieux d'vne Monarchie imaginaire, ſur la diuiſion de quelques vns de leurs voiſins, & ſur la foibleſſe des autres, taſchent par toutes voyes de ſe le rendre fauorable tant qu'ils peuuent, afin de ſe preualoir de ſon authorité dans les occaſions, au beſoin. Ce qui leur eſtant d'autant plus vtile, que la pluſpart de leurs deſſeins ſont couuerts d'vn faux pretexte de religion, leur eſt auſſi d'autant plus aiſé, que tenans l'Italie par les deux bouts, ils ont dans ces belles & riches prouinces qu'ils y poſſedent, dequoy s'y faire vn grand nombre de creatures, par la diſtribution d'vne infinité de benefices & de fiefs dont ils diſpoſent comme il leur plaiſt. A quoi ioignans d'ailleurs, comme ils ſçauent bien practiquer, ces penſions, ces aydes de deſpéſe, & toutes ces autres menues douceurs qu'ils verſent ſe-

cretement dans Rome par diuers conduits; il ne se faut pas estonner, si dans vn siecle où l'or fait comme vn cinquiéme element, ceux qui n'épargnent rien pour auoir tout, y peuuent quelquesfois plus que les autres, qui faisans scrupule d'acheter ce qui est crime de vendre, laissent agir purement la raison. Ce n'est pas à dire pourtant qu'ils y facent tout ce qu'ils veulent, il s'en faut bien. Car aux petites affaires, & qui regardent le particulier, ils l'emportent à la verité la plus-part du temps; mais en celles de consequence, & qui concernent le general, ils y experimentent presque touſiours, que les mesmes moyens dont la prudence humaine se sert pour paruenir au but qu'elle se propose, deuiennent par vn secret admirable de la prouidence diuine, les instruments d'vn succés contraire à son dessein. Comme si Dieu prenoit plaisir à se iouer de ces peuples qui dient des brigues contre le ciel, & qui portans leurs passions iusques dans le Sanctuaire, entreprennent de les y faire passer pour inspirations. De là vient qu'ils s'y trouuent fort souuent éloignés de leur compte, & qu'ils n'en rapportent pas touſiours toute la satisfaction qu'ils en esperoient. Et quand cela leur arriue sur quelque chose d'importance, c'est ce qu'ils ont autant de peine à dissimuler qu'à souffrir. Ils se plaignent, ils crient, ils menacent; & nommans iniustice tout ce qui ne se fait point contre la raison en leur faueur, ils en prennent à partie les Papes mesmes, auec auſſi peu de respect que de fondement: donnans à cõnoistre par là, que, quoy qu'ils sçachent proteſter, ils n'ont de soin ny de zele pour les choses saincte qu'autant qu'ils en reçoiuent d'aduantage & de profit. Dequoy ie pourrois rapporter ici plusieurs rares exemples, s'ils ne nous en donnoient vn tout nouueau dans ce qui se passe à present en Allemagne. Car iugeans que pour se deliurer de ces esprits du Septentrion qui les y tourmentent depuis quelques années, ils auoient besoin de celuy qui tient auiourdhuy le gouuernail de l'Egliſe; il n'est sorte d'artifice dont ils n'ayent vſé, pour faire d'vne guerre d'Estat vne guerre de Religion, afin

de

de l'engager par ce moyen dans leurs interests, & l'animer contre ceux qui ne s'accommodét pas bien à leurs desseins. Mais ayans recõnu qu'il estoit trop clairuoyant pour se laisser éblouïr à cette fausse couleur, & que pour ce regard-là le S. Esprit de Frãce auoit plus de credit à Rome que la Toison d'or d'Espagne, ils ont commencé tout aussi tost à murmurer premieremẽt, & puis à declamer auec tant d'aigreur contre sa Saincteté mesme, qu'à les ouïr dire peu s'en faut qu'il ne soit à demy damné, pource qu'il ne tient pas pour heretique vn Prince qu'ils ne tiennent pas pour amy. Car ce fut là le vray motif de tout ce grand éclat qu'ils firent il y a quelque temps en vn Consistoire sur ce sujet; & c'est maintenant le but principal de ce malheureux petit ouurage qu'ils viennent de faire éclorre sur le mesme. Dans lequel s'il se fussent contentés de se prendre au Roy (ie parle à la vieille mode d'Italie, où par ce mot on entendoit autresfois celuy de France) possible luy eusse-ie laissé démesler cette querelle auec cette épée, qui lui fait autant de triomphes que la fortune lui fait d'ennemis. Il a bien sçeu les remettre dans leurs bornes quãd il a voulu; il sçaura bien encore (s'il veut) leur faire rentrer par le gosier dans la bouche ce que la médisance en a fait sortir. Mais voyant que ces gens-là, mettans toutes sortes de respects les plus saincts sous les pieds, s'attachoient à la propre personne du Chef de l'Eglise, & que leur sacrilege insolence, passant du dernier degré de la malice au premier de l'impieté, se donnoit la permission de dire de luy ce qu'elle deuoit seulement faire conscience d'en penser; Ie n'ay pû m'empescher d'entreprendre la defense commune de l'vn & de l'autre, par vne solide refutation de ce méchant discours, tellement rempli de calomnies & d'impostures, que quand il y auroit autant de cieux que s'en imaginoit ce réueur ie ne sçay quel, qui les égaloit en nombre aux iours de l'année, ie ne croy pas qu'il y en eust vn pour celuy qui l'a forgé. C'est en vain qu'il nous y déguise son langage & son pays, ie le connois. Il est né sous vn climat où l'Inquisition fait plus de

faux Catholiques que le Bapteſme de vrays Chreſtiens. Qu'il ſoit neantmoins, non pas d'Vtopie, comme il feint, mais de Rome meſme s'il veut; ie ne tiendray iamais ny pour Catholique, ny pour Chreſtien, vn homme qui déchire la conduite & la reputation de celuy que ſa qualité de Paſteur vniuerſel doit rendre venerable à tous ceux qui la reconnoiſſent. Car ſi le pere qui nous a donné la vie merite d'eſtre reſpecté d'vn chacun de nous en particulier; combien plus merite de l'eſtre de tous le Pere commun de tous? Certainement on ne peut non plus detracter de cettui-cy ſans blaſpheme, que médire de celui-là ſans crime. Ce n'eſt pas que les Papes, eſtãs paiſtris de meſmes elemens que les autres, ne ſoiẽt auſſi bien que les autres ſuiets à faillir en certains cas. Par quel droict en ſeroient-ils exempts? Ils ſont hommes, & qui dit hommes en cela, dit tout. Nous n'en auons eu que trop d'exemples par le paſſé, pleuſt à Dieu que nous en euſſions eu moins; le monde en vaudroit poſſible mieux. Mais ſi la reuolution du temps (qui va d'ordinaire de mal en pis) & la corruption d'vn aage comme le noſtre, qu'on peut dire eſtre comme l'égouſt de tout ce que les precedés ont eu de mauuais, ont laiſſé iuſqu'à cette heure ſur la terre quelques traces encore reconnoiſſables du chemin que les ſucceſſeurs de S. Pierre ont tenu pour aller en Paradys: on peut dire que cettui-cy marche auiourd'huy ſur leurs routes, auec telle ſatisfaction de tous les gens de bien, que pour condamner ſes deportemens, il faut auoir fait ou profeſſion ouuerte d'hereſie, ou propoſition extraordinaire d'impudence. Qu'on le regarde, & qu'on le conſidere tant que l'on voudra de tous coſtés, on trouuera que ſa vie eſt auſſi bien ſans exemple que ſans defaut. Ie le pourray peut eſtre faire voir ailleurs plus à propos qu'icy. C'eſt vne eſpece d'irreuerence que de parler des choſes hautes comme par maniere d'acquit, en paſſant. Elles veulent eſtre eſtudiées auec plus de loiſir, & traictées auec plus de ſoin. C'eſt pourquoy laiſſant à part tout ce que durãt ſa ieuneſſe il negocia de plus memorable dans ſa Cõmiſſion Apoſtolique

stolique de Fano, dans ses deux Nonciatures de France, dans sa Legation de Boulongne, & dans toutes ses autres charges, dont Sixte, Clement, & Gregoire l'honorerent cõme à l'enui les vns des autres en leur temps; ie me contenteray de dire en gros pour cette heure de sa Saincteté, que toutes ces qualités excellentes qu'il fait reluire auiourd'huy du plus haut lieu du monde aux yeux de tous les peuples, n'estans pas moins au dessus de la flatterie que de l'admiration, rendent tous les discours qu'on en sçauroit faire, semblables à ces miroirs qui representent les figures qu'on leur met au deuant beaucoup plus petites qu'elles ne sont. Car quelle force & quelle abondance de langage pourroient iamais égaler cette pieté singuliere, cette grande probité, cette prudence incroyable, cette profonde erudition, & toutes ces autres rares parties, qui l'ayãs fait iuger digne de la place qu'il tient, l'y font estimer d'autant plus necessaire, qu'il n'y a point d'homme au monde qu'on lui puisse non plus comparer en aucune de ces vertus à part, que preferer en toutes ensemble? Que ceux qui ne peuuent souffrir qu'on loüe auec verité ce qu'ils blasment sans raison petillent tant qu'il leur plaira là dessus contre moy; ie ne dis rien en cela que tout le monde ne sçache, que tout le monde ne reconnoisse, & que tout le monde ne publie. De sorte que pour toute iustification de sa Saincteté, ie n'aurois qu'à opposer la voix publique à toutes les imputations dont ils la chargent malicieusement, s'il n'importoit grandemẽt à sa gloire, de faire voir par vn éclarcissement particulier de ce qu'ils mettent en auant pour la ternir, qu'on ne peut non plus dire de mal de luy sans calõnie, que luy en faire sans iniustice. Et que l'Autheur mesme de ce méchant liure sçeust bien le contraire de ce qu'il en écrit mal à propos, il n'en faut point d'autre information ny d'autre preuue que la honte qu'il a euë de l'aduouër. Le faux nom de Zambeccari qu'il y prend, est comme vn masque de Venise, sous lequel il veut passer pour autre qu'il n'est. Que chacun iuge par là ce qu'il y peut attendre de veritable de

celuy qui s'y couure soy-mesme d'vn mensonge depeur d'estre reconnu. Aussi n'est tout son malicieux aduertissement qu'vn tissu continuel de faussetés mélées d'impertinences & d'iniures. Le tiltre pourtant en est fort specieux. Il y donne d'abord à sa Saincteté la qualité glorieuse de GRAND; d'autant plus estimable, qu'entre deux cens & trenteneuf Papes que l'Eglise cõpte depuis seize siecles, on n'en sçait que deux à qui le consentement public l'ait deferée. Il le nõme Pieux, il l'appelle Tressainct, il se dit son seruiteur tres-humble & sa creature, & luy souhaite tout bonheur. Que pourroit-on desirer dauantage du plus zelé, plus modeste & plus mortifié Religieux de Rome? Mais passés vn peu l'éponge sur ce fard, ou tournés seulement le fueillet, vous y reconnoistrés tout aussi tost, que ce peu d'honneur qu'il luy rend en grosse lettre sur la premiere page de son escrit, n'est que comme le vin qu'õ mesle par fois auec le poison pour le faire mieux passer dans les veines. Il se trouue des sorciers qui commencent tous leurs charmes par les loüanges de ceux mesmes qu'ils veulent gaster. Zambeccari leur ressemble. Il épand d'entrée quelques belles paroles sur le Pape; & puis au partir de là sous pretexte de luy découurir franchement, ainsi que vouloit Eugene IV. qu'on lui fit, ce qui se dit de luy dans le monde, il se déborde en vne telle licence de calomnier impudemment toutes ses meilleures actions, que si l'on n'estoit bien informé de quelle fabrique est son ouurage, on pourroit supposer auec beaucoup d'apparence qu'il est venu, non pas du ciel, comme celuy que pour assoupir les querelles qui desoloient la France, on feignit autresfois en estre tombé, mais de l'éfer mesme; comme cét autre qu'on afficha secrettement à la porte d'vn Cardinal sous le nom du Prince de tenebres, du sejour duquel il estoit datté. En quoy il me fait souuenir de ces medailles, qui representent quelque grand Prince ou quelque Sainct à ceux qui iettent les yeux dessus, & puis estans regardées d'vn autre biais, leur font voir quelque demon ou quelque monstre. C'est vne grotesque, qui com-

commence par vn panegyrique,& finit par vn Pasquil. Cela s'appelle proprement donner de l'encensoir par le nez au Sainct de qui l'on celebre la feste. Ainsi firent ces Iuifs, qui nommoient le Fils de Dieu leur Roy pendant qu'ils le buffetoient. Ainsi faisoient ces renommés Catholiques, qui ordonnoient des processions solemnelles en certain lieu pour la prosperité du Sainct Siege, pendant qu'ils tenoient en vn autre le Chef de l'Eglise prisonnier entre la peste & la faim. Ainsi font encore auiourd'huy ceux qui leur ont succedé, quand ils ont quelque chose à démesler auec les Vicaires de Iesus Christ; à qui (suiuant le conseil d'vn de leurs Roys) ils lient secrettement les mains, pendant qu'ils leur baisent humblement les pieds. Il me fasche de le dire, mais il me fasche encore plus de voir que ce que ie dis est vray. Telles gens que cela n'ont de cette religion dont ils font tant de parade en toutes leurs procedures, qu'autant qu'il leur en faut pour tromper ceux qui s'arrestent aux apparences, & qui se payent de mines. Que si quelques vns trouuent que ie parle icy d'eux auec plus de liberté que ie ne deurois, ie les supplie de croire qu'elle procede plustost de l'humeur que i'ay de publier franchement tout ce que ie pense, que d'aucune haine que ie porte à cette Nation-là, de qui ie ne receus iamais en ma vie, que ie sçache, ny mal ny déplaisir. Ie ne suis pas si iniuste que d'imputer les vices de quelques particuliers à tout le general. Si leur conduite a quelque chose de contraire à la raison commune, ie sçay qui i'en dois accuser. La maison qui leur commande depuis quelque temps a naturellement vne telle inclination à toutes sortes de vertus; que si les semences n'en estoient corrompues par les inductions de quelques confidens, qui prennent plus de pouuoir sur leurs maistres qu'ils ne leur en laissent sur eux, elles produiroient sans doute des actions dignes de la bonté de leur terroir. C'est de l'ambition déreglée de leurs ministres que naist tout le mal. Ce sont eux, qui s'estans imaginés par ie ne sçay quelle réuerie extrauagante que la reuolution des

astres leur porte d'Orient en Occident la religion auec l'empire, se sont persuadés par mesme moyen que pour estendre vne domination, dont le Destin mesme est le promoteur, il n'est rien de si grand ny de si sacré parmi les hommes, qu'ils ne puissent non seulemét heurter auec toute impunité, mais renuerser mesme auec quelque loüange. Ce sont eux, qui perpetuans dans les vieux desseins de cette famille les conseils de Cheures, de Leue, & de quelques autres de mesme trempe, y ont fait passer d'instructions en maximes, qu'en matiere d'Estat la consideration de l'vtilité doit emporter toutes les autres en la balance, & qu'il faut laisser le soin superstitieux des choses de l'autre monde à ceux qui ne sont pas nés, pour conquerir cetui-cy. Mais parce qu'ils iugent bien que des propositions si sauuages n'entrent que fort malaisément toutes crues dans la creance d'vn Prince qui sçait qu'il a vne ame à sauuer, ils en preparent le venin auec tant d'artifice, que ceux qui le reçoiuent par l'oreille font conscience de ne luy laisser pas gagner le cœur. Tant il est difficile aux hommes, quelques sages qu'ils soient, de se defendre d'vn mal, qui les surprenant sous vne specieuse apparence de bien, les chatoüille d'vne agreable esperance de profit.. C'est de là que sont venues autresfois toutes ces menées, toutes ces entreprises, & toutes ces guerres qu'ils ont comme contraint leurs maistres de faire en diuerses occurrences contre les Papes de leur temps; qui n'en eussent pas esté quittes à meilleur marché que les autres, si la protectiõ des Roys de France, qui sont de longue main en possession de les maintenir ne les eust mis à couuert. Et c'est de là que viennent encore à cette heure toutes ces protestations, toutes ces reprimendes, & toutes ces inuectiues que Zambeccari publie par leur ordre secret contre celuy de maintenãt, auec tant d'animosité, tant de fureur & tant de rage, qu'il faut que son esprit ait ses conuulsions aussi bien que son corps; qui d'ordinaire est agité (dit-on) d'vn ie ne sçay quel extraordinaire tremblement, à la gueriſon duquel vn exor-

ciste

ciſte ſeroit beaucoup plus propre qu'vn medecin. Eſcoutõs-le neantmoins tout tel qu'il eſt, puis qu'il fait tant de bruit; & voyons s'il s'eſcrime gueres mieux de cette épée verbale, dont vn de ſa condition parloit autresfois à l'Empereur Albert, que de celle qu'il porte par bien ſeance au coſté ; ſans l'auoir iamais tirée iuſqu'à cette heure pour le ſeruice de ſon Maiſtre.

Dés l'entrée de ſon diſcours, il reproche par forme d'Aduertiſſement au Pape que l'hereſie a fait de grands progrés ſous ſon Pontificat, afin de reietter la haine (comme il fait tant qu'il peut) ſur ſa Saincteté. En quoy, pour dire d'abord en deux mots ce que i'en penſe, ie doute s'il y a plus, ou de fauſſeté, ou d'hypocriſie, ou d'iniuſtice. Car ie nie que l'hereſie ait fait ces grands progrés, qu'il ſuppoſe pour fondemens de tout ce qui ſuit; Ie ſçay que quand elle les auroit faits, c'eſt la choſe du monde dont ceux qui le luy font écrire ſe ſoucient le moins; & ie ſouſtiens, que quãd ils s'en ſoucieroient encore plus qu'ils n'en font ſemblant, ils n'en peuuent accuſer auecque raiſon perſonne qu'eux meſmes. Examinons ces trois poincts par ordre. *Les loups de Hollande* (dit-il) *deuorent tous les iours le troupeau de voſtre bergerie; & l'on tire au ſort en Allemagne qui l'emportera doreſnauant, ou Pierre, ou Caluin.* Voila le premier chant de cette hyene, qui ne contrefait ſa voix que pour deceuoir le Paſteur qu'elle réueille, & rauager le bercail dont elle feint d'auoir pitié. Qui n'en reconnoiſtroit la piperie? Paſſons-luy neantmoins tout ce qu'il dit là, pourueu qu'il nous reconnoiſſe auſſi ce qui ne laiſſera pas d'eſtre veritable, encore qu'il le nie; Que ſi les ennemis de l'Egliſe ont gagné quelque choſe d'vne part, ils ont beaucoup plus perdu de l'autre. Car pour quelques villes que le Prince d'Orange a priſes dans la Flandres ſur les Eſpagnols, le Roy Tres-Chrétien a déraciné les Huguenots rebelles de pluſieurs grandes Prouinces, & replanté la foy Catholique dans tous les lieux de ſon Royaume où le malheur du temps l'opprimoit. Et pour quelques Prouinces, dont tout au pis

l'Empereur d'Allemagne s'eſt laiſſé dépouiller depuis peu par quelques vns, que ceux qu'il vouloit ruiner ont appelés à leur ſecours ; l'Empereur d'Ethiopie, apres auoir ſolennellement abiuré les erreurs de Dioſcore & d'Eutyches entre les mains de ſon Patriarche, ſe proſterna tres-humblement il y a quelques années en la perſonne d'vn Ambaſſadeur enuoyé tout exprés aux pieds de ſa Saincteté, qu'il reconnut pour Chef de l'Egliſe, auec tous ſes enfans & tous ſes Eſtats. Que l'on compenſe l'vn auec l'autre, il ſe trouuera que la perte, comment qu'on le prenne neſt pas, Dieu mercy, ſi grande que nous voudroient bien faire accroire ceux qui la font tant ſonner. Si tout leur grief n'eſt que là, ie ne voy pas qu'ils ayent tant à ſe plaindre. Mais qu'ils ne faſſent pas les fins, ce n'eſt pas ce qui leur cuit. On leur prend des villes, on leur défait leurs armées, on épuiſe leurs finances, on raccourcit leurs frontieres ; c'eſt ce qui leur tient au cœur, c'eſt ce qui les met en allarme, c'eſt ce qui les porte au deſeſpoir, c'eſt ce qui les fait tant crier. Et veut-on connoiſtre que leur mal ne vient pas d'ailleurs ? Qu'on les mette hors de peine, qu'on leur rende ce qu'ils ont perdu, vous ne viſtes iamais gens qui ſe tourmentent moins du reſte ; ils n'en ouuriront pas ſeulement la bouche. C'eſt bien plus, que ce peuple qui les trauerſe tant auiourd'huy du coſté du Nort, ait le faire en effect quelque autre part ce qu'ils l'accuſent fauſſement de faire en Allemagne ; qu'il y combatte l'Egliſe, qu'il y deſtruiſe la religion, qu'il y ſeme, qu'il y prouigne toutes les fauſſes doctrines, toutes les damnables erreurs qui peuuent tomber en l'eſprit de l'hõme : On aura beau leur demander ſecours, tout ſera perdu cent fois auant qu'ils s'en remuent, s'ils n'y ſont portés par quelques conſiderations plus puiſſantes que celles du ciel. Ie les entend icy, ce me ſemble, qui ſe cabrent déja contre moy, ne pouuans ſouffrir qu'on les faſſe reconnoiſtre pour autres qu'ils ne veulent eſtre eſtimés. Qu'ils me démentent, s'ils peuuent, en faiſant voir le contraire de ce que ie viens de dire : c'eſt ce qui n'eſt pas en leur pouuoir.

Ils

Ils preſchent, ils diſputent, ils eſcriuẽt à la verité auec beaucoup d'ardeur contre les opinions nouuelles de Luther & de Caluin; s'il s'en faut tenir à ce qu'ils nous chantent, ils n'ont point de plus grande paſſion au monde que d'y voir la fin de ces deux ſectes-là. Mais apres tout, qu'ils nous montrent vn peu qu'ils ſe ſoient iamais gueres mis en peine de les arracher des pays, où l'occaſion ne leur offroit autre choſe à gagner que des ames à Dieu. Quand ils en auront cherché de tous coſtés des exemples, ie ne croy pas qu'ils en puiſſent trouuer de fort memorables, ſi ce n'eſt poſſible dans cette myſterieuſe hiſtoire en blanc que Paſquin compoſa des beaux faits d'armes d'vn de leurs Roys. Ie n'en ay point leu que ie ſçache dans les autres. Et, pour dire le vray, s'il y a lieu dans l'Europe, où c'eſt qu'ils euſſent deu faire éclatter ce zele incomparable qu'ils font contenance d'auoir pour la reſtauration de l'Euangile, c'eſt l'Angleterre. Ils ne peuuent nier eux-meſmes qu'ils n'ayent fait perdre l'obedience de ce beau Royaume au Sainct Siege. Ie veux biẽ croire, que pour reparer cette faute ils voudroient de treſbon cœur en auoir vni la cœuronne à tant d'autres qu'ils en ont, à condition de reſtablir la Meſſe dans tout le pays, & de payer tous les arrerages du denier de S. Pierre à celuy qui tient auiourd'huy ſa place. Ie les eſtime aſſés bons Catholiques pour cela; & les eſſays qu'ils en ont faits en diuers temps tant ſur mer que ſous terre ne laiſſent à perſonne ſuiet d'en douter. Mais qu'à moins d'en faire la conqueſte entiere pour eux, ce ſoient gens à ſe mettre en deuoir d'y faire rendre à l'Egliſe, ce que ſans eux elle y auroit encore, ils me pardonneront ſi ie dis que ie ſçay trop de leurs affaires pour me le perſuader. Les Papes meſmes, touchés vrayement d'vne affection conuenable à leur charité paternelle, leur en ont voulu donner quelquesfois les moyens. Gregoire XIII. entre autres leur fit connoiſtre le deſir qu'il en auoit. Aux remonſtrances il ioignit les prieres, aux prieres les offres. S'en émeurent-ils beaucoup? Ils tindrent ſi peu de compte de ſes remonſtrances, defere-

rent si peu à ses prieres, & firent si peu d'estime de ses offres, qu'au lieu de porter leurs armes de ce costé-là pour en exterminer les Ministres, comme ils sembloient estre en quelque sorte obligés de faire, puis qu'ils les y auoiẽt mis, ils les tournerent sur vn Estat voisin, où n'ayans point trouué de gens plus contraires que les Religieux, ils les y traicterent si rudement, qu'apres en auoir fait mourir vn grand nombre, ils ne firent autre grace à ceux qui resterent que de les chasser, ou du Royaume dans lequel ils estoient nes, ou du Monastere dans lequel ils auoient vescu. Encore seroit-ce peu d'auoir monstré qu'ils ne se soucioient gueres de purger cette Isle-là de l'heresie dont ils sont cause qu'elle est gastee, s'ils n'auoient fait visiblement paroistre d'ailleurs, qu'ils aimoient beaucoup mieux l'en voir infectée pour iamais, que d'en laisser tomber la succession en la main d'vn autre Prince que le leur, quelque grand Catholique qu'il pust estre. Car que ne firent-ils pour empescher que Marie Stuart ne la portast dans la France à François II. son mary, si d'aduenture Elizabet venoit à mourir sans enfans? Ne tascherent-ils pas de retirer secrettement Catherine Grey, petite niece de Henry VIII. pour l'opposer à ses pretensions en ce cas là? La premiere estoit Catholique neantmoins, & l'autre heretique. N'estoit-ce pas monstrer qu'ils craignent plus l'aggrandissement de la France, qu'ils ne desirent le restablissement de la foy? Ce qui se passa pour le fait de la grande Bretagne, il y a vingt-neuf ou trente ans en Italie, n'est pas vn moindre témoignage du peu de soin qu'ils en ont touſiours eu. On remarquoit au defunct Roy Iacques quelques secrettes dispositions à quitter le Caluinisme; il ne restoit presque autre chose que de les cultiuer auec addresse, pour en tirer le fruit qu'on en pouuoit esperer auec apparence. Les ouuertures en furent faites par Standlay à Paris, & par Lentzy à Rome. Le Pape les ayant gouſtees, les voulut proposer luy mesme dans la congregation establie pour les affaires de cette nation-là, qu'il affectionnoit particulie-

ticulierement, pour ce qu'il en auoit eſté Viceprotecteur autresfois? Il les y propoſa. Tous ceux qui s'y rencontrerent, les trouuerent fort plauſibles. Le ſeul Cardinal d'Auila violenté, comme il reconnut de bonne foy le lendemain en particulier à quelques-vns, par ceux qui meſurent l'intereſt de la Religion à celuy de leur Couronne, y forma des difficultés & des oppoſitions ſi grandes, qu'il n'en fut iamais parlé depuis. Que ſi quelqu'vn ne peut s'imaginer, que des hommes qui ne touchent ſur chaque propos que de l'extirpation des erreurs du temps; ſe ſoient oubliés iuſqu'à ce point là; qu'il s'enquiere qui furent ceux, qui n'ayants obmis aucune ſorte d'artifices pour entretenir le premier Prince de la Chreſtienté dans l'erreur, où l'on l'auoit nourry dés le berceau, iuſqu'à luy practiquer ſecrettement des Miniſtres en Allemagne à cet effet, remuerent quelques années apres ciel & terre pour empeſcher qu'il ne ſe reconciliaſt auec celle, hors de laquelle on ne peut trouuer de ſalut. Il recõnoiſtra que toutes ces menées-là n'eſtoiẽt que d'vne meſme trame; & ne doutera plus que qui en a fait vne n'ait pû faire l'autre. Et Zambeccari voudra perſuader à quelqu'vn, que ceux qui firent malheureuſement auorter la conuerſion d'vn Roy, dont l'exemple entrainoit infailliblement tout ſon Royaume apres luy, & qui trauerſerent tant qu'ils purent la reduction d'vn autre, qui ne pouuoit demeurer hors de l'Egliſe, ſans expoſer le ſien en proye à l'hereſie qu'il auoit abiurée prennent tant à cœur, comme il dit; les aduantages que les Suedois ont emportés ſur quelques Catholiques de l'Empire? Ceux qui ne les connoiſſent pas bien, en auront le ſentiment que bon leur ſemblera. Pour moy qui iuge de leurs intentions plus par leurs deportemens que par leurs diſcours; i'en reuiens touſiours-là: que ſi quelque choſe de cela les afflige, ce n'eſt pas l'accroiſſement de la fauſſe Religion; puiſque tant s'en faut qu'ils la perſecutẽt ailleurs; qu'au contraire ils l'y fomentent, & l'y fortifient preſque par tout, Car pour ne rien dire de l'Allemagne meſme, où Char-

les Quint, souz lequel ce monstre nasquit, la laissa croistre tout à son aise durant trente années, afin de profiter des diuisions qu'il iugeoit bien qu'elle y produiroit auec le temps; Ne l'ont-ils pas touſiours entretenuë artificieuſement pour cét effet en France, comme vne matiere propre à la troubler? Nous ferons voir en son lieu que nous ne disons rien qui ne soit. Où faut-il donc aller, pour trouuer quelques marques de cette affection extraordinaire, qu'ils proteſtent d'auoir pour l'exaltation du regne de Dieu? Sera-ce au nouueau mõde? Ils font bien tout ce qui leur eſt poſſible pour en faire paſſer la conqueſte pour vne œuure de ſinguliere pieté. Mais ie ne penſe pas que les plus raiſonnables d'entreux en oſent parler ſeulement à ceux qui ſcauent ce que s'en eſt, apres ce qu'vn des plus excellents hommes des leurs en a mis au iour. Il eſtoit Eſpagnol, il eſtoit Dominicain, il eſtoit Eueſque, & ce que i'eſtime beaucoup plus que tout, il eſtoit tres-homme de bien. N'eſt-ce pas aſſés pour luy donner quelque croyance, & l'affranchir de tout ſoupçon d'animoſité contre eux? Ils auroient honte de le recuſer. Qu'on voye ce qu'il en écrit. Ie ne le lis certes iamais, qu'apres auoir deploré la piteuſe cõdition de ces pauures ſauuages des terres neuues, ie ne deteſte auec horreur la cruauté prodigieuſe de ces religieux Argonautes, qui leur ayants fait entẽdre à leur arriuee qu'ils ne les venoient voir, que pour leur monſtrer le chemin de Paradis, ne leur apprirent pour tout autre choſe de l'Euangile, ſi ce n'eſt d'apporter leur bien aux pieds de ces nouueaux Apoſtres, & de ſe laiſſer dépoüiller charitablement de tout ce qu'ils auoient, afin d'aller plus legerement en Enfer. Choſe eſtrange! Ils y rauagerent dix fois plus de pays que l'Eſpagne entiere n'en contient: ils y firent perir vint millions de perſonnes, & s'y rendirent tellement odieux par tout, que ces bonnes gens n'apprehendoient rien tant au monde, que d'aller à ce ciel, qu'on leur preſchoit par maniere d'acquit vne fois l'an, de peur d'y rencontrer apres leur mort, ceux qui les tourmentoient ſi fort durant leur vie. Et quelqu'vn peut-

il

il douter auiourd'huy; quelqu'vn peut-il douter, que le mauuais estat où sont à present leurs affaires par tout l'Vniuers, ne soit vn secret iugement de la prouidence diuine, qui leur arrache maintenant par les mains des Gots victorieux, ce qu'ils ont autresfois osté sous le voile de Religion à des peuples innocẽts, qui ne leur auoient iamais fait autre mal, si ce n'est de n'auoir pas assés amassé de bien, pour assouuir la faim insatiable de ceux qui le leur venoient enleuer? Et qu'on ne me die pas icy, comme feront possible leurs rieurs, que ie le prends de bien haut. La meschanceté de l'homme ne prescrit iamais sur la iustice de Dieu. Sa vengeance a les pieds de laine à la verité, comme porte le vieux mot, mais elle a les bras de fer. Ses coups sont d'autant plus pesants, que plus tardifs; l'accroissement de la peine est l'interest du retardement. Ce bon & vertueux Prelat, de qui ie viens de parler, l'auoit preueu de loin. Car apres auoir décrit vne partie des méchancetés horribles qu'ils practiquerent en ces contrées-là, il prend sur la fin de son ouurage Dieu, les Anges, & les hommes à témoins de l'aduis qu'il leur y donne, que s'ils ne pouruoient aux desordres dont il les aduertit, l'Espagne se verra quelque iour entierement ruïnée par des nations estrangeres. Ce malheur qui la poursuit depuis quelque temps de tous costés, est vn effet visible de sa prediction. L'Allemagne est la pepiniere de leurs soldats; on les en depossede tous les iours. Les Indes leur donnent dequoy les payer; on leur en escume le reuenu tous les ans. Et qui leur osteroit vne fois ces deux pieces-là, ne leur laisseroit pas dequoy bien defendre six semaines leur propre terroir. La Flandres est vne des belles plumes de leur chappeau; ils viennent d'y perdre Bosleduc, Vezel, Veenlo, Ruremõde, Artzen, Stralc & Mastric; estant chose remarquable, qu'ils n'ont iamais diuerti leurs armées de ce pays-là à d'autres entrepriscs, cõme ils firent il y quatre ou cinq ans, qu'il ne leur en ait cousté bon. Quand le Duc de Parme en sortit contre son aduis propre, pour aller prendre Lagny, & Corbeil dans la Fran-

ce, les Estats des Prouinces vnies emporterent sur eux presque toutes les villes maritimes du Brabant, depuis Bergopsõ iusqu'à Gertruydemberghe & Oueriſel. Et lors que le Cardinal d'Austriche s'aduãça iusqu'auprés d'Amiens, pour y prẽdre acte qu'il n'estoit venu que pour s'en retourner sans rien faire, ils leur enleuerent Rhimberghe, Oldenſen & Linghen, auec vn des bords du Rhin preſque tout entier. Ce qui les incommoda tellement, qu'ils n'ont pû ſe remettre iusqu'à cette heure de ce coſté-là. De ſorte que tout ce qu'ils y ont aduancé par tant de batailles, & par tant de dépenſes depuis ſoixante ſept années, c'eſt de s'y voir miſerablement contraints d'y faire des traictés honteux auecques leurs propres ſuiets, & d'y mẽdier quelques treſues par l'entremiſe de leurs amis, afin de reprendre haleine, & de differer pour vn temps, ce que malaiſément peut eſtre pourront-ils euiter à la fin. Et d'où leur vient ce malheur? Ie diray ce que i'en penſe: ils en croiront ce qu'ils voudront. Tous ces milliers d'hommes, & tous ces millions d'eſcus, qu'ils ont conſumés inutilement dans les longues guerres de ces Prouinces-là, ſont le prix de tant de ſang, dont ils ont arrouſé les Indes, & le payement de tant d'or, dont ils ont dépouillé les Indiens. Voila veritablement, ſi l'on veut remonter à la ſource; voila veritablement les cauſes premieres de leurs infortunes, & de leurs pertes. Il ne les faut pas chercher ailleurs. Que s'il faut paſſer des plus éloignées aux plus prochaines, qui ne voit que c'eſt leur ambition & leur imprudence propre qui leur ont attiré tout le mal qu'ils ſouffrent auiourd'huy? Ie ne mettray rien en auant que toute l'Europe ne ſçache. Quelles brigues & quelles menées ne firent-ils point il y a quelque temps, pour continuer, malgré tout le monde, la ſucceſſion de l'Empire en la Maiſon, où la pluſpart eſtiment qu'il n'a déja que trop demeuré? Le deſir ardent qu'ils en firẽt paroiſtre, réueilla la ialouſie de tous leurs voiſins; le ſiege de Caſal la redoubla. La faute qu'ils commirent de s'opiniaſtrer, comme ils firent par deux diuerſes fois à ce dernier, eſt la ſource de

tous

tous les inconuenients qui leurs ſont arriués depuis. Car ayants épuiſé d'argent & dépourueu d'hommes tous leurs autres Eſtats, pour faire vn effort conuenable à la grandeur de ce deſſein; ils les abandonnerent inconſiderément aux inuaſions de leurs ennemis; qui s'eſtants preualus ſagement de cette occaſion, ſe ſont puiſſamment maintenus depuis dans les aduantages qu'ils commencerent à prendre lors ſur eux: pendant que de toutes ces forces qu'ils auoient tirées des pays, où l'éuenement a monſtré qu'ils les deuoient laiſſer, vne partie ſe morfondoit dans le Montferrat, ſans rien faire; & l'autre, pour ne demeurer pas oyſiue, ſe faiſoit battre dans le Piémont. Il n'y a que tenir; la guerre d'Italie les a mis en l'eſtat dont ils ſe plaignent. Mais à qui s'en doiuent-ils pluſtoſt prendre; ou au Pape, qui preuoyant les miſeres que la ſuitte de ce trouble pouuoit apporter à tout le reſte de l'Europe, fit au commencement toutes ſortes de bons offices par ſes Nonces, & par quelques autres des ſiens, pour l'eſtouffer dans ſa naiſſance, & maintenir chacun dans ce qui luy appartient; ou à leur Prince meſme, qui ſe laiſſant emporter aux mauuais conſeils de quelques-vns, éluda les inſtances redoublées de ſa Sainteté, continua ſes entrepriſes, & s'opiniaſtra, ſuiuant ce qu'ils luy firent eſcrire à l'Empereur, à mettre plutoſt toute la Flandre au hazard, que de ſouffrir que les François priſſent pied deçà les Alpes? Ie les en fais iuges eux-meſmes. S'ils ont dont perdu quelque choſe, ſoit de ce coſté-là, ſoit ailleurs, à qui peuuent-ils en imputer la faute plus iuſtement, qu'à cette ardeur inconſiderée, qui leur fit preferer les mouuements ſecrets de leur ambition, aux aduis ſalutaires de ſa Sainteté. S'ils les euſſent receus, comme ils deuoient, ils ne ſeroient pas maintenant en la peine où leur mauuaiſe conduite les a mis.

Toutes ces raiſons neantmoins n'empeſchent pas qu'ils ne declament à preſent contre luy tant qu'ils peuuent. Plaiſantes gens ſans mentir! Ils font le mal, & puis ils ſe plaignent de ceux qui les ont voulu deſtourner de le faire; leur

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

demandent secours, quand ils se trouuent en mauuais estat, pour ne les auoir pas creus; & s'ils ne le leur donnent promptement tel qu'ils le desirent, les menacent de les rendre coulpables de tout ce qui leur peut encore arriuer de pis. C'est en effet la substance de cette remonstrance tres-humble, que le Cardinal Borgia fit ces années dernieres au Pape, pour l'exhorter à prendre les interests du Roy Catholique: protestant qu'à faute de l'assister en Allemagne en son besoin, on imputeroit à sa Saincteté tout le dommage que la Religion en receuroit. Et toutes les practiques, toutes les menées, toutes les poursuittes qu'ils ont faites depuis sur le mesme fait à Rome n'ont point eu d'autre motif, d'autre fondement, ny d'autre but que celuy-là. Par où l'on peut assés coniecturer que leurs necessités sont bien grãdes, puis qu'estants naturellement altiers & glorieux, comme ils sont, ils mendient auec tant d'importunité l'assistance de ceux mesmes, qu'ils n'estiment pas autrement beaucoup, quand ils se peuuent passer d'eux; ressemblants en ce point à ces malades, qui se voyants abandonnés des Medecins, recourent à des Saints, dont ils ne tenoient pas grand compte quand ils se portoient bien. Le Pape neantmoins, sans s'arrester à toutes ces considerations-là, n'a pas laissé de leur donner en temps & lieu le plus de satisfaction qu'il a pû. Sa charge luy attribue plus de pouuoir en l'autre monde qu'en cettui-cy. C'est par les prieres qu'il l'y exerce; il employa les siennes pour eux; ayant decerné des processions publiques à cét effet, où luy mesme se trouua en personne, & publié des Iubilés & des Indulgences, pour obtenir du ciel la reunion des Princes Chrestiens, & l'extirpation des heresies. Ce n'estoit déja pas peu que cela; ce ne fut neantmoins pas tout. Il despescha des Nõces & des Agés tout exprés de part & d'autre, vers les principaux d'entre eux, pour les disposer à ce qu'en cette occurrence il iugea necessaire tant au bien de la Religion, qu'au repos de l'Europe. Que pouuoient-ils desirer dauantage de luy? Ie les entends. Qu'il destachast, comment

qué

que ce fuſt, la France d'auec la Suede, comme ils ſe figurent qu'il pouuoit faire, s'il s'y fuſt pris tout de bõ. C'eſt ce qu'abſolument ils vouloient qu'il fiſt. Mais pourquoy falloit-il que le Pape pûſt lors dauantage ſur le Roy Tres-Chreſtien, pour luy faire rõpre vn traicté, qui regarde la ſeureté de ſes Eſtats, & la conſeruation de ſes Alliés, qu'il n'auoit pû quelque tẽps auparauant ſur le Roy Catholique, pour le deſtourner d'vn deſſein, qui menaçoit l'Italie de ſeruitude, & le Sainct Siege d'oppreſſiõ? Tout le droit qu'en telles choſes il auoit ſur luy, c'eſtoit de l'y conuier. Il l'y conuia; plus pour les contenter, cõme il eſt vray ſemblable, que pour eſperãce qu'il euſt d'obtenir par ſon entremiſe, ce qu'il ſçauoit bien qu'on auroit raiſon de luy refuſer. S'il ne le pût porter à ce qu'il luy demandoit pour leur faire plaiſir, que veulent-ils qu'il y faſſe? Ils deſireroient volontiers que d'interceſſeur il deuinſt iuge, en condamnant celuy qu'il n'a pû perſuader. Et c'eſt ce qu'ils s'efforcent maintenãt de luy mettre dans l'eſprit; c'eſt à quoy Zambeccari ſouſtient que ſa Sainteté ſe doit reſoudre, ſi elle ne veut qu'on croye qu'il n'eſt pas ſi bon Catholique que ceux qui le luy conſeillent. A peine peut-il ſouffrir ſeulement que le Pape prenne le loiſir d'en deliberer. *On voit*, dit-il, *qu'en Allemagne la plus grande force des Heretiques conſiſte en l'aſſiſtance d'vn Prince Chreſtien, qui les ſecourant d'hõmes, d'argent, & de conſeil, & diuertiſſant les Catholiques, tant par ſes armes, que par celles du Turc, qu'il ſuſcite contre eux, met la vraye Religion en grand danger. Et que faites vous là, Sainct Pere, que vous ne lanciez les foudres de vos monitoires & de vos cenſures là deſſus? Car c'eſt choſe aſſeurée, que la trop longue tolerance du deſordre fait croire à celuy qui fait le mal, que ſa faute n'eſt pas grande, puis qu'on la diſſimule, & luy donne plus de courage de faire pis, que de ſuiet de s'amender.* Ce ſont ſes propres mots; voila le ſtyle de l'hõme; voila ſon deſſein; ſon eſcrit ne tend & ne viſe qu'à cela. Tout ce qui ſuit eſt quaſi de meſme air. Surquoy i'ay tant de choſes à dire, que comme ie ne ſçay par où en commencer le diſcours, i'auray

bien de la peine à le finir. I'en prendray ce qui se presentera le premier à ma pensée, & laisseray le reste. Mais auant que d'entrer au fonds de la matiere, i'estime qu'il ne sera pas mal à propos de faire connoistre ce Prince Chrestien dont il parle, à ceux qui sont possible mieux informés de l'estendue de ses Estats, que de la qualité de ses mœurs. C'est des lieux bas, à ce que i'ay tousiours oüy dire, qu'ó obserue mieux le cours des astres, & qu'on remarque auec plus de certitude ce qui se passe au dessus des elements. Et ie ne suis pas encore si peu, que tout tel que Dieu m'a fait naistre, ie n'aye eu l'honneur d'approcher presque tous les Souuerains de l'Europe, sur le suiet d'vn affaire que ie poursuiuois auprés d'eux pour vn Prince qui m'en auoit chargé. I'ay pris quelquesfois durant ceste negotiation-là la liberté de les estudier à part l'vn apres l'autre, & de les comparer entr'eux. Apres les auoir bien cõsiderés en toutes façons; i'aduoüe que ie n'en trouue point d'égal au Roy Tres-Chrestien; & que ie n'en vois aucun, qui luy puisse non plus debattre la preeminence de la vertu, que la prerogatiue de la dignité. Ie ne dis rien de cette inclination à la iustice, qui le fait aimer à ceux mesmes qui voudroient peut estre qu'il eust le moins de ce qu'ils craignent le plus: elle ne se peut assés loüer. Ie ne parle point de cette continence, qui ne luy donne pas moins de victoires sur ses sens, que sa valeur sur ses ennemis: elle tient du miracle. Ie laisse à part cette rare moderation d'esprit, qui fait que sa Majesté pouuant presque tout ce qu'elle veut, il ne veut rien que ce qu'il est besoin pour vn chacun qu'il puisse pour tous: le discours en seroit trop long. Ie passe souz silence toutes ces autres incomparables perfections, que ceux qui le connoissent le mieux, admirent le plus en luy: ce ne seroit iamais fait. Vne seule les comprend toutes; c'est la pieté. De laquelle on peut dire sans flatterie, qu'il a veritablement au fonds de l'ame, ce que les autres n'ont que sur le visage en apparence. Les preuues irreprochables qu'il en rend tous les iours, tant en particulier qu'en public, auec autant de sincerité que d'edification, font voir à nostre

âge, que la deuotion qu'on auoit touſiours tenuë pour vne piece de Cloiſtre, n'eſt pas moins compatible auec le ſceptre qu'auec le froc. Il n'en fut poſſible iamais de pareille en vne perſonne de cette condition. Et le connoiſſant, comme ie fais pour le plus religieux Prince du monde, ie ſouffrirois que Zambeccari l'appellaſt cent fois fauteur d'Heretiques, comme il fait? Ie ne puis certes, ie ne puis me tenir de frapper du pied contre terre ſur ce mot là, & de faire vne démarche de colere contre ceux qui le calomnient de la façon. Fauteur d'Heretiques! celuy qui leur vient d'arracher en ſon Royaume toutes les villes & toutes les places qu'ils s'eſtoiét fait donner les armes au poing par ſes predeceſſeurs. Fauteur d'Heretiques! celuy qui preferant en toutes choſes l'intereſt du Ciel à celuy du monde, leur a fait ſentir en effet ce qu'ils ne pouuoient autresfois ſupporter qu'il diſt ſeulement, que ſon ame luy eſt plus chere que ſa Couronne. Fauteur d'Heretiques! celuy qui ſeurant de bonne heure ſa ieuneſſe de toutes ces delices molles, en la iouïſſance deſquelles quelques autres conſtituent la felicité de regner, n'a iamais eu de plus grand plaiſir, que d'expoſer ſa perſonne propre aux dangers de la guerre & de la peſte, pour la reſtauration des autels, & la protection du Saint Siege: pendant que ceux qui l'euſſent poſſible opprimé du tout, ſi l'on les euſt laiſſé faire, ſe plongeoient à leur aiſe dans toutes ſortes de voluptés. Que ceux qui tiennent ce langage, le qualifient impudemment comme cela tant qu'ils voudront; ils ne le feront iamais paſſer pour tel que dans l'eſprit de quelques vns, qui croyent tout ce qu'ils veulent de ceux à qui ils ne veulent pas de bien. Car ie veux qu'il fauoriſe les Suedois en Allemagne, comme Zambeccari luy reproche à chaque bout de champ; s'enſuit-il pour cela qu'il y fauoriſe les Heretiques? Comme ſi les traictés des Princes Souuerains n'eſtoient pas ordinairement de ſimples liens d'intereſt, qui n'ont rien de commun auec les ſentimens de la Religion. Les ligues noüét vne communication ciuile de volontés & de forces, & non

pas d'opinions & de creances entre ceux qui les forment. La foy n'entre aucunement en ce commerce-là. Celle que le Roy Tres-Chrestien a faite auec quelques autres, n'a pour but que la manutention des Princes de l'Empire opprimés, que la restitution de leurs biens, que la cõseruation de leurs droits, que la pacification des troubles de leurs païs, que la démolition de quelques forts bastis depuis quelques années tant sur la mer Baltique, qu'aux Grisons, & que la reciproque liberté du trafic entre les Courõnes de France & de Suede. Que peut-on trouuer à redire en cela? Où sont les loix qui le defendent? Ie n'en sçay point. Que si les exemples doiuent en cecy tenir lieu de loix; les histoires de tous les peuples & de tous les siecles font mention d'vne infinité de bons & de sages Princes, qui se sont alliés, les vns auec des infideles, les autres auec des Heretiques, sans en auoir esté iamais blasmés. On n'y lit presque autre chose.

Mais, sans sortir de chés ceux mesmes qui font tant les difficiles en cecy maintenant; qu'on voye vn peu ce qui s'est passé dans leur pays, pendant que cette nation que le Comte Iulien y fit entrer pour venger l'iniure faite à sa fille, l'a tenu. Ils n'ont presque iamais eu de guerre ensemble durant tout ce temps-là, qu'aussi tost quelque Caliphe, ou quelque Miramolin n'y fust appellé d'vne part ou de l'autre, & quelquesfois de toutes les deux, pour leur seruir ou de second à se battre, ou d'aydes à se ruiner. Que s'il arriuoit aussi que ces hostes-là eussent besoin d'eux en pareilles occasions, ils ne manquoient pas de leur rendre le change des plaisirs qu'ils en auoient receus, contre qui que ce pust estre, sans en excepter mesme les Chrestiens; comme il se voit par tout dans leurs liures. Où ie ne tombe iamais sur les conditions honteuses de ce traicté infame, par lequel vn d'entre eux s'obligea de donner à ces ennemis iurés du fils de Dieu, cent filles par forme de tribut annuel, que ie ne reconnoisse en cela, combien le desir de se maintenir, ou de s'accroistre a eu de tout temps beaucoup plus de pouuoir sur les peuples de ce climat,

climat, que la consideration de l'honneur, ou ce zele de Religion qu'ils preschent tant. I'en produirois icy tres grand nombre de témoignages, si ie ne craignois d'estre ennuyeux. Ie me contenteray d'en rapporter deux seulement, que i'ay choisis d'entre tous les autres, pour ce qu'ils touchent la France. Les Espagnols estoient déja grandement las de la seruitude des Mores, qui leur tenoiẽt le pied sur la gorge: mais de secoüer ce ioug-là, c'estoit dequoy les pauures gẽs auoiẽt plus de desir que de moyen; car ils estoient encore si peu de chose, qu'a peine estoient-ils conneus de leurs voisins, que par la compassion qu'ils leur faisoient de leurs miseres. Alphonse le Chaste, qui regnoit lors sur quelques-vns d'eux, iugeant que Charlemagne, qui commandoit aussi lors en en France, estoit le seul Prince de la Chrestienté, duquel il pouuoit attendre ce qui leur manquoit pour ce dessein, s'aduisa de l'appeller en Espagne à cét effet. Il le pria d'y venir; il y vint. Ce seroit fort mal connoistre la valeur de ce grand Prince, que douter tant soit peu qu'il n'eust executé puissamment ce qu'il auoit genereusement entrepris, si l'on ne l'eust pas trõpé. Mais ceux du pays ayants eu le vent de quelque part, que leur Roy se voyant sans enfans, auoit resolu de luy transferer sa Couronne pour reconnoissance d'vn si memorable bienfait; ils se mutinerent premierement entr'eux, & puis luy ayants fait changer d'auis, le porterent à tourner contre Charlemagne, qu'il faisoit venir, les Mores mesmes qu'il estoit venu chasser à sa propre solicitation. Ce qui fut si bien practiqué, qu'ayants surpris les François en trahison dans quelques destroits des Pyrenées, ils firent connoistre par leur procedure, qu'ils aimoient à quelque prix que ce fust beaucoup mieux l'alliance d'vn peuple voisin, quoy qu'infidele, que la domination d'vn Prince estranger, quoy que Chrestien. Que si cét Alphonse ne fut gueres scrupuleux, Pierre d'Arragõ semble l'auoir encore esté beaucoup moins. Les Heretiques Albigeois auoient esté solennellement excommuniés par Innocent III. qui de plus auoit adiousté à

sa censure vne croisade contre eux. On arma la dessus de toutes parts. C'estoit vne pure guerre de Religion, s'il en fut iamais; puis qu'elle estoit ordonnée par le Pape, & poursuiuie par son Legat, assisté de Sainct Dominique, de douze Abbés de l'ordre de Cisteaux, & d'vn si grand nombre de Religieux de toutes sortes, que de huict mille hommes dont l'armée Catholique estoit composée, la pluspart auoient le capuchon. Mais ny les remonstrances, ny les prieres, ny les monitions, ny les fulminations du Chef de l'Eglise n'empescherent pas que passant par dessus toutes ces considerations, il ne prist les armes contre ces croisés, auec la mesme ardeur dont trois ans auparauant il auoit combattu les Mores, & qu'il ne mouruſt dans son obstination en la bataille de Muret, au milieu de cent mille hommes qu'il auoit mis aux champs pour les ennemis de sa Religion. Leurs historiens taschent à l'excuser le mieux qu'ils peuuent. Il auoit peur, disent-ils, que Simon de Montfort, souz couleur de poursuiure ces Heretiques excommuniés, ne s'agrandist des dépoüilles des Comtes de Thoulouse, de Foix, de Besiers, & de Cominges, declarés & tenus pour tels; & que par ce moyen il ne iettast dans leurs ruïnes les fondements d'vne puissance redoutable à ses voisins. Accordons-leur ce point-là; puisque cela tourne droit contre eux. Car s'il eut raison d'apprehender, qu'vn simple Seigneur, qui n'auoit presque rien par dessus le commun, que la naissance & l'espée, venant à ioindre trois ou quatre petites Comtés à la sienne, deuinst auec le temps capable d'entreprendre quelque chose sur vn Roy comme luy? le Roy tres-Chrestien n'at-il pas beaucoup plus de suiet de craindre le semblable d'vne Maison, qui cõpte auiourd'huy plus de Royaumes dans ses titres, que les autres n'auoient peut estre de clochers dans leurs terres? d'vne Maison, qui ne met tantost plus d'autres bornes à son Empire que celles du Soleil, comme en parloit ces dernieres années au Pape le Duc d'Alcala, quand il luy rendit l'obediẽce de son Maistre? d'vne Maison, qui depuis quelque temps s'est renduë si puis-

sante par les grands progrés qu'elle a faits en diuers lieux, dans la foiblesse, ou la conniuence de quelques-vns, qui s'y deuoient opposer, que si l'on luy permet de les continuer encore tant soit peu, elle ne laissera rien à ceux qu'elle aura mis à nud, que se repentir de ne s'estre pas vnis de bóne heure ensemble pour les arrester. C'est ce que sa Maiesté Tres-Chrestienne s'est tres-sagement resoluë de faire, pour empécher, que de la conqueste entiere de l'Allemagne, on ne fasse vne ouuerture à l'vsurpation de tout le reste de la Chrestienté. Il voyoit qu'on dépoüilloit ses voisins; il voyoit qu'ó attaquoit ses alliés; il voyoit que par ce moyen on prenoit pied à pied tous ses dehors; l'on vouloit qu'il demeurast cependant immobile? l'on vouloit qu'il regardast perir les autres, sans leur tendre les bras? l'on vouloit qu'il remerciast encore au bout le geant qui les mangeoit, de ce qu'il le reseruoit pour le dernier? N'est-il pas temps de songer à sauuer sa maison, quand le feu prend de tous costés à celles d'alétour? Que falloit-il attendre dauantage? Qu'vn Duc de Fritland, ou de Feria luy vinst porter leur Plus Outre iusqu'à Chasteauthierry, cóme Charles Quint, ou iusqu'à Sainct Quentin, comme Philippe Second? He! combien peu s'en-at-il fallu qu'ils ne l'ayent aduancé secrettement iusques dans le Louure, par cette diuision malheureuse dont ils l'ont troublé? Par quelle raison peut-on donc trouuer mauuais que pour se maintenir contre vne puissance, qui l'enueloppe peu à peu de tous costés, il s'allie en quelque sorte auec quelques-vns, dont ceux qui le blasment de l'auoir fait se fussent possible seruis eux-mesmes contre luy mesme au premier iour? Car quelle asseurance, & quelle caution donnent-ils, qu'ils soient plus conscientieux à l'aduenir en cela, qu'ils ne l'ont esté iusqu'à present par le passé. Iamais gens ne le furent moins. Ie ne parle plus du temps, où le voisinage contagieux de ces infideles, qu'vne longue reuolution d'affaires auoit comme enclauës entr'eux, pouuoit auoir sinon terny la pureté, pour le moins diminué la force de cette vertu, qui fait

changer de place aux montagnes. Ie dis depuis mesme que l'expulsion de cette maudite race leur a fait donner ce beau surnom de Catholique, dõt il se glorifient tant auiourd'huy. A qui fut-il iamais mieux deu, si l'on les en veut croire, qu'à leur Charles Quint? Tous les siens l'ont recommandé d'vne pieté si grande, qu'ils disoient de son temps, que ce Prince parloit plus souuent auecques Dieu qu'auec les hommes. Il se dressoit luy mesme, à ce qu'ils escriuent, des prieres particulieres tout exprés sur chaque affaire importãte qu'il auoit, se les faisoit approuuer par son Confesseur, & les recitoit tous les iours à certaines heures; & remarque-t'on de luy, qu'il n'a de sa vie perdu qu'vne seule fois la Messe, en Afrique. Mais tout religieux, & tout sainct (si l'on veut) qu'il estoit, laissa-t'il de s'allier auec Henry VIII. d'Angleterre, tout heretique & tout excommunié qu'il fust? Laissa-t'il de se seruir des Lutheriens en la prise de Rome? Laissa-t'il de les employer au siege de Metz? Laissa-t'il de s'en preualoir diuersement en Allemagne, selon que ses affaires le requeroient? En consideration dequoy il les fauorisa iusqu'à ce point, que de faire destourner par la Reine de Hongrie sa sœur l'Electeur de Treues, de la ligue qui se formoit contre eux, & qui se rompit par là. Dont Paul III. luy fit faire de grandes plaintes par l'Eueſque de Montpulcian. Voyons si ses heritiers ont esté plus retenus en cela. Philippe II. qui vint apres luy, ne succeda pas moins à ses maximes qu'à ses Couronnes; ayant touſiours tenu pour vn grand secret d'Estat, de porter ou de nourrir, comment que ce fust, la guerre loin de chés soy; à l'imitation des bons Medecins, qui diuertissent tant qu'ils peuuent des parties nobles les humeurs qui pechent dans le corps. Ce fut ce qu'il pratiqua toute sa vie; sans auoir iamais eu en telles choses autre égard à la Religion, que celuy de son interest. Ce n'est pas pourtant qu'il ait aucunement fauorisé dans ses terres les erreurs que son pere auoit supportées dans celles de l'Empire. Il sçauoit trop bien ce que c'est que d'echauffer tels serpents, qui tost ou

tard

tard font sentir ce qu'ils sont à ceux qui les ont eleués. C'est pourquoy la premiere chose qu'il fit à son retour de Flandres en Espagne, fut de redoubler la seuerité de l'Inquisitiõ contre tous ceux qui se trouuerẽt infectés des nouuelles doctrines du siecle, suiuant le vœu qu'il en auoit fait sur la mer dans ce grand orage, qui faillit à l'y perdre. Mais s'il les extermina tant qu'il pût de son pays, il les fomenta bien encore plus dans celuy de ses voisins; n'en mépriſant iamais aucune occasion, pour si petite qu'elle fust, quand il y trouuoit quelque aduantage: sur tout en France, où l'on ne sçauroit dire ce qu'il ne fit point de son temps, pour leur donner moyen de la troubler. Le Duc de Montmorency, qui fut depuis Conneſtable, picqué de certaine ialousie qu'il eut du Duc de Ioyeuse, à qui l'on luy faisoit entendre qu'on vouloit donner son gouuernement, se mit à faire des menées auec les Heretiques de ses quartiers, qui n'y estoient pas lors en petit nombre. Leur party se forme; il ne leur manquoit plus rien que de l'argent pour ioüer leur ieu; sa Maiesté Catholique ayant eu le vent de ce qui se passoit, leur en fournit tout aussi-tost, & ne tint pas à les assister charitablement de tout ce qu'il pût, qu'il ne leur fist prendre le Pont Sainct Esprit, & quelques autres places tant en Languedoc qu'en Prouence, suiuant l'accord qu'il auoit fait auparauãt auec eux par l'entremise du feu Duc de Sauoye. Celuy qu'il passa secrettement auec ceux de Bearn, de Foix, de Bigorre, & d'autour de Guipuscoa, pour diuertir le passage du Duc d'Alençon en Flandres, estoit de mesme trame. Il y promettoit de leur faire venir vn secours d'Allemands, de leur donner cinq cens mille escus chaque année, tant pour le payement de leurs gens de guerre, que pour l'entretenement de leurs Ministres, & s'il faut tout croire, de leur procurer outre cela cette liberté qu'ils ne pouuoient auoir que par son ayde. Ce qui pourroit sembler incroyable à quelques-vns, si les offres qu'il fit faire à diuerses fois au feu Roy de France, pendant qu'il n'estoit encore que simple Roy de Nauarre, n'estoient conneuës à

tout le monde. On asseure, que pour l'engager à sa faction, il luy promit de le faire à ses propres despens Roy de Guyenne, & de luy donner l'Infante Isabelle en mariage, se faisant fort pour le surplus d'impetrer telle Declaration du Pape, qu'on trouueroit estre necessaire à cét effet. Qu'on voye les escrits de ceux qui pouuoient mieux sçauoir ces affaires-là; ils asseurent, qu'il luy fit proposer par Guerres & par Mazeres gentilshommes Basques, qu'au cas qu'il vouluſt leuer les armes contre le Roy Tres-Chrestien, il luy dõneroit d'abord deux cens mille ducats, qui luy seroient rendus dans Caux, quatre cens mille aussi tost que les Huguenots auroiẽt pris quatre villes, & six cens mille tous les ans, tant qu'il y feroit durer la guerre. Si cela n'opera pas selon son intẽtion, c'est que le Chef qu'il vouloit corrompre éuenta la mine par l'aduis qu'il en donna, comme luy mesme l'a dit cent fois de son viuant. Le bon Prince prenoit plaisir à faire ce compte. Il luy fit mesmes porter parole, à ce qu'on tient, de luy mettre sur la teste la Couróne qu'il luy voulut faire perdre apres durant la Ligue. Que dirai-ie de ce qu'il rechercha en mariage, par l'entremise du Comte de Feria, la fille de celuy que l'Empereur son pere auoit fait excommunier? Il fit tout ce qu'il pût pour l'auoir; mais voyant qu'elle n'y vouloit pas entendre, de peur de reconnoistre la puissance du Pape en la dispense qu'il faloit obtenir de sa Saincteté, & de se cõdamner elle-mesme pour illegitime; il conseilla à l'Empereur Ferdinand son oncle de la faire demander pour vn de ses fils, comme il fit, par le Baron de Stibing & par le Comte d'Elfenstein. Maximilian II. reprit les mesmes brisées par Adam Smicorit son Ambassadeur, & depuis par le Comte de Stolberg. En quoy l'vn & l'autre se monstrerent bien éloignés de l'humeur d'vn Duc de leur Maison, qui refusa sa fille en mariage à l'Empereur Frederic, pource qu'il estoit excommunié. Ce que ie ne rapporte pas tant pour blasmer ces alliances-là, qu'afin de monstrer, que tels font semblant de vouloir mal de mort à l'Heresie, qui l'épouseroient peut estre elle-

mesme

meſme ſans beaucoup de ſcrupule, pourueu qu'elle leur apportaſt vne Couronne en dot. Suit Philippe III. Il ne fut pas à la verité ſi remuant que ſon pere; & celuy qui le conſeilloit eſtoit fort éloigné de l'humeur turbulente de ceux qui tiennent auiourd huy ſa place. Mais auec tout cela ne fut-ce pas luy, qui pendant qu'on commençoit à ſuborner le Mareſchal de Biron en Flandres, fit ſolliciter le Duc de Boüillon, qui lors eſtoit comme le Chef des Huguenots Frãçois, d'entrer en vn deſſein, qui ne pouuoit eſtre executé ſans ietter la France en vne horrible & funeſte confuſion de toutes choſes, par vn renuerſement vniuerſel des loix de l'Egliſe & de l'Eſtat? La lettre que le Prince, contre la teſte & la race duquel cette conſpiration eſtoit dreſſée, en eſcriuit à quelques voiſins, ſe peut voir dans l'hiſtoire d'Angleterre. Reſte celuy qui regne à preſent. L'Enqueſte n'en eſt pas fort longue. La Ligue que ſes Miniſtres luy firent lier il y a huict ou neuf années ſur le ſuiet de la Valteline, preuue ſuffiſamment qu'il n'a point degeneré pour ce regard de la prudẽce de ſes ayeux. Elle eſtoit preſque toute baſtie de la plus grand part de ceux meſmes, dont ils reprochent auiourd huy l'alliance au Roy Très-Chreſtien. Les Electeurs & Princes de la haute Saxe, les Ducs de Lunebourg de la baſſe, le Lantgraue de Heſſe, & celuy de Darmſtad, les Comtes de Manſfeld, & pluſieurs autres de la meſme creance, en faiſoient le gros. Ce qui ne les empeſcha pas neantmoins de la qualifier Catholique à leur mode, afin d'y faire entrer, s'ils pouuoient, le Pape; qui poſſible s'en fuſt declaré le Chef, comme ils deſiroient, s'il n'euſt recõneu viſiblement en leur deſſein beaucoup moins de zele & de droit, que d'iniuſtice & d'ambition. Le traicté que par le conſeil de celuy qui le poſſede, il fit quelques années apres auec le Duc de Rohan, c'eſt à dire, auec le party Caluiniſte de France, acheue de leuer entierement le maſque. Ie n'inuente rien, ie nè feins rien, ie ne déguiſe rien. Ie laiſſe tous ces artifices à ceux qui, comme Zambeccari, ne peuuent ſouſtenir leur mauuais party par ſemblables moyẽs.

Les conferences de ce Duc auec le Secretaire du Cõte d'Oliuarés dans la ville de Castres en Albigeois, les negotiatiõs de la Rousseliere en Espagne, & les interrogatoires de Canredon decapité publiquement à Tholouse pour ce suiet, en sont des instructions si claires, qu'on ne le peut non plus nier sans impudence, que dissimuler sans malice. Il est aisé d'en voir le traicté, si l'on veut. Que s'il vouloit fermer volontairement les yeux à toutes ces lumieres; ie n'aurois qu'à le renuoyer à ce railleur de Prestre, dont il rapporte la friponnerie pour toute preuue de cette assistance qu'il suppose qu'on donne aux Suedois. Il n'en allegue point d'autre; & ie croy que qui l'obligeroit d'en produire vne meilleure, l'empescheroit fort. Car si le Roy Tres-Chrestien à tenu par fois quelque armée du costé d'Allemagne; qui ne sçait que ç'a tousjours esté, ou pour asseurer sa frontiere, comme il se practique ordinairement en pareilles occurrences, ou pour couurir les Catholiques, qui se sont mis souz sa protection, ou pour ranger quelques mauuais voisins à leur deuoir? Ie luy veux pourtant accorder ce qu'il dit. S'il donne quelque secours à ceux qu'il l'accuse de fauoriser, que fait-il au pis aller en tout cela, que ce qu'ont fait tous ceux que ie viens de nommer? Ouy; mais pour diuertir les forces des Catholiques, il conuie le Turc à venir répandre le sang baptisé; & donne retraicte aux Mahometans dans ses ports. Fut-il iamais rien au monde de si manifestement faux que ce qu'il suppose en cela? Si François premier rechercha l'alliance des Ottomans; tout le monde sçait la cause qui l'obligea de le faire, & la façon dont il s'en seruit. L'ambition démesurée de ceux qui souleuants toute l'Europe contre la France, ne luy auoient presque point laissé d'autre résource, luy fit à l'extremité prẽdre ce party; & le secours qu'il en receut dans ses necessités pressantes fut menagé de telle sorte, qu'on eut opinion que Paul III. l'authorisoit de son consentement secret; comme Charles Quint le luy reprocha à leur entreueuë de Busse. Car celuy qui le conduisoit ne fit iamais aucun acte d'hostilité

sur

sur les terres de l'Eglise ; & si l'on s'effraya d'abord à Rome de l'en voir si pres, l'euenement monstra qu'on auoit eu tort de douter de la parole que Polin auoit fait porter au Cardinal Carpi, par le Gouuerneur de Terracine. Or comme on ne peut nier que celuy-là ne s'en seruit lors, on ne sçauroit monstrer aussi que ses successeurs s'en soient seruis depuis: n'en ayans pas eu besoin pour se defendre de leurs voisins, & n'ayans iamais voulu s'en preualoir pour les attaquer ; comme ils eussent pû faire quelque temps apres la S. Barthelemy, par le moyen de ces deux cens voiles, que le grand Seigneur offrit d'enuoyer vers la coste d'Espagne, pour fauoriser par cette diuersion la conqueste d'vne Prouince voisine de la France. Quelle apparence donc que celuy-cy, estant beaucoup plus puissant que les autres, soit allé mendier si loin ce qu'il pourroit trouuer chés luy beaucoup plus aisément à toute heure, s'il vouloit? C'est ce qui ne luy passa iamais en sa vie par l'esprit: c'est ce qui n'y passera iamais. Ce n'est pas à dire pourtant qu'il rompe de ce costé-là, comme desireroient grandement quelques-vns, afin de sauter en sa place: ainsi qu'ils ont taschè de faire plusieurs fois par l'étremise de diuerses personnes, iusqu'à se soumettre à des conditions fort desaduantageuses, & du tout indignes de ce qu'ils desirent estre estimés. Mais il veut qu'on sçache, que s'il continue encore cette correspondance, ce n'est que pour le bien commun des Chrestiens. Dequoy ceux-là mesmes qui la calomnient, ne peuuent nier sans ingratitude, qu'ils n'ayent ressenty particulierement les effets en leur querelle du Palatinat ; dont la piece ne leur fust iamais demeurée entre les mains, si par son interuention il n'eust fait oster à Betlen Gabor l'assistance que la Porte luy donnoit contre eux. Et pour ne rien dire des bons offices qu'il leur a rẽdus plusieurs fois, en diuertissant par son entremise sur la Perse les armes qu'on haussoit déja sur la Hõgrie; il est tout certain que sans luy les fideles couroient fortune il y a quelque temps de se voir chassés de Leuant par les menées des Morisques qu'on

auoit chassés d'Espagne ; ainsi qu'ils faillirent de l'estre lors que les Galeres de Florence eurent manqué Chio ; & quand les Cosaques eurent ravagé la coste de Constantinople. Cõme son nom est le seul passeport de tous ceux qui trafiquent en Leuant, le logis de ses Ambassadeurs est le seul asyle de tous ceux qui veulent reuenir à la foy qu'ils ont reniée. Et si depuis peu le grand Vizir n'a pas vendu le Saint Sepulchre aux Armeniens; si l'Aga des Ianissaires n'a pas fait oster aux Pelerins la liberté de visiter les lieux Saints, suiuant l'aduis qu'vn Hongrois luy auoit donné; & si le Patriarche de Constantinople n'y a pas introduit il y a déja long-temps le Caluinisme à la poursuitte des Anglois, on en a l'obligatiõ toute entiere à celuy qu'on accuse calomnieusement d'opprimer en Allemagne ce qu'il maintient veritablement en Turquie. Qui le croira ? Ie ne pense pas que cela puisse tomber dans l'imagination d'vn homme simplement raisonnable. Car quoy qu'on sçache dire de cette ligue qu'on luy obiecte; quiconque prendra la peine de s'en bien informer, trouuera sans doute, qu'encore que toutes sortes de considerations les plus pressantes le portassent d'elles mesmes à la faire ; il ne la signa pourtant iamais, qu'apres auoir pesé fort exactement les raisons de ceux qui l'auoient tramée, penetré fort profondement les intentions de celuy qui la cõduisoit, & pourueu fort soigneusement auant toutes choses à la seureté de cette Religion, qu'il a touſiours euë beaucoup plus chere que sa propre vie. Et c'est à quoy va directement l'article, qui porte en termes exprés, que cas aduenant qu'on fist quelque progrés sur les ennemis, on laisseroit aux Catholiques le libre exercice de la leur en tous les lieux où ils l'auoient auparauant, selon la forme des cõstitutions Imperiales; sans qu'il y pûst estre rien changé par aucune sorte d'innouation. Quelle autre precaution y pouuoit-on apporter ? De sçauoir à cette heure si ceux qui le promirent, ont tenu precisémẽt en tout & par tout la parole qu'ils donnerent là dessus, comme ils y sont obligés, c'est vne affaire à part, & qui ne se peut

bien

bien vuider sans vne information precedente. Mais si neantmoins on en peut asseurer quelque chose sur le rapport de la plus part de ceux qui viennent de dessus les lieux mesmes; on n'a pas tant de suiet de s'en plaindre, que voudroient possible bien quelques-vns, afin d'auoir plus de suiet de crier cõtre vne alliance qui leur estrecit leurs frontieres plus qu'ils ne voudroient. Les Catholiques y ont esté laissés dans la liberté, dont ils iouïssoient auparauant; sans que les vainqueurs ayent exigé d'eux autre chose, que certaines contributions, auec ce qui regardoit la seureté de leurs conquestes. Les Ecclesiastiques mesmes, & les Religieux y ont esté si biẽ traictés quasi par tout, que ceux de Mayence, de Spire, & de plusieurs autres endroits ont publié, qu'à tout prendre, les Suedois leur ont esté plus supportables que les Imperiaux. Dequoy s'ils ont à remercier quelqu'vn, ie pense que c'est le Roy Tres-Chrestien. Qui d'autre part a si bien mis à couuert l'Archeuesché de Treues, & la Comté de Montbelliard, qu'il semble n'estre entré dans l'association qu'on luy tourne à reproche, que pour y temperer sagement, comme il fait par son authorité, la chaleur de ceux auec lesquels il l'a faite: tenant en cela de la qualité de ces astres benins, qui par leur conionction addoucissent les mauuaises influences des autres. Ce fut, à ce qu'ont voulu dire quelques-vns, ce que pensoit faire l'Archiduc Mathias, quand il se rendit Chef des Heretiques rebelles de Flandres, contre ses propres parents. Mais il eut si peu de pouuoir parmy eux, que, si le Prince d'Orange, qui y en auoit beaucoup plus, ne l'eust couuert vn iours de son manteau, il couroit fortune d'estre assommé par le peuple à coups de pierres dans Anuers. Ce qui rendit son dessein infructeux en toutes sortes à ceux qu'il s'estoit proposé de seruir souz main dans la charge qu'il auoit prise. On ne dira iamais le mesme de celuy du Roy Tres-Chrestié. Car quand il n'auroit fait en tout cecy que garentir les terres de cét Archeuesque & de ce Comte, des inconuenients qu'ils ne pouuoient éuiter que par son moyen; l'on ne peut desad-

uoüer que le credit que cette alliance luy donne parmy ceux auec lesquels il l'a faite, ne soit plus vtile aux Catholiques, que ce peu qu'il y contribue du sien n'est aduantageux aux Protestants. Que si Cologne, Bauiere, & les autres n'en ont pas receu le mesme aduantage; à qui s'en peuuent-ils prendre iustement, qu'à ceux qui les destournerent par leurs artifices d'accepter la neutralité qu'il leur auoit fauorablement procuree, premierement à Breualde, & puis à Munchen par ses Ambassadeurs? Il n'a tenu qu'à eux mesmes, qu'il ne les ait exemptés des malheurs où leur mauuais conseil les a fait tomber depuis. Ils ne sont peut estre pas à s'en repétir maintenant. Au reste, s'il s'est passé quelque chose ou là ou ailleurs contre ce qu'il auoit stipulé precisément pour l'interest de celle dont il est le fils aisné, comme il ne s'en est possible passé que trop; à quoy le doit-on attribuer proprement qu'à cette fureur, qui fait vertu dans la licence des armes de tout ce dont la raison fait conscience en vn autre temps? Car de croire qu'on y puisse mettre si bon ordre, que personne n'ait occasion de s'en plaindre, c'est se tromper. Toutes sortes de guerres, quelques iustes qu'elles soient ont cela, disoit il y a quelque temps le Pape en termes) parfaictement beaux dans la lettre qu'il escriuit aux Prelats de France, sur la legation de l'Eminentissime Cardinal Barberin son neueu; quelque discipline qu'on y sçache establir, quelque moderation qu'on y puisse apporter; il est impossible que la pieté n'y perde quelque chose du sien, & que la violence n'y triomphe de la iustice. L'experience commune verifie ce que dit sa Saintеté. Celles mesmes à qui le suiet pour lequel on les entreprenoit faisoit autrefois donner le surnom de saintes, n'ont point esté du tout exemptes de cét inconuenient. Elles ont eu leurs débordements presque toutes, & quelques-vnes si prodigieux, que i'aurois horreur de les rapporter. La derniere ligue de France fut tenue de ce nõbre-là, par ceux qui la canoniserent en Espagne, où elle auoit esté formée. Le Cardinal Caietan qu'ils firent venir exprés à Paris, pour

l'authoriser

l'authoriſer de ſa preſence, les pût-il iamais empécher de prophaner de mille impietés à ſa veuë les Egliſes des lieux par où Sainct Paul, qui luy fut donné pour eſcorte auec des troupes Heretiques, le conduiſoit? Et le Pape Paul IV. ne fut-il pas contraint de ſouffrir, que les Allemands qu'il auoit fait entrer dans Rome, pour la defendre des Eſpagnols, y depoüillaſſent en certains endroits les Saints iuſques ſur leurs propres autels? Si l'on croit ceux du temps, & du pays, l'armée de Charles Quint perſecuta tellement les Preſtres en Prouence, que pour ſe dérober à la fureur de ſes ſoldats, ils ne trouuerent point de meilleure inuention, que de changer d'habit, & ſe laiſſer croiſtre le poil. Les Galeres de Doria s'en retournerent chargées de la dépoüille des Egliſes d'Aix. Mais que fut encore tout cela en comparaiſon des cruautés barbares, que ceux qui ſe plaignent tant auiourd'huy de celles de Suedois, exercerent ſouz ce meſme Prince en la derniere prin'ſe de Rome? Il y a dequoy s'eſtonner, autant de fois qu'on y penſe, que ce meſme Soleil qui s'arreſta, à ce qu'ils content, en leur faueur durant certaine bataille, pour leur donner le loiſir de pourſuiure leur victoire, ne tournaſt en arriere ce coup-là, pour ne point ſoüiller ſa veuë du funeſte ſpectacle de leurs ffroyables abominations. Ie n'en dis pas plus qu'il n'y en a. Tout ce qu'y firent en pareille rencontre ou les Gotz ſouz Totile, ou les Vandales ſouz Genſeric, n'en approche que de fort loin. Le meurtre & le brigandage, animés de la vengeance & de l'auarice y regnerent quinze iours entiers. Sans parler d'vne infinité de perſonnes de toutes conditions & de tous âges, qu'on y égorgea miſerablement en diuers endroits; les Cardinaux y furent rançonnés; & les Religieuſes violées; on y pilla les Monaſteres, on y pollua les Egliſes; iuſqu'à fouler aux pieds ce que les Anges adorent au deſſus des eſtoiles. En quoy l'excés de leur impieté vint à tel comble d'horreur, que, ſi ce qu'ont eſcrit quelques-vns des leurs eſt vray, que le bon-heur de leurs Princes prouient de l'honneur rendu par le fondateur de

leur maiſon au S. Sacrement qu vn pauure Cure portoit par vn temps de pluye en la campagne: il eſt à preſumer, que le malheur qui les accable à cette heure, procede des actes tous contraires que les leurs practiquerent en ce lieu-là. Chacun ſe peut aſſés imaginer, que ceux qui porterét en tout le reſte ſi peu de reſpect à Dieu, eſpargnerét encore beaucoup moins celuy qui le repreſente ſur terre. L'hiſtoire eſt remplie des indignités eſtranges qu'ils luy firent, & des rigueurs extremes qu'ils exercerent en ſon endroit, pendant qu'ils le tindrent aſſiegé. Outre que le recit en ſeroit trop long, ce n'eſt pas icy le lieu d'en diſcourir. Il ſuffira d'y dire en gros, que tout ce que le Mareſchal Horn, le Colonel Tod, & le General Bannier peuuent auoir fait de mal aux Catholiques d'Allemagne depuis quelque temps, n'eſt rien en comparaiſon de celuy que Larcon, Elymger, & Bemmelberg firent lors à ceux d'Italie. Que ſi i'adiouſte que Coloredo, Galas, & Holk ne cedent en cela pour le preſent non plus aux vns qu'aux autres, ie ne diray rien que ceux qui les ont eus ſur les bras n'ayent eſſayé à leurs deſpés. Ie ſçay ce qui ſe paſſa dãs Vvitzbourg, quand les Suedois le forçerent; le deſordre y fut grãd; mais ie n'ignore pas auſſi la façon dont les Imperiaux ſe cõporterent en la priſe de Magdebourg. Ils ne ſe doiuent rien pour ce regard. Ie n'en excepte pas meſmes les choſes que la vraye Religion doit rendre plus venerables à ceux qui font profeſſion de la ſuiure. Car ſi ceux-là tournerent en proye ces grands Apoſtres d'argent maſſif, dont la deuotion des gẽs de bien auoit enrichy l'Egliſe qui les auoit gardés iuſqu'à lors; les croix, les calices, & les autres ornements ſacrés, que les payſans de Hongrie trouuerent parmy les dépoüilles de ceux-cy, témoignent qu'en fait de butin les vns n'ont pas eſté plus conſcientieux que les autres, quand ils ſont venus à tõber deſſus. Que ſi quelques vns de leurs Catholiques meſmes ſe ſont licentiés iuſques-là, que peut-on preſumer des Lutheriens qui ſuiuent leur party? On n'a pas encore oublié les meurtres, les violements, & les ſacrileges que ces derniers commirent

commirent ces années passées dans le Mantoüan ; où les veritables relations qui s'en sont veues asseurent , qu'apres auoir brisé les images , renuersé les autels , & prophané les ciboires , il appliquerent les huiles sacrees à des vsages execrables. Celles que nous auons de temps en temps d'Allemagne, sont autant d'informatiõs par lesquelles il paroist, qu'ils n'en font pas moins dans leur propre pays à present. Qu'a donc tant à clabauder Zambeccari là dessus ? Si d'vn costé l'on dépouille , comme il dit , des Eglises , si l'on force des Nonnains , bref si l'on commet toutes ces violences , qu'il exaggere malicieusement le plus qu'il peut , afin de rendre plus odieux ceux qu'il en accuse; on en practique tout autãt de l'autre. Et ie ne voy point de raison pourquoy le Roy Tres Chrestien doiue estre plus respõsable des fautes de ses alliés, que l'Empereur de celles de ses suiets. Si les Suedois ont fait du mal , contre ce qu'il luy promirent , il faut croire qu'ils en eussent fait beaucoup dauantage sans luy; qui les ayant assistés de quelques sommes d'argent conuenues par le traicté, leur a dõné plus de moyen de contenir leurs soldats en quelque discipline , qu'ils n'en pouuoient auoir autrement. Et c'est peut estre pour cela seul qu'il se resolut de les en ayder; comme pour racheter en quelque sorte par cette contribution volõtaire la desolation que des ennemis mal payés eussent pû faire souffrir à l'Eglise. En quoy personne de bon iugement ne desaduoüera qu'il n'ait beaucoup mieux procedé, que Charles Quint; qui tout au contraire laissa fort lõg-temps à dessein vne armée d'Heretiques sans aucune solde, afin de les inciter par la violence de la necessité qui les pressoit , à ranager, comme ils firent, le patrimoine de S. Pierre. Et qu'estoit cela, que leur donner en payement le bien d'autruy, sans excepter mesmes celuy, qui ne tombe pas en commerce? Si l'intention en fut mauuaise, l'execution en fut encore beaucoup pire. Ie n'adiousteray que ce seul mot , à ce que i'en ay déja dit cy-deuant. Quand nos pechés eussent ouuert les portes de Rome aux armes victorieuses du feu Roy

de Suede ; il n'y eust sçeu faire la moitié tant de mal que luy. Fut-il neantmoins iamais parlé seulement de l'excommunier pour cela? Si iamais Prince l'a merité, pour auoir indignement traicté l'Egliſe, ce fut luy ; puiſque n'ayant fait aucune recherche ni punition de tout ce qui ſe paſſa de mal à propos en cette grande ville, non moins renommée auiourd'huy par la ſainteté de ſes Pontifes, qu'autresfois par la puiſſance de ſes Empereurs; il l'approuua par ſa conniuence, ainſi que François I. le reprocha quelque temps apres auec raiſon à Granuelle. On n'en vint pourtant iamais là ; le bon Clement VII. (ſur qui tomba tout l'orage) s'eſtant contenté de fulminer contre les Matranes & les Lutheriens de ſon armée, comme la Bulle les nommoit; ainſi qu'il auoit fait contre les Colomnes & le Vice-Roy de Naples quelque temps auparauant, ſans auoir eu la moindre penſée du monde de l'y comprendre en perſonne; comme il luy proteſta par cette belle lettre qu'il luy en eſcriuit apres ſa deliurance. Tout le mauuais traictement qu'il en reçeut, n'empécha pas qu'il ne le couronnaſt ſolennellement à Bologne trois ans apres. Sur quoy ie ne puis aſſés louër cette moderation, qui luy fit preferer le repos public à ſon reſſentiment particulier. Pleuſt à Dieu qu'il en euſt touſiours vſé de meſme par tout ailleurs. Il ne ſe fuſt pas laiſſé emporter legeremẽt, comme il fit depuis, par les violentes inductions de celuy qu'il deuoit le moins croire, à practiquer contre vn Roy qui venoit d'aſſiſter l'Egliſe de ſa plume, de ſon épée & de ſa bourſe, ce qu'il n'auoit point practiqué contre luy, qui venoit de troubler la Chrétienté, de rauager l'Italie, & de piller Rome. Et maintenant il ne ſeroit pas accuſé, comme il eſt de tout le monde, d'auoir par ſa precipitation fait perdre dix fois plus de pays au S. Siege, que le Roy de Suede ne luy en euſt oſté de dix ans quand il euſt veſcu. Toute la Chrétienté deplore encore ce malheur. C'eſt dequoy neantmoins certaines gens, qui font mine de regretter les pertes que la Religiõ ſouffre, à ce qu'ils diſent, en certains endroits, ſe ſoucient ſi peu, que s'ils veulent

lent dire le vray, ils aiment beaucoup mieux, comme i'ay dit cy deuant, laisser la grande Bretagne où leurs vengeãces l'ont portée, que de la voir remise en l'obeïssance du Pape ; de crainte, comme il est à presumer, que cette reunion ne leur ostast les aduantages que la diuision qu'ils y fomentent secrettement dans la diuersité des creances leur y peut donner auec le temps. C'est ce qu'ils desirent, c'est ce qu'ils esperent, c'est ce qu'ils attendent. De là vient que quelques traictés qu'ils ayent faits sur diuerses rencontres de ce costé-la, ils ne se sont iamais mis en peine d'y procurer quelque soulagement aux Catholiques. Dequoy l'on peut auoir ouï dire, que le feu Roy Henry IIII. qui s'éploya tousiours fort affectionnément pour ceux de cette Isle, aussi bien que pour ceux du Pays-bas, se plaignoit souuent. Et ie ne doute point que pour la mesme raison ils ne fussent tres-aises de voir perdre la France de la mesme façon que l'Angleterre. Ils y trouueroient possible plus à gagner. Et c'est principalemẽt pour cela qu'ils veulent à toute force obliger sa Saincteté à faire ce qu'ils contraignirent autresfois Clement VII. d'entreprendre contre la raison & contre son humeur ; se figurans que l'éclat d'vn coup pareil à celui-la seroit capable (sinon de produire le mesme effet dans l'esprit d'vn Prince beaucoup plus sage que Henry VIII.) pour le moins d'émouuoir assés d'humeurs dans son Royaume, pour le reietter dans quelqu'vne de ces maladies qui l'ont pensé ruiner depuis cent ans ; & que deuant qu'elles fussent dissipées, ils auroient tout loisir, non seulement de releuer leurs affaires en Allemagne, mais d'oster entierement à tout ce qui ne les reconnoit pas en Italie, ce peu de liberté qui luy reste. Ils ne le prennent pas tant mal en cela ; puisque l'experience a fait voir, que ny l'Allemagne, ny l'Italie ne se maintienent plus depuis quelque temps que par le contrepoids de la France. Mais ils se trompent, de croire que le Pape se laisse si legerement aller à ce qu'ils desirent de luy pour ce regard. Il est trop equitable, il est trop sage, il est trop aduisé. Que Zambeccari crie, comme il fait, tant qu'il

voudra, que Sagonte se perd sans ressource, pendant qu'on delibere à Rome de ce qu'on doit faire; qu'il condamne comme criminelle en cecy la prudence memorable de ce vieux Capitaine, qui restablit son party par vne longueur affectée; qu'il exhorte, qu'il incite, qu'il presse sa Saincteté de punir promptement d'vne mort spirituelle le premier Roy de l'Europe, pour accommoder les affaires d'vn autre, qui ne peut non plus souffrir de voisin, que de maistre: il ne gagnera iamais cela sur son esprit, s'il ne luy monstre par de meilleures raisons que celles qu'il apporte, que Clement, qui se laissa persuader autrefois la mesme chose, n'eut pas tant de tort qu'on a tousiours creu iusqu'à cette heure. Car que se peut-on imaginer de plus impertinent, & de plus absurde, que ce qu'il met en auant là dessus? Vn Saint Martyr de Russie auoit predit que l'Angleterre se deuoit perdre. Il infere de là, que ce Pape, qu'on a tant blasmé d'estre allé vn peu trop viste en vne affaire qui meritoit vne plus meure deliberation, ne fit rien que ce qu'il deuoit. Quelle conuulsion de iugement! Et le pauure homme ne voit-il pas, que raisonnant de la sorte, il approuue par mesme moyen sans y prendre garde, tout ce que fit lors Henry VIII. & tout ce qu'ont fait depuis de temps en temps ses successeurs, tant contre la primauté du Pape, que cõtre les autres points de la foy? puisqu'il se trouue dãs les histoires de ce pays-la, qu'vn Euesque de Lincolne tirant à la fin predit le chãgemẽt de Religion, qui s'y est fait depuis? Ne voit-il pas qu'il iustifie ces Suedois contre lesquels il crie si fort, de tous les rauages qu'il les accuse d'auoir faits; puisque le P. Iacques Reim predit il y a quelque années à l'Empereur tout ce qui se fait auiourd'huy dans l'Allemagne. Et ne voit-il pas finalement, qu'il iustifie les Iuifs mesmes de tous les maux qu'ils firent souffrir au fils de Dieu? puisque les Prophetes auoient predit tout ce que le Sauueur du monde deuoit endurer pour le salut du genre humain. Peut-il nier qu'il ne se soit pris à son propre piege? Il ne sçauroit. Sans doute il auoit mis son petit sens commun

en

en gage quelque part, quand ce mauuais discours luy tomba de l'esprit sur le papier. Et ie m'asseure, que s'il se pouuoit faire, il voudroit qu'il tinst encore au bout de sa plume, aussi bien que celuy qui suit incôtinẽt aprés. *Vostre Saincteté croit-elle*, luy dit-il, *qu'il importaſt beaucoup a Dieu, que le Roy Henry VIII. & tous ſes adherans fuſſent damnés, ou non? Rien du tout certainement.* I'y réponds en vn mot. Et Zábeccari croit-il non plus, qu'il importe gueres dauãtage à Dieu, que l'Empereur Ferdinand II. & ſes partiſants ſe ruinent, ou non? Encore moins. Car il eſt dit qu'il veut que tout le monde ſoit ſauué; & il n'eſt pas dit, que ie ſçache, qu'il veulle que l'Empire demeure à perpetuité dás la maiſon qui le tient auiourd'huy. Il pourſuit tout d'vn train. *Au contraire, ce qui ſe paſſa lors en Angleterre ſeruit, tant a l'accompliſſement de la prouidence eternelle, qu'a l'accroiſſement de la gloire diuine; mettant cent mille hommes dans le Ciel, qui n'y fuſſent poſſible iamais entrés ſans cela.* Mais, laiſſant à part que ce qui mit ces cent mille qu'il dit en Paradis, en a mis cent millions qu'il ne dit pas en enfer; ie tourne ſa raiſon contre luy meſme. Car à le prendre comme luy, ne peut-on pas ſouſtenir que ce qui ſe paſſe maintenant en Allemagne ſert à l'accompliſſement de la prouidence eternelle? puiſqu'il verifie ce qu'vn Iacobin premierement, & vn Ieſuite depuis en auoient prognoſtiqué; & à l'accroiſſement de la gloire diuine? puiſque, ſi les Catholiques y ſouffrent les perſecutions qu'il ſuppoſe, ce ſont autant de Martyrs que les Suedois y font; c'eſt à dire autant de témoins de cette verité que Dieu vint enſeigner aux hommes dans le monde. Qu'il faſſe tout ce qu'il voudra; il n'eſt pas en ſon pouuoir de démeſler ce nœud. Il faut neceſſairement qu'il aduouë que ce qu'il dit pour defẽdre la procedure du Pape Clement en Angleterre eſt impertinent; ou que ce qu'il veut que le Pape Vrbain faſſe maintenant à ſon exemple en France, eſt déraiſonnable. Il ne peut euiter l'vn ou l'autre. Mais i'ay mauuaiſe grace de m'amuſer à combattre par raiſons des gens qui n'en connoiſſent point d'autres

que celles d'Estat. Ils mesurent la iustice de toutes choses à l'vtilité de leurs affaires. Il n'est pas mesme iusqu'à l'authorité de celuy que Dieu veut estre reconnu pour son Lieutenant sur la terre, qu'ils ne veullent aiuster à leurs interests. Peu s'en faut qu'ils ne mettent déja temerairement la main à l'encensoir, qu'ils ne foüillent insolemment dans l'Arche, qu'ils n'entreprennent ouuertement de citer les Papes deuãt les Inquisiteurs de Madrit, pour y venir prẽdre des leçons de la maniere dont ils doiuent vser de leurs puissance sur le fait des excommunications. Ce n'est pas d'auiourd'hny qu'ils cõmencent. Car, sans parler de ce qui se passa a la fin du dernier siecle en France, sur le suiet de la Reyne de Nauarre, & du feu Roy mesme; ne reculerent-ils pas par leurs menées celle d'Elizabet d'Angleterre, contre les iustes poursuittes qu'en faisoit Henry II. par l'entremise de l'Euesque d'Angoulesme? Et n'auoient-ils pas precipité auparauant celle de Hẽry VIII. contre les sages remonstrances de François I. La cause de cette diuersite est manifeste. Ils supportoient celle-la, pour ce qu'ils la vouloient marier, comme i'ay déja remarqué, à quelqu'vn de leur famille. Ils en vouloient à cettui-cy, pource que, comme tout le monde sçait, il auoit repudié vne de leur maison. Ainsi le salut ou la damnation des Princes Chrestiens depend, si l'on les en veut croire, de la bonne ou mauuaise intelligence en laquelle on est auec eux. Ainsi les Lutheriens dõt ils se seruent ordinairement en leurs armées, sont en estat de gagner le Ciel, puisqu'ils suiuent leur party; & les Catholiques qui se sont ioincts aux Suedois, sont destinés aux flammes eternelles, puisqu'ils ne fauorisent pas leurs desseins. De refuter maintenant par le menu tous ces exemples qu'il rapporte au Pape, des Papes qui ont retrãché quelques Princes de la communion de l'Eglise, i'estime que ce seroit chose aussi superflue que facile. A quel propos tout ce long denõbrement qu'il en fait? Croit-il que sa Saincteté ne sçache pas iusques où s'estend sa iurisdictiõ en telles choses? Et s'ensuit-il que si quelques-vns de ses predecesseurs l'ont

l'ont exercée autresfois sur des testes couronnees, il soit obligé d'en faire auiourd'huy de mesme contre quiconque ne leur agrée pas ? Il a bien le mesme pouuoir qu'eux, mais il n'en a pas le mesme suiet. Car où sont les Arriens que le Roy Tres-Chrestien, à qui il en veut, establit auec violence dans son Royaume, iusques à chasser les Papes qui ne veulent pas souscrire à leur damnable opinion ? ainsi que fit l'Empereur Constance, dont il parle, à l'endroit de Libere ? Ses predecesseurs ne les ont iamais endurés dans les terres de leur obeïssance ; au contraire, ils les ont déracinés du fonds de l'Espagne mesme; où cette maudite secte seroit possible en vogue, sans vne Princesse Françoise, qui l'en deliura de son temps, en la personne d'vn de ses Roys, son mary. Et pour luy ; fut-il iamais Prince plus ferme en la vraye foy ? plus affectionné à sa defense? plus zelé à son augmentatiõ ? Où sont d'autrepart les Euesques qu'il relegue, ou qu'il destitue, pour ne vouloir pas embrasser vne doctrine condamnée par le chef de l'Eglise, comme fit l'Empereur Honoré, qu'il allegue? Il en est bien èloigné ; puisqu'il a remis en Bearn ceux que les Caluinistes y auoient dépoüillés de leurs biens cinquante ans auparauant. Autant en peut-on dire de tous les autres qu'il cite ; auec lesquels il ne sçauroit monstrer que celuy qu'il s'efforce de décrier, ait rien de commun en cela que le tiltre & le droit de Souuerain. Qu'on examine bien sa cõduitte ; on ne le peut accuser tout au plus que d'auoir entrepris pour la conseruation de ses Estats, & la defense de ses alliès, ce que les quatre derniers Roys du pays de Zambeccari se trouuent auoir tous practiqué chacun en leur temps, comme i'ay fait voir en son lieu, pour l'estenduë de leurs limites, & pour l'oppression de leurs voisins. Ce point estant vne fois vuidé, comme il est; ie ne pense pas qu'il soit besoin d'entrer en vne iustification particuliere de ces deux Ecclesiastiques, que ce promoteur d'excommunications luy donne en cecy pour adioints ; afin, comme i'estime, de ne l'enuoyer pas sans compagnie en Enfer. Car n'ayants fait ny l'vn

ny l'autre, que le conseiller & le seruir en tout ce qu'il a creu que leur conseil & leur seruice pouuoit estre ou necessaire, ou vtile à l'executiõ de ses desseins; ils ne peuuent estre frappés de cét anatheme, dont-il presse le Pape de les frapper, que le contrecoup ne porte sur celuy qui leur fait l'honneur de les employer dans ses affaires. Et c'est, si ie ne me trompe, pour cette raison qu'on pretend, que les officiers des Princes Souuerains sont exempts des censures où les autres sont suiets; suiuãt vne constitution de Charlemagne, qui fait vne inionction expresse aux Prelats de receuoir a la communion tous ceux que les Roys honorent de leur grace & de leur table; quand bien quelqu'vn auroit entrepris de les en priuer; comme il se trouue auoir esté practiqué par vn Euesque de Chartres, qui donnant conseil à vn Archeuesque de Sens de faire le mesme, l'appuye d'vn Concile de Tolede, qui le cõmande. Mais ie laisse toutes ces considerations à part, aussi bien que les Bulles qui affranchissẽt les Roys Tres-Chrestiẽs de la rigueur commune des excommunications; s'il en faut croire ceux qui disent les auoir veuës iusqu'au nõbre de douze, dans threſor des Chartres de France. Quand on a bonne cause au fonds, on se fait tort d'alleguer toutes ces fins de non receuoir. Voyons donc vn peu ce que Zambeccari peut alleguer là dessus contr'eux. Le Pape Honoré, dit-il, excommunia Pyrrhe, Patriarche de Constantinople, & Cyre, Euesque d'Alexandrie. Et pour cela? Est-ce à dire, que si Barthelemy Carrança Archeuesque de Tolede fut autresfois mis à l'Inquisition, celuy qui l'est à present y doiue aussi estre mis? Celuy-la fut soupçonné d'auoir de mauuaises opinions en la foy; cettui-cy n'est rien moins que cela. Il en est icy de mesme. Car pourquoy furent menés si rudemẽt ces deux Prelats Grecs, si ce n'est pour ce qu'ils estoient Monothelites, & qu'ils auoient infecté de leur poison l'Empereur Heraclius; qui depuis ayant reconnu sa faute, les chassa de sa Cour à la sollicitation du Pape? Ce Patriarche Paul qu'il adiouste aux deux autres, ne fut pareillement censuré, ny deposé, que

pour

pour le mesme suiet, en vn Synode de Rome, sur le refus qu'il fit de se reconnoistre, aprés auoir esté aduerty de son erreur par les Prelats d'Afrique, & par le Pape Theodore; comme il paroist par les Conciles tenus souz Martin I. son successeur. Et que peut-on imputer de semblable à ceux que Zambeccari veut faire punir d'vne semblable peine? Il ne faut simplement que les faire connoistre pour les décharger entierement de tout soupçon pour ce regard. L'vn est ce grãd & puissant Genie, à qui l'Enuie mesme est contrainte d'auoüer qu'apres Dieu & le Roy qu'il sert, l'Estat pour le bien & l'accroissemẽt duquel il trauaille depuis dix ans, a la principale obligation du repos & du bon-heur dõt il iouït à cette heure. Il n'est point d'homme de bien qui n'y beniſſe son administration, il n'est point d'homme d'esprit qui n'y admire sa conduite. Tout le monde y en dit des merueilles. Auec tout cela, qu'on luy donne tous les titres & tous les eloges qu'on se peut figurer, on ne luy donnera iamais celuy qu'on luy doit, si l'on ne l'honore du surnom glorieux de Cardinal de France. Il le merite certainement, si quelqu'vn en merita iamais vn pareil; ayant déja fait trois fois plus luy seul pour son pays, que les trois qui porterent autresfois de leur nom celuy d'Espagne ne firent tous ensemble pour le leur. Mais afin de ne rien dire de luy que ce qui concerne proprement le point sur lequel nous sommes, il est fort malaïse de persuader qu'il participe en quelque chose auec ceux dont il a combattu l'erreur par ces excellents écrits qui se voyent, & dissipé la faction par ses conseils salutaires dont on ressent les effets. Si ce n'est peut estre que ne pas croire qu'il soit permis à certains Catholiques de faire tout ce qu'ils veulent, sous pretexte de la Religion, passe depuis peu pour heresie. Car en ce cas là, l'on ne peut nier qu'il n'en tienne quelque chose: veu qu'il n'a point d'autre volonté ny d'autre passion dans le monde que ce qui regarde le bien & le seruice de son Prince; & qu'il ne reçoit pas pour article de foy ce quelques-vns insinuent doucement dans

les esprits, que la cabale venue depuis vn siecle du nouueau monde auecque la flotte de Seuille, est l'vnique voye de salut. Ce n'est pas son opinion. Mais pour dire ce que i'en pense, bien en prend au Pape mesme, que ce Cardinal soit en cette erreur-la. Car possible ne seroit-il plus sans cela maintenant que le premier Chapellain de ceux, dont on dit que l'Empereur n'est que le premier Ministre : estant indubitable, que sans l'assistance, dont le Roy Tres-Chrétien fauorisa par son aduis le Duc de Mantouë contre eux, ils se seroient faits de l'vsurpation de cette contrée vne planche à l'inuasion de toute l'Italie. Il n'en faut nullement douter; Rome se prenoit dans Casal. Ne seroit-ce donc pas vne grande iniustice à sa Saincteté de liurer à l'ennemi iuré du genre humain celuy qui le deliura des ennemis couuerts du Sainct Siege; & de sacrifier l'ame de l'innocent à la vengeance de ceux qui ne luy en veulent, que pour ce qu'auec les armes de France il rompit dans le Montferrat les fers dont ils l'eussent asseruy dans peu de temps, si l'on ne les en eust empeschés? Car qu'ont-ils à luy reprocher d'ailleurs ? L'ambition ietta le Cardinal d'Yorch dans les extremités qui perdirent son Maistre. Si l'on l'eust excommunié de bonne heure, cela ne fust pas arriué. Cettui-cy prend le mesme chemin; il faut donc aller au deuant du mal promptement, & proceder plus rigoureusement contre luy, qu'on ne fit contre l'autre. Voila comme raisonne à peu prés ce preuoyant homme. Et ce qu'il dit seroit possible considerable en quelque sorte, si l'on ne sçauoit que tout le mal dont il parle vint de Charles Quint. Qui apres auoir long-temps enflé le courage à cét homme vain par les souscriptions flatteuses de ses lettres, & par les belles promesses qu'il luy faisoit de luy procurer le Pontificat, afin de gagner le Roy d'Angleterre par son moyen, se moqua puis apres de luy, quand il n'en eut plus affaire. Ce qui picqua si viuement cét esprit altier, que pour se vanger de celuy qui l'auoit befflé de la sorte, il planta par l'entremise d'vn Euesque dans l'esprit de Henry VIII. le dessein de cét infortuné

tuné diuorce, qui causa tant de malheurs. Et ce seroit fort mal connoistre celuy qu'il luy compare, que de l'estimer aucunement susceptible de semblables illusions. Le desir de s'éleuer à cette mesme dignité, ne luy fera point faire la mesme faute; & la posterité ne luy reprochera pas quelque iour, qu'il se soit voulu faire plus qu'il ne peut estre aux despens de celuy qui l'a fait plus qu'il n'estoit; comme il aduint à cét autre de sa nation qu'on accuse, quoy que tres-grand homme d'ailleurs, de s'estre relasché secrettement au preiudice de son Prince en faueur de quelques-vns qu'il croyoit obliger de cette façon à le faire Pape, quand l'occasion s'en presenteroit. Il iuge qu'il est plus puissant & plus heureux beaucoup en l'estat où il est auiourd'huy, qu'il ne sçauroit estre en tout autre que l'on se puisse imaginer. Et comme il est trop sage pour aspirer à des choses que sa seule naissance luy defend d'esperer; il est trop genereux aussi pour tromper vn Roy, qui l'honnorant d'vne particuliere bien-vueillance, luy donne la premiere place en la direction de son Estat. De laquelle il s'est acquitté si dignement en toutes sortes, depuis que la bonne destinée de la France l'y a appellé, qu'il semble que sa prudence ait fait vn art de ce qu'on appelloit auparauant fortune. Ce que ie m'en vay dire sera d'autant plus mal receu de quelques-vns, à qui la gloire de ce grand homme donne la fievre, qu'il est plus veritable. Ie le diray neãtmoins, quand ce ne seroit que pour leur faire dépit. Les longs, assidus, importants, & memorables seruices qu'il a rendus diuersement à ce grand Royaume, tant en la prise de la Rochelle, de Priuas, de Pignerol, & de Nancy, qu'en la deliurance de la Valteline, du Mantouan, du Montferrat, & de l'Italie entiere, que la perte de Casal acheuoit de mettre souz le ioug, sont les effets d'vne dexterité, d'vne vigilance, d'vne affection, & d'vne fidelité, qui se peuuent compter entre les merueilles de ce temps. Et ce sont à mon aduis ces *excés detestables*, dont Zambeccari sollicite le Pape de le chastier, suiuant en cela l'humeur de sa nation, à qui les miracles mes-

mes deuiennent crimes, s'ils ne leur apportent autant d'auantage que d'eſtonnement. Si ce n'eſt le ſens myſtique de ces deux mots, iaduoüe que ie ne le comprends pas; non plus que ce qu'il veut dire quand il eſcrit, que par le nom de fortune il entend ce que l'Egliſe ordonne. Ce qui tenant ie ne ſçay quoy de l'opinion de ceux qui nient la prouidence, me donneroit vne grande priſe ſur luy, ſi ie ne me contentois de refuter ſes impertinences, ſans rechercher ſes impietés? C'eſt pourquoy ſans m'arreſter aucunement à tout cela, ie paſſeray maintenant à ce qui regarde cét autre, à qui il ſe prend ſouz le meſme pretexte auec plus d'animoſité que de raiſon. Car que peut-il trouuer à redire en vn Religieux, de qui la vie exemplaire & la rare ſuffiſance, ſont en veneration à ceux meſmes qui ne peuuét non plus imiter l'vne qu'egaler l'autre. Si iamais homme d'Egliſe eut vn zele extraordinaire pour tout ce qui concerne l'aduancement du Royaume de Dieu, c'eſt tres-aſſeurément cettui-cy. Dequoy ces miſſions de Canada, de Turquie, de Perſe, & des autres lieux, dont il eſt Superieur general, ſont autant de preuues à ceux qui ſont informés du ſoin qu'il en prend, & du fruit que la Religion en reçoit. Mais qu'eſt-il neceſſaire d'en aller chercher ſi loin? Ceux qui ſçauent le menu des affaires de Frãce, témoignent tous d'vne voix que ce fut luy, qui apres auoir taſté ſecrettement le poux aux grands du party Huguenot, tant dans le Poictou qu'ailleurs, & ſondé les inclinations des peuples, inſpira le premier aux grands qui pouuoient lors le plus en cette Cour-là, le deſir & le courage tout enſemble d'entreprendre ce difficile ouurage, qui commença lors en Bearn, & finit depuis en Languedoc. I'en dirois les particularités, ſi la connoiſſance que i'ay de ſa modeſtie ſinguliere ne me defendoit d'en parler plus auant. Que ſi s'eſtant fait connoiſtre en cela pour ce qu'il eſt; c'eſt à dire, pour auſſi affectionné au bien de la Religion, que capable de toutes ſortes de bonnes affaires, il a ſans y penſer donné ſuiet à ceux qui ſçauent ce qu'il vaut de l'engager à des employs, qui n'ont rien d'incompatible

d'incompatible auec ſes vœux; quel ſi grand tort a-t'il, qu'on luy veuille faire fermer le Paradis pour cela? Eſt-ce choſe ſi nouuelle & ſi eſtrange, que de voir vn homme de ſa profeſſion dans vne occupation pareille à celle qu'on luy donne? Et que faiſoient autre choſe n'y a guere deux de ſa regle meſme autour de l'Empereur, que le ſeruir dans les negotiations dont il les chargeoit, à l'exemple de Ferdinand; qui ne ſe ſeruoit preſque point d'autre ſorte de gens dans les ſiennes? Ce que poſſible ils euſſent continué plus long temps, s'ils euſſent eu la vertu de touſiours plaire à ceux, qui leur imputerent à vice de n'auoir pas touſiours ſceu ployer adroittemẽt les conſeils de Vienne aux intereſts de Madrit. Oüy; mais il va dans les armées; Zambeccari ne le trouue pas bon. Certes qui ſçaura qu'vn General de l'Ordre de Sainct François offrit trente mille de ſes freres à Pie V. ſur le ſuiet de la ligue qui ſe formoit lors contre le Turc, & que les Peres de ce meſme Ordre ont fait en quelques lieux de Flandres auec le mouſquet ſur l'épaule toutes les factions qu'on peut deſirer d'vn ſoldat pour la defenſe d'vne ville en temps de troubles, ſans que les plus ſcrupuleux s'en ſoient ſcandaliſés; l'abſoudra fort aiſément de ce peché. Qu'il le trouue encore plus mauuais, s'il veut: comment qu'il le prenne; des Religieux ſont touſiours de meilleure grace entre des gens de guerre ſouz vn Chef Catholique que des Miniſtres, à qui ceux qui font tant les delicats en telles choſes, donnent l'exercice libre de leur Religion entre les leurs. Ie diray plus; ils n'y ſont pas ſupportables ſeulement; ils y ſont grandement neceſſaires. Car qui doute, que comme leurs prieres attirent les benedictions du Ciel ſur ceux en faueur deſquels ils les font, leurs exhortations ne contiennent ceux qui leur preſtent l'oreille? Leur rencontre ſeule & leur preſence, quand ils ſont gens de bien, ſert de frein aux vns, pour les deſtourner de mal faire, d'aiguillon aux autres, pour les exciter au bien, & de miroir à tous, pour leur faire voir ce que les paſſions qui regnent ordinairement en ces endroits-là, les empeſchẽt

de reconnoiſtre, s'il ne leur eſt monſtré d'ailleurs. Et c'eſt pourquoy il n'eſt peut eſtre point d'occaſion au monde, où ceux qui l'ont quitté puiſſent plus faire pour celuy qui le leur a fait quitter. C'eſt le but que ſe propoſe en ces lieux-là celuy que Zabeccari ſe faſche d'y voir; & c'eſt dequoy il s'acquitte ſi bien, qu'on peut dire que c'eſt luy qui de noſtre tẽps y a remis cette foy & cette pieté, que la licence & la corruption des mœurs en auoit bannies: comme il ſe vit particulierement au camp de la Rochelle, où il mit vn tel ordre, pour ce qui concerne ces choſes-là, qu'on ne ſe ſouuient point d'en auoir veu iamais de ſemblable. Dequoy i'eſtime qu'il eſt d'autant plus à loüer, qu'il ne deſire, ny ne pretend autre recompenſe de toute la peine qu'il y prend, que la ſatisfaction interieure de ſa conſcience, & l'edification des gens de bien. Car de ſe figurer, comme cét ennemy profés des hommes de vertu s'efforce de faire accroire, que ce qu'é fait ce Religieux n'eſt que pour paruenir à l'vn des premiers honneurs de l'Egliſe, c'eſt vne réuerie meſlée également d'impertinence & de malignité. C'eſt à quoy ce bon Pere ne pẽſe non plus, que celuy qui veut qu'on le penſe, ſonge à ſe faire Doge de Veniſe. Il y a trop long-temps qu'il s'eſt détaché des vanités du mõde, pour ſe laiſſer piper à ce leurre-là. Ce n'eſt pas que ſi la volõté en venoit au Pape, il n'ait aſſés d'authorité pour l'y contraindre, ſans attendre l'approbation de ce Cenſeur; & quand il le feroit, on me permettra de dire, qu'il ne feroit rien ſans ſuiet, non plus que ſans exemple. On en a tiré pour cét effet de ſon cloiſtre, qui luy cedoient poſſible en quelque choſe, & ne le ſurmontoient en aucune. Mais que noſtre diſcoureur ne ſe mette pas dauantage en peine d'en deſtourner ſa Sainteté; il n'a qu'à diſpoſer ceux de ſa nation à cette reunion generale des Princes Chreſtiens qu'il fait ſemblant de deſirer; qu'à leur perſuader de tourner auec les autres contre l'Aſie ces armes dont ils troublent malheureuſement l'Europe; & qu'à les faire mettre en campagne: ils n'auront pas ſi toſt abbatu le tombeau de Mahomet dans

la

la Meque; que celuy cõtre lequel il crie portera dãs Villach, sur celuy de Capistran, dont il parle, non pas ce chapeau, où il le calomnie de pretendre, mais la teste mesme, sur laquelle il craint de le voir. Et qu'il n'apprehende point que la Chrestienté manque de Chef en vne si belle & si glorieuse occasion. Les Roys de France sont en possession depuis plusieurs siecles, non pas d'y commettre quelque bastard des leurs, cõme répondit celuy que l'on conuioit à ce dessein, pendant que l'on voyoit le feu dans son Royaume, mais de s'y trouuer eux-mesmes en personne, sans aucune apprehension de tous ces dangers, que les autres fuyent de mille lieuës loin. Et ie m'asseure que ce neueu de sa Sainteté, à qui par derision il defere cét honneur-là, le cedera tousiours de tres-bon cœur, cõme il doit, au premier fils de l'Eglise; qui l'acceptera d'autant plus volontiers, qu'il ne desire rien auec tant de passion au monde, que de faire regner sur toute la terre, celuy qui le fait regner sur la France. Et ce seroit là, que le Capucin, qu'il accuse faussement d'ambition, s'estimeroit beaucoup plus heureux de respandre son sang pour le Crucifix, que cest autre portoit à la bataille d'Albe; que de se voir couuert d'vne pourpre, qui n'aiousteroit non plus à sa felicité qu'à son innocence; & qui n'empescheroit point en tout cas que le calomniateur, qui le persecute maintenant, ne continuast de le déchirer, comme il fait; puis qu'il népargne pas ceux que cette couleur seule luy deuroit rendre venerables, quand d'ailleurs ils ne le luy deuroient pas estre par leur vertu; & qu'il ne craind pas mesme d'estendre sa médisance & sa rage sur la personne propre du Vicaire de Iesus-Christ; iusqu'à le vouloir rendre suspect d'vne faute, dont il n'est pas moins éloigné, que le Ciel l'est de la terre.

Car à quoy tend tout cét importun discours qu'il renouë deux ou trois fois sur le fait de la Valteline, qu'à faire accroire que sa Sainteté supporte l'heresie? Pource qu'vn de ses Nõces estant en ce pays-là se rencontra par occasion en vne table où quelques Protestants se trouuerent mélés auec des Ca-

tholiques, il veut que toute la Chrestienté demeure grandement scandalisée de cette action. Il ne s'en est mesme gueres fallu qu'il n'ait condamné celuy qu'il y representoit à quelque rude penitence pour ce peche. Et qui ne riroit de la scrupuleuse tendresse de ces nouueaux Chrestiens, qui n'estants épurés que depuis trois iours du meslage d'vne malheureuse secte, qui les a infectés durant sept siecles, veulent imposer au Vicaire de Dieu la necessité de defendre à ses Ministres la communication de tous ceux qui croyent qu'on peut aller au Ciel par autre chemin que celuy de Sainct Iacques, souz peine d'estre soupçonés de participer à leurs mauuaises opinions? Mais si l'haleine des Heretiques estoit si cõtagieuse que cela, Charles Quint eust esté sans doute empoisonné de celle de Constantin son Confesseur, que l'Inquisition fit brusler en effigie, apres qu'il fut mort en prison. Il adiouste que depuis en vn autre banquet les mesmes Protestants beurent à la santé d'Vrbain VIII. qu'ils qualifierét leur bon amy. Laissons-luy passer celle-là, puisqu'il le veut, sans en faire autre enqueste: le vin de ce terroir-là a possible la proprieté secrette de reconcilier les ennemis: & ce pourroit estre la raison pourquoy le bon Empereur Auguste pardonnoit si facilement aux siens; car on écrit qu'il l'auoit en delices, & qu'il le preferoit à tous les autres. Si ne pense-ie pas qu'vn petit brinde tel qu'il dit, soit capable d'alterer beaucoup la foy de celuy à qui on le fait de si loin. Au disner que le Roy Catholique fit donner au Princes de Galles au bord de la mer; sur le point de son embarquement; le Cardinal Zapata beut à sa Majesté Serenissime d'Angleterre auec tant de solennité & de ceremonie, qu'autant de fois qu'il recommençoit, on láchoit soixante coups de canon, comme pour luy en porter promptement la nouuelle, & pour faire part au Ciel de cette extraordinaire réiouissance. Le feu Roy Iacques n'en modera pas que ie sçache pour cela la taxe des Refusans. Pourquoy croiray-ie donc que le Pape soit plus fauorable qu'il n'estoit auparauant aux Lutheriens, pour ce que

quelques-vns

quelqu'vns d'entre eux ont fait vne fois carroux sur son nom ? Mais voicy bien pis. Sa Saincteté leur rendit la Valteline. Grand crime à la verité ! comme s'il l'auoit pû retenir contre sa parole sans vne perfidie & lascheté manifeste ; puisque le traicté portoit qu'il la remettroit entre les mains des Grisons, & qu'il n'en auoit accepté le depost, que pour le leur remettre sans aucun retardement, aussi tost qu'on auroit satisfait de part & d'autre aux conditions de l'accord. S'il estoit defendu de restituer aux ennemis de la foy ce qu'on tient d'vne façon ou d'autre du leur, par quelle raison rendit l'Empereur Charles Quint en Allemagne ce qu'il y auoit pris sur quelques Princes de la nouuelle opinion ? Par quelle raison rendit-il Thunes à Muley Hazen descendu d'vn cousin & disciple de Mahomet, sans s'y reseruer autre chose, qu'vn leger tribut de douze faucons & de six barbes ; ainsi qu'il fit pareillement de Modone & de Corone, qu'il auoit enleuées aux Turcs ? Et sans rien dire de ce que Philippe II. trama souz main, pour faire retomber Calais souz la domination d'Elizabet, qu'il poussa tant qu'il pût à le demander en traictant pour le Haure, comme elle fit par Thomas Smith, son Ambassadeur en France ; par quelle raison remit-il Arzile à Muley Hamet? Ceux qui sçauent la verité de l'affaire asseurent, que ce fut pour obliger ce Mahometan à frustrer Dom Antonio du secours des deux cents mille escus qu'il luy auoit promis à la sollicitatiõ de la Reyne d'Angleterre. Ceux qui la veulent déguiser, disent que la foiblesse de la place fut la seule consideration qui l'y fit resoudre ; dequoy ie me rapporte à quelques-vns qui écriuent que les Portugais se chargeoient de la garder à leurs despés. Mais si l'on le prend par là, que pouuoit faire autre chose en cecy le Pape que ce qu'il fit ? Auoit-il mieux moyen de garder ce pays-là que le Roy d'Espagne, qui auoit esté forcé de consentir au sequestre, ou que le feu Pape Gregoire, qui auoit esté contraint d'executer le Traicté? Car que tous ces forts dont Zambeccari parle fussent tenables

contre la puissance d'vn Roy qui s'estoit rendu garãt de l'accord ; c'est ce qu'on ne persuadera iamais à ceux qui la connoissent. La prise de la Rochelle a fait voir que l'Europe n'a point de place qui luy soit imprenable auiourd'huy. Il insiste là dessus, & represente qu'ils auoient esté construits pour y maintenir les Catholiques contre ceux qui les opprimoient. Ie me fus estonné s'il eust laissé passer cette affaire sans y mêler quelque chose de la Religion. C'est la teste de Meduse, que ces gens opposent à tous ceux qu'ils estiment capables de se laisser ébloüir à leurs beaux discours. Mais quelques protestations qu'il sçache faire, difficilement trouuera-t'il qui le croye parmy ceux qui se souuiennent que ce fut vn Caluiniste premieremẽt qui leur liura vne partie de ce pays, & puis vn Lutherien qui leur defendit l'autre. Ce que ces deux Heretiques, qui furent les principaux instrumens de toute cette menée se fussent asseurément bien gardés de faire, s'ils n'eussent sçeu que cette entreprise estoit vne piece d'Estat, qui ne regardoit ny la foy ny la conscience, qu'autant qu'il estoit expedient de le dire pour luy donner couleur. Certes qui ne sçait que le passage des Alpes estoit le seul motif de tout ce dessein-la, ne sçait rien. C'estoit tres asseurément, quelque chose que Zambeccari puisse dire, ce que l'Archiduc Leopolde cerchoit d'vne part pour eux, & le Duc de Feria de l'autre, afin de lier par ce moyen la Maison d'Austriche, rendre inutile l'ancienne alliance de ces peuples à la Couróne de France, couper chemin aux secours que les Venitiens & le Duc de Sauoye, à qui lors ils en vouloient, pouuoient esperer d'Allemagne au besoin, & par cet accroissement, deuenir encor beaucoup plus formidables au Pape mesme qu'ils n'estoient lors que Leon X. & Clement VII. apprehendans de loin leur aggrandissement en Italie, banderẽt tous leurs efforts pour empécher qu'apres que la race des Viscontes viendroit à defaillir, ils ne prissent pied, comme ils ont fait depuis dans l'Estat de Milan. Qu'il ne nous les vienne donc plus tant vanter d'auoir purgé toute cette contrée

trée de la contagion de l'heresie, auant que la deposer entre les mains du Pape, pour le charger par là (ainsi qu'il fait tout ouuertement) d'auoir eu moins de zele qu'eux, en la rendant, ainsi que malicieusement il luy reproche, à ceux qui l'y remirent. Comme nul n'a plus d'interest à la propagation de la vraye foy que luy, que le Ciel a prepose particulierement aux choses qui la regardent ; nul ne prit plus de soin de l'y conseruer que sa Saincteté ; comme il paroit assés par le proiect des vingt vn articles qu'il fit dresser là dessus l'an 1624. auant que remettre les places qu'on auoit consignées entre ses mains. Le premier portoit que les Gouuernemens de la Valteline, de la Comté de Bormio, & du val de Chiauenne ne seroient doresnauant conferés qu'à personnes reconnues vrayement Catholiques ; Le second, qu'il ne s'y feroit ny en public ny en secret exercice d'autre Religion que de l'ancienne ; Le sixiéme, que tous les Apostats de l'Eglise Romaine en seroient chassés ; Le septiéme, que nul d'aucune secte heretique n'y pourroit auoir domicile asseuré, sous quelque pretexte que ce pûst estre. Ie laisse les autres ; il n'en faut pas dauantage pour faire voir que sa Saincteté auoit beaucoup plus soigneusement pourueu à la seureté de la Religion en ces pays-la, que ceux qui l'accusent d'y auoir remis ou laissé remettre l'heresie n'auoient fait par leurs trois traictés de Milan ; où l'on ne parle rien moins que de ce qu'ils veulent qu'on croye qu'ils affectionnét le plus. Car pour ceux de Madrit & de Mouçon, outre qu'ils ne furent faits que sur le modele de celuy de Rome, en ce qui concerne ces choses-la ; ils ne s'en peuuent attribuer la loüange particuliere, sans oster au Pape, aussi bien qu'au Roy Tres-Chrétien, ce qui leur en est deu ; veu que l'vn & l'autre y interuindrent ; & que mesme en cas de quelque contrauention notable aux points qui cõcernoient la Religion Catholique, le dernier s'obligeoit particulierement de ramener les infracteurs à leur deuoir par tous moyens possibles, sans leur donner aucune sorte d'assistance ; si dans quatre mois apres les Grisons ne la reparoient

ſur les plaintes du Nonce de ſa Sainteté. Ie demande là deſſus à quiconque n'eſt preuenu d'aucune ſorte de paſſion en cela, ſi ces gens-la ne ſont pas inſupportables de ſe dõner, comme ils font icy, tout l'honneur d'vne action, où l'on peut dire auec verité qu'ils ont le moins contribué de tous. Mais c'eſt leur couſtume ; qu'ils ne faſſent qu'vne ſimple contenance d'embraſſer le ſoin de la Religion, ſans en auoir ſeulement la volonté, ils veulent incontinent eſtre adorés pour ſes vrays & legitimes protecteurs ; & faire la moindre difficulté du monde de les reconnoiſtre pour tels, eſt ſe faire reconnoiſtre pour mauuais Chrétien. Que les autres au contraire, pouſſés du ſeul zele d'auancer le ſeruice de Dieu bridẽt les mers, renuerſent les elemẽs, & faſſent tant de miracles qu'ils voudront, tout leur fait n'eſt que peché deuant Dieu; c'eſt beaucoup s'ils le leur peuuent pardonner. A peine qu'ils ne condamnent le Roy Tres-Chrétien ſur cela.

Toute l'Europe eſt encore dans l'admiration des merueilles que ce Prince fit il y a quelques années contre les heretiques rebelles de ſon Royaume. Zambeccari tourne le rauiſſemẽt des autres en ſuiet de le blaſmer; l'accuſant de n'auoir fait autre que deſarmer la rebellion ſous pretexte de chaſſer l'hereſie. Diroit-on pas que cét homme craind qu'on le prene pour vn homme qui ne ſçait pas mentir quand il veut ? Car pouuoit-il mentir plus ouuertement, que d'aſſeurer que le Roy Tres-Chrétien prit le pretexte qu'il écrit. C'eſt ce qu'il n'a iamais fait. Il laiſſe tres-volontiers cét artifice à quelques vns, qu'on cõnoit qui font de cette pieté qu'ils n'ont point, vne couleur pour enuahir ce qui ne leur appartient pas. Et ie le défie de m'en monſtrer vn ſeul mot dans toutes ſes Declarations. Dans leſquelles il a touſiours proteſté clairemẽt, qu'il ne prenoit les armes que pour rappeller à la raiſon ceux que la deſobeiſſance en auoit éloignés. Ce fut ce qu'il ſe propoſa de faire quãd il les publia; & ce fut ce qu'il fit auec tant d'heur, que malgré les menés & les diuerſions de ceux qui le trauerſoient tant qu'ils pouuoient ſous main, en meſme tẽps qu'ils

qu'ils faisoient semblant de l'assister, il emporta par vn siege ce que neuf batailles rangées & plus de deux cens gros combats n'auoient pû gagner à ses predecesseurs. Il continue la mesme imposture, quand il veut donner à entendre qu'apres auoir ramené les rebelles à leur deuoir, il remit l'épée au fourreau sans prédre aucun soin de la Religion Catholique; estant chose connue de tout le monde, qu'il leur impola la necessité de souffrir le restablissement de la Messe en tous les endroits d'où ils l'auoient bannie auparauant. En quoy l'on luy pourroit soustenir, qu'il releua beaucoup plus d'autels qu'il ne renuersa de bastions. Qu'il estime tout cela si peu qu'il voudra; c'est tousiours beaucoup plus que ceux dont il parle n'ont fait en la haute & basse Saxe, & en certains autres lieux; où l'histoire nous apprend qu'ils se sont accommodés auec les Heretiques, leur laissans la iouïssance des biés qu'ils auoient vsurpés sur l'Eglise, sans faire rendre aux Catholiques l'exercice de leur Religion. Car quoy qu'ils sçachent crier contre ceux là & contre ceux qui les endurent, à qui n'est-il connu que Charles Quint, apres leur auoir accordé cet *Interim* si renommé, qui fut si mal venu à Rome, les traicta tousiours tres-fauorablement, lors mesmes que le bonheur de ses armes luy mettoit dans la main le pouuoir de les faire passer par tout où bon luy sembleroit. Ferdinand son frere pratiqua tousiours le mesme: cõme il se peut voir aux traictés qu'il fit auec les Ducs de Saxe & de Virtemberg, & depuis auec les Bohemiẽs, ausquels il accorda ce que Verger Nonce du Pape ne pût iamais approuuer. Et ceux de sa Maison ne font ils pas auiourd'huy, quand ils viennent à l'Empire, serment tres exprés de maintenir les Lutheriens? quittes au pis aller d'en enuoyer querir par apres la dispense ou l'absolution à Rome, comme quelques vns d'entre eux ont fait autresfois. Mais Zambeccari s'estant persuadé que nous ne sçauons d'eux que ce qu'il nous en conte, nous les veut donner pour des gens qui aiment mieux, à ce qu'il dit, consumer tous leurs thresors, & laisser perdre des Estats tous

entiers, que d'y souffrir l'Heresie. Comme si nous ignorions que l'an 76. le Roy dont il parle traictant auec ceux du Pays bas consentit que la Religion Catholique n'y seroit point restablie en certains endroits, & que la vente qu'on y auoit faite du bien de l'Eglise tiendroit. Comme si nous ne sçauiõs pas que quatre ans apres il fit offrir par le Duc de Terreneuue aux villes d'Anuers, de Gand & d'Vtrech l'exercice public de la nouuelle Religion. Et croit-il qu'on ait oublié les conditions auec lesquelles on traicta la derniere trefue auec les Hollandois? & qu'il ne soit pas connu d'vn chacun, que la guerre qu'on a depuis tant d'années auec ces peuples-là, ne procede principalement que de l'infraction de leurs priuileges; sur lesquels si l'on eust pû s'accommoder auec eux, il ne faut nullement douter qu'on n'eust fort aisément accordé à tous la mesme liberté de conscience qu'on a par fois accordée à quelques-vns? Car pourquoy seroit-on plus difficile à Amsterdam pour cela qu'à Vezel, où Spinola la laissa aux habitans lors qu'il le prit l'an 1614? Nous tenons de gens qui l'ont veu; que, depeur qu'on ne la leur troublast, la compagnie de Gonsalue fut mise en garde autour du temple, pendant que le prêche s'y faisoit. On le leur auoit promis par accord, dira quelcun. Ie loüe ceux qui tiennent si religieusemẽt leur parole aux heretiques mesmes: pleust à Dieu qu'ils l'eussent tousiours si bien tenue aux Catholiques, la Chrétienté n'eust peut estre pas enduré les malheurs, où leur mauuaise foy l'a plongée si souuent. Mais pourquoy ne veulent-ils pas que les autres executẽt aussi bien leurs traictés qu'eux les leurs? Si le Roy Tres-Chrétien souffre que les Huguenots de son Royaume y continuent auiourd'huy ce que ses deuanciers leur auoient permis autresfois nè le pouuans empécher, que fait-il qu'il ne soit en quelque façon tenu de faire? puis qu'il le leur auoit promis, ne le leur pouuant refuser, sans reietter son Estat dans les mesmes combustiõs, qui l'ont pensé perdre plus d'vne fois depuis soixante dix ans en çà. Auec tout cela ie ne pense pas neantmoins que quoy qu'il

leur

leur ait promis, & quoy qu'il leur tiene, ils accordent ce que dit Zambeccari, que s'estant contété de leur oster leurs forteresses, il leur a laissé toutes les mesmes commoditez dont ils iouyssoient auparauant. Qui sçaura ce qui se fit dans le premier Synode national qu'ils tindrent apres la prise de la Rochelle, ne l'en croira pas. Ils s'y plaignerent au Roy par leurs deputez, qu'on leur auoit oste l'exercice libre de leur Religion en vingt-quatre endroits dans la Xaintonge, en dix-neuf dans les Seuenes, en vingt dans le bas Languedoc, en vingt-neuf dans le Viuarets, & en ie ne sçay combien ailleurs, sans en auoir iamais pû obtenir le restablissement. Ils s'y plaignirent de ce qu'on defendoit à leurs Ministres de prescher hors du lieu de leurs demeures. Ils s'y plaignirent de ce qu'on estendoit la prohibition qu'on leur auoit faite de receuoir des Ministres de naissance estrangere iusques dans les pays qui sont de sa protection. Ils s'y plaignirent, de ce que plusieurs de ceux qu'on leur laissoit, estoient viuement poursuiuis en quelques lieux pour auoir enseigné ce qu'ils auoient touſiours presché publiquement iusqu'à ce temps-là. Ils s'y plaignirent de ce qu'aux Parlemens, aux Presidiaux, aux Vniuersités, & aux Communautés des villes, on reiettoit auec rebut ceux des leurs qui s'y vouloient faire receuoir. Ils s'y plaignirent de ce qu'on leur auoit retranché les liberalités & concessions ordinaires dont ils auoient accoustumé de ressentir les effets. Ils s'y plaignirét de ce qu'on les auoit priués de la liberté de faire entrer en leur Synode les Ministres qu'ils auoient nommés. Ils s'y plaignirent de ce qu'en suitte du fait de Galargues on auoit enuoyé plus de deux cens des leurs en galeres. A quoy quād ie viens à ioindre ce que quelques vns des leurs escriuent à quelques-vns de leurs amis en Italie; ie crains fort que si l'on leur continue long temps ce traictement-là, on ne leur donne quelque suiet de soupçonner, que tout au contraire de ce que dit Zambeccari, le Roy Tres-Chrestien, souz couleur de chastier la rebellion, ait entrepris de ruiner entierement l'heresie. Quand il auroit re-

solu de le faire, il n'en sçauroit trouuer vn plus asseuré, plus court, & plus innocent moyen. C'est par ces seuls degrés-là qu'il peut paruenir a la perfection de ce grãd ouurage qu'on dit que le feu Roy son pere luy laissa. Car comme c'est vne tyrannie insupportable, ainsi que disoit l'Empereur Maximilian II. de vouloir dominer sur les consciences; c'est vne folie pure de penser en pouuoir venir à bout, ainsi que l'experience commune l'a fait reconnoistre par toute l'Europe depuis cent ans. Il ne faut que ietter les yeux sur le Pays bas. Quelles sortes de rigueurs n'y a-t'on employées contre les Caluinistes durant ie ne sçay combien d'années pour les en deracinер Qu'é est-il arriué? Que les villes, où l'on leur auoit refuse au commencement quelque petite liberté qu'ils y demãdoient, sont auiourd'huy confisquées entierement à l'heresie, sans qu'il y soit demeuré aucune trace de l'ancienne Religion. Cette puissance extraordinaire à laquelle ils s'y sont eleués depuis, a verifié clairemẽt ce que l'Abbé de Sainte Gertrude en predit en vn discours qu'il y fit sur ce suiet deuant le Nonce Sega; que leur refusant ce qu'ils poursuiuoient auec tant d'instance pour ce regard, on ne faisoit rien ny pour le seruice de Dieu, ny pour l'auantage du Prince; & qu'on perdroit par arpens à l'auenir, ce qu on refusoit lors de leur donner par toises. La France seroit auiourd'huy tres-asseurément aux mesmes termes; si aprés les y auoir bruslés, les y auoir tués, les y auoir bannis, & les y auoir longuement trauaillés en toutes sortes, l'on ne s'y fust à la fin relasché à leur accorder vne partie de ce qu'on ne leur pouuoit dénier entierement, sans se mettre en danger de tout perdre; comme possible eussent bien desiré quelques-vns, afin de profiter de ses miseres, ainsi qu'ils ont tousiours essayé de faire en pareilles occasions. Les dessems qu'ils firent sur Casal, pendant que le Roy Tres-Chrestiẽ assiegeoit la Rochelle, témoignẽt qu'ils en ont plus d'enuie que iamais. Ce fut ce qui le poussa plus que toute autre consideration à s'accommoder le plus promptement qu'il pût auec ses suiets rebelles: afin de pouuoir

ubir ſecourir plus puiſſamment ſes voiſins opprimés. Et qu'ils ne nous mettent point icy leurs Moriſques en auant, cõme ils ont accouſtumé de faire à tous coups. Ils les ont de vray chaſſez d'entr'eux à la fin. Mais, outre que l'expulſion de ces gens-là a eſté l'ouurage de plus de quarante Roys, & de prés de huict ſiecles; & que depuis la priſe de Tolede, qui fut la premiere ville qu'ils recouurerent ſur eux, iuſqu'à celle de Grenade, qui fut la premiere la derniere, il ſe trouuera prés de quatre cents ans de compte fait; ils les ont touſiours tellement ſupportés durant tout ce temps-là, dans les aduãtages que la fortune leur donnoit, qu'on voyoit clairement qu'ils en vouloient plus à leur tyrannie qu'à leur doctrine. Il ne faut que lire dans leurs propres Hiſtoriens le traicté de la capitulation de la premiere, que ces infideles auoient tenue 369. ans. Ne portoit-il pas qu'on laiſſeroit tous leurs biens à ceux des aſſiegés qui y voudroient demeurer, ſans qu'on leur pûſt iamais demander plus grand tribut, que celuy qu'ils payoient auparauant à leurs Roys? Ne portoit-il pas, qu'ils auroient des iuges de leur nation, par leſquels leurs differents ſeroient terminés, ſuiuant leurs loix particulieres? Et pour ce qui concernoit le fait de leur croyance, ne portoit-il pas auſſi que la grãde Egliſe du lieu leur demeureroit, pour y continuer leurs exercices ordinaires? Ce qui fut executé de point en point, & ſi ſcrupuleuſement obſerué, que la Reyne Cõſtãce la leur ayãt fait oſter en vne nuict, à la ſollicitatiõ de Bernard, Eueſque du lieu, François de nation, qui ne pouuoit ſupporter qu'en vne ville, où Sainct Iſidore auoit predict que Dieu éliſoit domicile perpetuel, les ennemis de Ieſus-Chriſt tinſſent le haut du paué; le Roy Alphonſe, ſur l'aduis qu'il en eut reuint en diligence de Leon, pour la leur faire rendre au meſme eſtat que deuant; comme il fit, auec vne telle colere contre ſa propre femme, & tous ceux qui auoient adheré à ce deſſein, que le Clergé & le peuple luy en ayant ſolennellement demandé pardon, il ne le leur accorda que bien à peine à la priere des Maures meſmes. Et pour

la derniere, bien que la composition qu'on leur y fit, fust beaucoup moins douce; si peut-on dire, qu'elle le leur laissa tousiours le moyen de faire en secret ce qu'ils faisoient deuant en public. Car excepté ces cent septante vne familles qui se retirerent en Portugal, & ce peu qui se firent volontairement baptiser, sur les amiables conferences que le Cardinal Ximenes practiqua auec leurs Morabites & Alfaquins; le reste a continué long-temps apres en cachetes, leurs Zalas, leurs Guadoques, leurs Ramandans, & leurs autres superstitions execrables, sans auoir rien pour tout de Chrestien que l'apparence; comme il parut ouuertement lors qu'on acheua de les exterminer l'an 1609. Car ceux qui deuant l'Arrest de leur exil benissoient par forme de compliment le S. Sacrement de l'Autel, quand ils se salüoient par les rues, suiuãt la nouuelle institution du Patriarche d'Antioche, le foulerent apres aux pieds, brusslerent les Crucifix & pillerent les Eglises, en se retirant du Royaume de Valence d'où le Duc de Lerme, qui en estoit natif, ne les fit bannir, comme on sçait, qu'apres qu'on eut découuert, que tramans quelques menées auec le Turc, ils adioutoient la rebellion à l'impieté. Ce que ie remarque tout à dessein, pour faire voir que quand le Roy Tres-Chrestien n'auroit esté pousſé, comme Zambeccari veut qu'on le croye sur sa parole, que par la seule raison d'Estat à faire la guerre aux Huguenots; il ne l'auroit fait qu'à l'imitation de ceux, qu'on veut faire estimer meilleurs Catholiques que luy. Qu'il cesse donc de diminuer la gloire de cette action memorable par toutes ces sinistres interpretations qu'il luy donne, & de reprocher, comme il fait, au Pape, qu'il la celebra en plein Consistoire. S'il s'est fait de nostre temps chose digne d'estre loüée à Rome, ce fut veritablement celle-là; pourquoy ne vouloit-il donc pas que sa Sainteté s'en réiouyst? Est-ce se monstrer partial, comme il insinue couuertement, que de témoigner de la ioye d'vn succés, qui reuenoit au bien commun de toute la Chrestienté? Ne rendit-il pas graces à Dieu de la victoire que

les

les imperiaux gagnerent sur Mansfel en Allemagne? N'en fit-il pas autant pour celle qu'ils y emporterent sur le Roy de Dannemarch? N'en a-t'il pas fait encore de mesme sur quelques aduantages qu'ils y ont eus depuis peu sur les Suedois? Et qu'estoit tout cela au prix de ie ne sçay combien de villes & de Prouinces infectées d'heresie, que la seule prise de la Rochelle remit entre les mains du Roy Tres-Chrestié? Quel suiet ont donc ces gens-cy de prendre ialousie des demóstrations exterieures que fit sa Sainteté du contentement qu'il en receuoit? Ce ne fut pas-là qu'ils commencerent à la faire paroistre. A peine estoit-il entré dans le siege, où le Saint Esprit l'a appellé, que le Duc d'Albuquerque se plaignit ouuertement à Rome, que sa Sainteté nourrissoit au fonds de l'ame vne inclination secrette pour la France. Ils se le sont imaginés touſiours depuis. Et ie croy que qui les presseroit là dessus, les contraindroit de reconnoistre que tout leur mal est dans leur seule opinion. Mais quand il seroit quelque chose de ce qu'ils se figurent; ie ne voy pas qu'ils eussẽt plus de suiet de le trouuer mauuais, qu'en eut vn certain Roy des leurs de quereler, comme il faisoit, le Soleil, de ce qu'il passoit plustost sur les terres d'vn de ses voisins, que sur les siennes. Certainement comme on ne laisse pas de tenir pour temperé l'air qui participe vn peu plus d'vne qualité que de l'autre, pourueu que ce ne soit pas vn excés fort sensible; vn pere ne sera pas moins estimé ce qu'il doit estre, pour regarder d'vn œil vn peu plus fauorable celuy qui l'a premier saluë de ce nom, moyennant qu'il n'oste pas aux autres ce que la raison veut qu'il leur donne. Les Roys Tres-Chrestiens sont les fils aisnés de l'Eglise. Faut-il s'estonner que celuy qui y tient lieu de Pere vniuersel, les gratifie sur certains suiets de quelques particulieres faueurs? Sa Sainteté me pardonnera, si ie l'ose dire; ce ne seroit gueres bien reconnoistre tant de biens-faits que ses predecesseurs ont receu d'eux, s'il faisoit autrement.

C'est chose dont chacun demeure d'accord, que les Roys

de France ont embrassé de tout temps auec autant de courage que de zele, la manutention & la dignité des Saints Peres de Rome. De quoy les grands & memorables seruices qu'ils leur ont continuellement rendus sur differentes occasions au besoin, depuis huict ou neuf cens ans en çà, sont des témoignages, que leurs ennemis mesmes ne peuuét non plus démentir qu'ignorer. Et que sont encore tous les beaux & riches Estats de l'Eglise, que des monuments visibles de la deuotion & de la munificence de ces Princes, qui les luy ont conserués aussi puissamment, que liberalement donnés? Mais comme on ne peut nier d'vne part, qu'ils n'ayent grandemét obligé les Papes en toutes sortes, il faut aduoüer quant & quât de l'autre, que les Papes se souuenâts des bós offices qu'ils en ont receus, les ont touſiours particulierement cheris, cóme les premiers enfans de Saint Pierre, ainsi que les appelloit Estienne III. & les ont portés en quelque façon par leurs suffrages à ce degré de preéminence, qui les éleue autant par dessus les autres Roys (pour vser des mots mesmes de Gregoire le Grand) que les autres Roys sont rehaussés par dessus le reste des hommes. De cette mutuelle correspondance de volontés, continuée longuement de l'vn à l'autre entre eux sur les diuerses occurrences du temps, s'est formée cette parfaite vnion, qui les lie encore à cette heure beaucoup plus estroitement que ne voudroient les ennemis du repos de la Chrestienté. Que s'il est arriué par fois, comme il ne se peut gueres faire autrement dans le monde, que quelque mauuaise conionćture du temps ait apporté quelque alteration à leur bonne intelligence; toutes leurs broüilleries ont esté comme les eclypses de certaines planetes, plus remarquables beaucoup par leur rareté, que par leur durée: n'ayants presque iamais passé les personnes des autheurs du different d'où le mal estoit venu. Leurs successeurs renoüoient tout aussitost; & par vne emulation aussi genereuse que Chrestienne, se debattoient à qui témoigneroit le premier, qu'il ne tenoit rien de l'animosité de celuy dont il tenoit la place. Ainsi

Clement

Clement V. racommoda doucement auec Philippes le Bel ce que Boniface VIII. auoit imprudément gaté; ainsi Leon X. repara le tort que Iules II. auoit fait à Loys XII. reconnoissants l'vn & l'autre que ce que leurs deuanciers auoient entrepris contre ces Princes auec plus de precipitation & de vehemẽce, que de iustice & de sageſſe, n'estoit pas moins éloigné du deuoir de leur charge, que preiudiciable au bien de la Chreſtienté. Et ie ſuis tres-aſſeuré, que quiconque ſe voudra donner la peine d'examiner ſans paſſion le fonds de leurs querelles, en fera le meſme iugement, & reconnoiſtra la malice du diſcoureur qui en renouuelle la memoire, pour exciter le Pape à l'imitation de ceux dont il luy repreſente les actions. La plus part des Hiſtoriens rapportent le motif de tout ce qu'entreprit le premier, au refus que luy fit le Roy d'abandonner les affaires qu'il auoit lors ſur les bras en Flãdres, pour aller en Leuant porter la guerre aux iuſidelles. Ie ne ſçay pas ſi ce Pape pretendoit d'auoir quelque droict d'obliger les Souuerains, à faire en telles choſes tout ce qu'il voudroit; mais ie ſçay bien, que ſi le Pape d'auiourd'huy s'eſtoit reſolu de porter le Roy d'Eſpagne à laiſſer la Flandres en proye aux Hollandois, pour ſe croiſer contre le Turc, il y perdroit ſon credit. Que ſi Zambeccari l'eſtime plus obeyſſant que cela, s'il croit que les Roys ſont tenus en conſcience de ſuiure les mouuements des Papes en pareilles rencontres, & de tout quitter ſous peine d'excommunication, pour aller ſacrifier leur vie à la deliurance de la Terre-Saincte; qu'il nous die vn peu pourquoy Philippe ſecond fruſtra les Chreſtiens des grands & ſignalez aduantages, que la victoire de Lepante leur pouuoit apporter par la continuation de la Ligue, qu'il rompit ſous pretexte d'aller ſecourir la Flandres; bien que Pie cinquieſme luy donnaſt toutes ſortes d'aſſeurances que les François n'y remeurdient rien? Qu'il nous die pourquoy Charles-Quint expoſa par vne ſemblable rupture le Pape & les Venitiens au danger que leurs armées coururent vers le golfe de la Preueſe? Pourquoy il mépriſa

l'occasion qu'il auoit de faire des progrés sur les Mahometans vers Tunes, pour aller voir si S. Iacques, dont il attendit exprés le iour, luy seroit aussi fauorable à son entrée en Prouence, qu'il le luy auoit esté en celle de Barbarie? & pourquoy il laissa perdre Bude auec vne partie de la Hongrie, & le Roy Louys son beau-frere, auec vingt mille hõmes, pour auoir mieux aimé opprimer quelques-vns de ses voisins, que defendre les autres? Qu'il nous die finalemẽt, pourquoy tous ceux de sa Maison, à son exemple, se sont touſiours monſtrés beaucoup plus soigneux d'accroiitre leur puissãce dans l'Europe, que de diminuer celle des Ottomans en Asie; qui ne s'est augmentée depuis quelque temps que par les diuisions qu'ils sement dans la Chrestienté? Sinon; qu'il aduouë à tout le moins, ce qu'aussi bien il ne peut nier sans vne visible malice, que, si Boniface eut quelque sujet de proceder, comme il fit, contre Philippes le Bel, les Papes sous qui ces derniers ont vescu, ont eu grand tort de n'auoir pas practiqué la mesme rigueur en leur endroit. C'est pourtant ce qu'ils se sont bien gardez de faire; & s'ils l'eussent entrepris, ie ne croy pas que ceux qu'ils eussent employés à l'execution de leur dessein, en eussent esté quittes à si bon compte en ces pays-là, que l'Eueſque de Pamiers, & l'Archidiacre de Narbonne le furẽt en Frãce; veu qu'vn de leurs Roys fit arracher la langue deuant ses yeux à l'Eueſque, qui s'estoit aduancé de luy dire ce que sa conscience l'obligeoit de luy representer pour Therese Vidaure, contre Violante; & qu'vn autre fit connoistre par les sermens & les blasphemes horribles qu'il profera, lors que l'excommunication dõt il fut frappé par Vrbain V. luy fut signifiée, que si l'Archidiacre qui la luy vint denõcer, ne se fut sauué promptement dans le batteau qu'il auoit fait appreſter tout exprés à cet effet, il ne fut iamais mort d'autre main que de la sienne; n'y ayant point de nation Catholique, où les Papes ayẽt moins de pouuoir pour ce regard; cõme ils l'ont essayé toutes les fois qu'ils l'y ont voulu exercer. C'est ce qui me fait estonnner, que Zambeccari contreuenant

uenant à la defenſe du Concile de Vienne, blaſme vn Roy de n'auoir pû ſouffrir qu'on transferaſt ſon Royaume à vn de la maiſon d'Auſtriche, pour n'auoir pas voulu ſatisfaire à la vaine ambition que le Pape auoit, à ce qu'on eſcrit, de faire dire vn iour, qu'on auoit recouuré ſous ſon Pontificat dans l'Oriét, ce qui s'y eſtoit perdu ſous celuy de ſes predeceſſeurs. Car de croire qu'il y fuſt porté par vn pur zele d'auancer le regne de Dieu, ce ſeroit ne pas ſçauoir que ce fut vn des plus méchants, des plus infames, & des plus deteſtables monſtres que le Soleil ait iamais éclairés ſur le ſiege de Rome. Et coment ſçauroit-on mieux appeller celuy que la voix publique taxe dans l'Hiſtoire, d'auoir acquis le Papat en renard, de l'auoir adminiſtré en loup, & de l'auoir terminé en chien? Il ne faut point d'autre information apres cela, pour verifier les vingt-neuf propoſitions que Guillaume du Pleſſis dreſſa contre luy; ny d'autre apologie pour iuſtifier les procedures de Nogaret & de Colone; puiſque ſes mœurs & ſes actions furent telles, que le moindre des dix crimes dont il fut chargé par les Eſtats de France, meritoit qu'on le contraigniſt par force de ſe démettre de la charge qu'il s'eſtoit fait reſigner par fraude au bon Celeſtin ſon predeceſſeur. Que ſi l'affront qu'il receut dans Anagny le fit mourir de déplaiſir à Rome, comme Zãbeccari le raconte auec le plus d'aigreur qu'il peut, pour rendre plus odieux celuy qui le luy fit faire, à ce qu'il ſuppoſe: il faut recõnoiſtre que Clement VII. obligea bien ceux qui luy firent beaucoup pis en toutes façons, de ne s'eſtre point laiſſé mourir de regret, cõme luy; de peur de dõner occaſiõ à leurs ennemis de leur reprocher ſa mort, auſſi bien que ſa priſon. Si ne tint-il pas à luy faire toutes ſortes de rudes traictemens, qu'il n'y periſt ou de la meſme peſte, qui enleua l'vn de ſes domeſtique dans ſa propre chãbre; ou de la faim, à laquelle ils s'efforcerent de le reduire. En quoy l'on écrit qu'ils n'oublierẽt aucune ſorte de rigueur & d'inhumanité; iuſqu'à faire pẽdre vne pauure vieille femme, qui tâchoit à luy fournir des laictues, & à faire harque-

buſer deux ieunes garçons qui mettoient des choux au bout d'vne corde qu'on leur tendoit du haut de la muraille ; pour auoir volontiers dequoy faire quelque ragouſt à cette chair d'aſne, dont le bon vieillard faiſoit ſon mets plus delicieux, pendant que le Lanſquenet qui auoit promis à Luther de faire curée de celle du Pape ſe gorgeoit poſſible à l'aiſe dans quelque ſale du Vatican de tout ce que ſa fantaiſie luy mettoit dans l'appetit. A quoy quand i'adiouſte les cruautés eſtranges, & les abominations prodigieuſes, qui furent commiſes cependant autour de luy, par ceux qui le tenoient dãs ces extremités; ie m'eſtonne que la meſme faſcherie qui ietta dans le tombeau ce Benoiſt premier, dont Zambeccari rapporte ailleurs l'hiſtoire, & ce Seuerin, qui vint quelques ſoixante ans apres, ne l'y portaſt de meſme ; veu que tout ce que les Lombards & l'Exarque d'Italie firent de mal à Rome ſous ces deux-là, n'euſt rien de comparable à ce que Hugues de Moncade, & Philibert de Chalons y firent à deux diuerſes fois ſous cétui-cy. Ie ne ſerois pas rẽtré dãs ce faſcheux diſcours, ſi ie ne voyois que ce malicieux declamateur s'eſt eſtẽdu tout à deſſein ſur l'iſſuë tragique de Boniface huictiéme; pour ietter, comme il taſche de faire, ſa Sainɛteté dans quelque apprehenſion de ceux qu'il en accuſe. Comme ſi la condition, la conduite, & la vie du plus legitime, du plus ſage, & du plus religieux Paſteur, que l'Egliſe ait eu de long-temps, auoient rien de ſemblable à celles d'vn Pape, qui, pour ne toucher point à toutes ſes autres mauuaiſes qualitez, de pere commun des Chreſtiens eſtant deuenu perſecuteur iuré des François, faiſoit vne ſi ouuerte profeſſion de les hayr, qu'il menaçoit ordinairement de les rendre tous ou Martyrs, ou Apoſtats: au lieu que cettui-cy tenant, comme il doit, la balance égale, ſe comporte de telle façon enuers eux, qu'il ne leur donne, non plus qu'aux autres, aucun iuſte ſujet de ſe plaindre de luy. Si Vrbain huictiéme auoit l'eſprit ſuſceptible de ces terreurs Paniques ; combien plus auroit-il à ſe deffier de quelques autres, qui ne tenants point

les

les Papes pour amis, s'ils ne leur obeyſſent en vaſſaux, ſçauēt plus d'vne façon de s'en deffaire à peu de bruit, & moins de frais, quand ils commencent à ſe laſſer de leur longues dates. Ils n'en ont fait voir que trop d'exemples; que ie n'ay que faire d'eſtaller en ce lieu, me contentant de remarquer pour la iuſtification de ceux qu'on veut rendre ſuſpects au Pape en la choſe du monde qu'ils le doiuent eſtre le moins, que s'ils ſe ſont pris par fois ſur certaines choſes à ſes predeceſſeurs, ce n'a iamais eſté qu'à quelques-vns, que leurs crimes execrables auoient rendus auſſi indignes de viure ſur la terre, que de preſider ſur l'Egliſe. Tel fut, comme i'ay déja dit, celuy dont ie viens de parler; & tel fut encore ce Iules deuxieſme, que Zambeccari luy accouple ſur le meſme ſujet. Il ne luy pouuoit donner vn meilleur ſecond en cela; tant pour la haine que cét ingrat porta ſur la fin aux François, apres auoir retiré par leur moyen Boulogne, Peruſe, Rauenne, Imole, Rimini, Faence, Ceruie, & pluſieurs autres villes d'entre les mains de ceux qui les auoient vſurpées ſur ſes deuanciers, que pour toute ſorte de méchanceté. Car pour le premier; pouuoit-il mieux faire paroiſtre le mal qu'il leur vouloit en reconnoiſſance des plaiſirs qu'il en auoit receus, que d'ordonner des recompenſes ſpirituelles à quiconque en tueroit vn; Cela ſurpaſſe toute la fureur des Canibales & des Margajats. Et pour l'autre; il s'en écrit des choſes tellement horribles, que ie ferois conſcience d'en ſoüiller ſeulement le papier. Tout ce que i'en diray ſera qu'ayāt mis de ſon tēps le feu aux quatre coings de l'Europe par les ſanglantes & funeſtes guerres qu'il y alluma de tous coſtés, il verifia ce que le Cardinal Pallauinçin dit ſur ſon élection à quelques-vns, qu'ils auoient mis le glaiue entre les mains du furieux; & ſe fit donner plus de maledictions de tous les peuples, que les Bolognois ne firent de pieces de ceſte ſtatuë de bronze qu'ils luy auoient dreſſée dans leur ville. Mais pour venir au fait particulier dont Zambeccari parle, ie mémerueille grandement, qu'il oſe blaſmer vn Roy tel que Louys XII. qui fut

en si bonne estime dans le monde, qu'on le choisit en Flandres pour tuteur de Charles-Quint; & plus encore qu'il ose loüer vn Pape tel que Iules II. qui fut en si mauuaise odeur dés son commencement, qu'vn des chefs de l'accusation dõt on chargea Gonsalue en Espagne, fut d'auoir fauorisé sa promotion au Pontificat. Ce qu'on trouua lors d'autant plus mauuais, qu'outre la connoissance particuliere qu'on auoit de son esprit boüillant, & capable de troubler l'Eglise, on sçauoit qu'il panchoit du costé de France; comme de fait il la fauorisa tousiours, iusqu'à ce qu'ayant tiré finement de celuy qui y regnoit lors tout ce qu'il en pouuoit desirer, il rõpit ouuertement auecques luy apres la iournée d'Agnadel; sans qu'on en ait iamais pû coniecturer autre cause que la ialousie qu'il eut de le voir croistre en vne contrée, où cét esprit ambitieux ne pouuoit supporter personne plus puissãt que luy. Que si l'ombrage qu'il en prit tres-mal à propos luy fut vn iuste sujet de le persecuter, comme il fit, en luy iettãt tous les plus grands Princes de l'Europe sur les bras; combien plus auroit Vrbain VIII. d'occasion de se deffier de ceux qui tenants déja dés long-temps vne partie de l'Italie, & bridans l'autre de tous costés, ont fait paroistre depuis peu par les grands efforts qu'ils ont faits sur le Mantoüan, que, suiuant les dernieres instructions du Marquis Spinola, ils ne desirent rien tant que de se l'acquerir toute entiere; comme il ne leur seroit pas fort malaisé de faire, si le Roy de France leur laschoit la main. Car pour toutes ces assemblées que Louys XII. fit tant à Tours & à Lyon, qu'à Milan & à Pise contre luy, ie ne sçay pourquoy l'on luy reproche pour vn grand crime, ce qu'il desaduoua depuis par ses Ambassadeurs au Concile de Latran. Ioint que Maximilian d'Austriche ayant esté le premier promoteur de toute ceste affaire; & les Cardinaux Espagnols s'y estãts engagés auec plus de chaleur que tous; ie ne voy pas qu'au pis aller on puisse auec raison imputer plus de la moitié du tort à celuy qui ne fit que continuer ce que l'autre ne laissa imparfaict, que pour faire

plaisir

plaisir à Ferdinand d'Aragon, qui le pria de s'en départir. Et peut-estre que si l'on y regardoit de prés, on trouueroit que l'attentat ne fut pas du tout si grand qu'on veut faire croire; puisque Iules mesmes auec tout le College des Cardinaux, s'estoit obligé par serment solemnel à tenir vn Concile dans deux ans pour le plus tard apres son election. Ce que Charles-Quint petit fils de ce mesme Maximilian ne pouuoit alleguer contre celuy qu'il fit citer par placards affichés aux portes des Eglises de Rome; ny Zambeccari non plus contre celuy qu'il exhorte auec des menaces couuertes sur la fin de son discours à la conuocation d'vne assemblee generale de l'Eglise, non pas tant par enuie aucune qu'il en ait, que pour l'opinion qu'il a, que sa Saincteté l'aprehendant, se relaschera plustost à tout ce qu'on luy demande que de s'y laisser porter. Et qui auroit les instructions secrettes de ces deux derniers Commissaires d'Epagne, qui sont encore à present à Rome, y reconnoistroit, si ie ne suis trompé, quelques traces de ce que ie dis. Leur procedure a presque esté semblable à celle de ces Ambassadeurs, que le Roy de Castille; & celuy de Portugal son gendre, enuoyerent au Pape Alexandre VI. pour le conuier à ce qu'il craignoit le plus; suiuant les protestations que Vega deuenãt Notaire Apostolique d'Ambassadeur ordinaire qu'il estoit, luy fit en secret de la part de ces Princes. Si n'oseroient-ils nier que la difference de ces deux sujets ne soit extremement grande; l'vn estant auiourd'huy l'honneur & l'ornement de ceste mesme Eglise, dont l'autre fut le scandale & l'opprobre en son temps, comme il est cõneu de tout le monde. Ce qui poussa les Cardinaux, Colonne, Sauelli, & plusieurs autres à prier Charles VIII. pendant le tẽps qu'il fut à Rome, de promouuoir sa destitution. Mais ce fut à quoy iamais il ne voulut toucher; bien qu'il eust tresgrand sujet d'ailleurs de se ressentir sous ce pretexte, de ce que sur l'esperance de quelques pensions legeres, & de quelques Principautés qu'on promit à ses enfans au Royaume de Naples, il auoit quitté le party de France, pour prendre ce-

luy d'Aragon. Il se contenta de s'asseurer le passage de la ville pour son retour ; y ayant pour le reste procedé auec toute sorte de respect & de veneration en son endroit ; sans auoir permis qu'on y fist le moindre tort du monde à qui que ce fust. Car ne luy rendit-il pas luy-mesme auec la submission ordinaire de ses predecesseurs cette obedience que les Roys doiuent au successeur de sainct Pierre? quoy que ses mauuais déportemens le luy fissent possible iuger indigne de ce nom: sçachant que le vice de la personne ne deroge en rien à l'authorité du ministere. Et pour le reste, ne fit-il pas mettre à ces trois potences, qu'il y fit éleuer à ce dessein, ceux qui cõtreuindrent aux prohibitions qu'il auoit faites d'vser d'aucune violence contre les habitans? Qui le voyants partir au bout de vingt-huict iours qu'il y seiourna, l'accompagnerent de longs cris de ioye, comme d'autant de iustes remercimẽts du fauorable traictement qu'ils en auoient receu. C'est pourquoy ie ne me puis imaginer quelle raison il pût auoir d'appeller les François insolents deuant la victoire, comme Zãbeccari luy fait dire pour les décrier; puisque apres la victoire mesme ils s'y comporterent auec vne moderation vrayement digne de leur courtoisie & pieté naturelle. Que s'il qualifia mal à propos de la sorte ceux qui l'auoient traitté si respectueusement ; quel nom eust-il pû donner à ceux qui trente- cinq ans apres faisants porter au bout d'vn baston, derriere l'enseigne Colonnelle de Fronsberg, vn cordeau pour pendre le Pape, soudoyerent long-temps leur armée de la seule esperance du pillage de Rome, qu'ils luy promettoient deuant que la prendre? A ceux qui y ayants fait vne boucherie de la Minerue par vne cruelle effusion de sang à leur entrée, y firent vne escurie du Vatican, où pour litiere de leurs cheuaux ils entasserent toutes les Bulles qui se trouuerent dans le Palais! A ceux qui y proclamerent vn Lansquenet Pape, & le promenerent par toute la ville reuestu des habits Pontificaux entre les risées des vns, & les huées des autres? A ceux qui ne trouuants plus rien à piller dans sainct Pierre,

Pierre, d'où les leurs meſmes auoient quelque temps auparauãt enleué tout ce qu'il y auoit de plus pretieux & de plus ſacré, y ouurirent le tombeau d'vn de ſes plus prochains ſucceſſeurs, pour luy arracher vne bague de la main meſme, dõt il leur auoit conferé le titre qu'ils prennent de Catholique, & donné le pretexte qu'ils prirent d'enuahir la Nauarre? A ceux qui pour reparation de tous ces crimes-là, ioignants la mocquerie à la fureur, ſe contenterent de changer d'habits, de condamner leurs cloches au ſilence, & de faire des proceſſions pour la liberté de celuy qu'ils ſerroiẽt tous les iours de plus prés, pendant qu'ils deliberoient de le faire conduire priſonnier en Eſpagne, ou en Sicile; & qu'ils ne laiſſerent aller à la fin apres l'auoir rançonné, que quand les approches du ſecours de France les firent reſoudre à quitter, ce qu'ils ne pouuoient plus tenir? Mais quelle ſatisfaction pouuoit-on attendre d'eux ſur vn faict, où tant s'en faut qu'ils croyẽt auoir failly, que tout au cõtraire, par vne auſſi ridicule qu'inſupportable arrogance, ils mettent toutes les actions que ie viens de raconter entre les obligations que l'Egliſe leur a. Ie ne le croirois que fort malaiſément ſur le témoignage d'vn autre; ſi ie n'auois leu le Panegyrique que l'Eueſque de Gurce publia de ſon temps à la louange de Charles-Quint: où tombant ſur le propos de la priſe de Rome, il paſſa iuſqu'à ce poinct d'impudence, que d'éleuer en termes exprés cét acte-là par deſſus tout ce que Conſtantin, tout ce que Iuſtinian, & tout ce que Charlemagne firent de leur viuant pour le S. Siege. A peine que ie ne die que celuy qu'il vantoit de la façon, fut preſque plus coupable de s'eſtre laiſſé louër de telles choſes, que de les auoir laiſſé faire. Combien me ſeroit-il plus aiſé de verifier que tout ce qu'Alaric, tout ce qu'Aſtolphe, & tout ce que Didier entreprirent contre quelques Papes de leur ſiecle, eſt beaucoup au deſſous de ce que cettui-cy fit cõtre vn du ſien. Que ſi ſes ſucceſſeurs n'õt point auiourd'huy de plus doux & de plus agreables moyens de les gratifier, que de les reduire aux meſmes extremités;

quel meilleur souhait peut-on faire pour Vrbain VIII. que de prier Dieu qu'il le garde d'auoir pour amis des gens qui pensent obliger les Souuerains Pasteurs de l'Eglise, de les prendre à rançon, quand ils ne les peuuent pas prendre par force? Luy sçauroit donc Zambeccari donner quand il voudroit vn plus mauuais & plus dangereux conseil, que celuy que par tout son discours il luy donne pour le plus vtile & le plus seur, de renoncer ingratement à l'amitié de ceux qui se sont de tout temps fort courageusement employés pour la defense & pour la protection de ses deuanciers, pour se lier estroittement aux interests de quelques autres, qui ne cherchants que les occasions de leur oster ce qu'ils ne leur ont pas donné, leur tirent en ligne de compte leurs meurtres, leurs brigandages, & leurs sacrileges, pour plaisirs, pour seruices & pour bienfaicts? Mais de peur que quelqu'vn ne pēse que les successeurs de cét Empereur ayent esté plus religieux obseruateurs du respect que les Princes Catholiques doiuēt au Chef de l'Eglise; qu'on lise ce qui se passa quelque temps apres sous Philippe second son fils, en la prise de Sore, sur Paul quatriéme. Le Duc d'Albe, quelque chose que le Cardinal de S. Iacques son oncle luy sceust represēter de la malheureuse fin qu'auoient faite tous les Espagnols qui s'estoiēt trouués au saccagement de Rome, y fit voir par effect, que ceux qu'il auoit auec luy ne cedoient non plus en cruauté qu'en insolence aux autres; & qu'il estoit d'vn pays, où le commandement & le seruice du Prince est le seul niueau du deuoir & du salut des suiets. Que l'on s'imagine toutes sortes d'impietés & d'horreurs, on ne viendra iamais à la moitié de celles qu'ils y commirent. Quand ils eussent pris Alger, ils n'en eussent sceu faire dauantage; au moins n'en firent-ils pas tant à Thunes quand ils le prirent, bien que celuy à qui il appartenoit y consentist. Mais que pouuoit-on attendre autre chose de gens excommuniez la pluspart & bannis, que des actions semblables à celles qui les auoient fait excōmunier & bannir? Aussi ne fut-ce pas-là seulement qu'il viola l'authorité

l'authorité de celuy contre lequel il les conduisoit. Par toutes les places qu'il prenoit sur les terres de l'Eglise, il y faisoit peindre les armes dont elle se sert pendant que le Siege vaque, & prester serment de fidelité au Pape futur. Et puis au bout de tout cela quand on vint à l'accommodement, il fit entendre au Cardinal de Saincte Fleur qui s'en méloit, qu'il falloit que sa Saincteté demandast pardon au Roy son Maistre. L'Histoire s'est oubliée de dire s'il vouloit que ce fust à genoux ou debout. Mais elle n'a pas dissimulé les plaintes que Paul fit en plein consistoire contre ceux, qui à l'imitation des Gots, de la descente desquels ils deriuent leur plus ancienne noblesse, sembloient prendre le train de venir de temps en temps au pillage du terroir de l'Eglise, comme les paysans à la couppe d'vne forest commune: declarant assez par là qu'il les aimoit mieux loin que prés. En quoy ie trouue qu'il auoit d'autant plus de raison, qu'il auoit receu beaucoup plus de déplaisir d'eux, qu'Alexandre VI. des François; qui ayãs presque plus vsé de craye que de poudre en leur voyage d'Italie, n'y furent à proprement parler que comme les fourriers des malheurs dont Sauanarole l'auoit menacé. Ne nous arrestons pas dauantage à ce que paraduenture en a pû dire vn Pape si dissimulé, que le bruit cõmun auoit fait passer en prouerbe de luy & de son fils, que l'vn ne disoit iamais ce qu'il faisoit, & l'autre ne faisoit iamais ce qu'il disoit. Quand il auroit encore parlé plus aigrement d'eux que Zãbeccari ne rapporte; il ne faudroit non plus les hayr, pource qu'il ne les voyoit pas bien volontiers au de là des monts, qu'aimer les Turcs, pource qu'ils les fit entrer dans Bologne, ou priser les Morisques, pource qu'il les voulut receuoir à Rome mesme, moyẽnant quelque tribut pareil à celuy qu'ils payerent en Portugal apres auoir esté chassés de Grenade. Bié en a pris à d'autres Papes que ces Frãçois les ayent autresfois passés pour les deliurer du ioug que les Empereurs leur vouloient imposer. Car pour ne rien dire de Pascal, de Calixte, d'Honoré, & d'Innocẽt second, qui estoient perdus sans eux;

chacun ſçait que ſi Clement ſeptieſme & Paul quatrieſme n'euſſent eſté ſecourus de ce coſté-là, ils fuſſent infailliblement tombés ſous la domination de ceux qui les tenoient enfermés entre Milan & Naples, comme ils font encore auiourd'huy leurs ſucceſſeurs; & que l'Aigle à deux teſtes ſeroit perchee maintenant ſur les deux Clefs en ſautoir. Ie m'eſtẽdrois ſur tout cela plus au long, & ferois voir à celuy qui ne peut ſupporter ce que le Duc de Crequy en fit dernierement toucher en paſſant par la bouche de ſon Orateur à ſa Saincteté, qu'on en laiſſa beaucoup plus à dire que l'on n'en dit; ſi ce n'eſtoient choſes ſi conneuës de tout le monde, qu'il faut preſque auoir fait vœu d'ignorance pour ne pas ſçauoir, que douze ou treize Papes ont eſté reſtablis ou maintenus par les Roys Tres-Chreſtiẽs. N'eſt-ce pas à eux qu'ils ont touſiours eu recours en leurs afflictiõs? Il n'y a gueres encore que cent ans, que les Cardinaux aſſemblés à Parme, pendant que leur Chef eſtoit bloqué par les Eſpagnols, furent ſur le point de transferer cõme autresfois le Siege en France, ſi Cibo n'euſt deſtourné le coup. Et où ſont ceux qui ſe ſoient retirés en pareilles rencontres au pays de Zambeccari, fors que ce pauure ſchiſmatique de Lune, qui s'y refugia pour y chercher de la protection contre deux Conciles qui l'auoient condamné iuſtement? C'eſt ce qui fit dire à Honoré troiſiéme, que la France eſt l'vnique refuge des Papes, & le rẽpart de la Chrétienté; à Innocent troiſiéme, que ſon aggrandiſſement eſt l'accroiſſement de l'Egliſe; à Pie deuxiéme, qu'il n'appartiẽt qu'à ces Roys d'obliger le S. Siege; & Pie quatriéme, qu'ils en ſont les vrays protecteurs. C'eſt ce qui leur a faict donner par d'autres ces benedictions & ces Indulgences, qui ſe trouuants encore dans les Hiſtoires, ſont autant d'illuſtres marques des bonnes actions qui les leur ont fait meriter, & tout enſemble autant de legitimes condamnations de ceux qui ſe laiſſans tranſporter leurs paſſions particulieres, ne ſe ſont point comportés enuers eux comme ils deuoient. Et ſeroit-il raiſonnable que ſuiuant l'intẽtion de Zambeccari, ſa Saincteté

cteté preferaſt les mouuements irreguliers de trois Papes, non moins blaſmables pour leur mauuaiſe conduitte, que conſiderables pour leurs rangs, aux iugements equitables qu'en ont fait tant d'autres, auſſi recommandables par leur vertu que par leur doctrine? Ne deuroit-il pas auoir honte de luy donner pour modeles de ſes déportemens, les exemples de ceux qu'on ne peut imiter, ſans ſe rendre odieux à tous les gens de bien; Mais pourueu qu'il l'anime d'vne façon ou d'autre contre les François, il ne ſe ſoucie point de tout le reſte. Tant eſt grande la haine qu'il porte à ces peuples-là. Si deuoit il conſiderer, qu'ayant à faire à vn Pape qui ne fait rien qu'auec iuſtice, ce n'eſtoit pas aſſez pour luy en donner mauuaiſe opinion, que de luy repreſenter la mauuaiſe volonté que quelques-vns de ſes deuanciers ont euë contre eux. Il luy falloit monſtrer, que ſous pretexte de ſecourir le S. Siege ils ont taſché de l'opprimer; il luy falloit prouuer, qu'ils ont trauerſé l'aggrandiſſement des Pontifes; il luy falloit verifier qu'ils ſe ſont enrichis de leurs dépouilles, ou qu'ils ont entrepris ſur leur pouuoir.

Lantrec, dit-il, faiſoit des Eueſques au Royaume de Naples. C'eſt tout ce qu'il a ſceu leur obiecter pour ce dernier poinct. Mais il ſeroit bien eſtonné, ſi ie luy faiſois voir, qu'il s'attribue luy meſme le meſme droit en celuy de France, faiſant tout ſur la fin de ſon liure vn autheur qu'il cotte, Eueſque de Marſeille, qui ne le fut iamais. Ie luy pardonne neãtmoins ceſte faute, & luy ſouſtiens de plus, que ſi celuy qu'il nomme prit l'authorité qu'il dit, il ne fit que ce que fit le grand Capitaine Gonſalue; qui neantmoins n'eſtoit pas ſi bien fondé en cela que luy; veu que les François iouyſſent du priuilege de pouruoir aux Eueſchés qui vaquent dans les terres de leur ſuiettion, depuis Pepin, à qui il fut donné pour reconnoiſſances des biensfaits dont il auoit obligé l'Egliſe; au lieu que les autres ne l'ont eu que depuis Charles-Quint, à qui il fut accordé pour recompence de ce qu'il auoit éleué ſon precepteur au Pontificat. Et puis, n'eſt-ce pas touſiours

en tout cas beaucoup moindre entrepriſe cõtre le ſainct Siege, de nommer des Eueſques dans le territoire de Naples, cõme il taxe les François d'auoir fait, que de créer des Papes en celuy de Sicile, cõme les ſiens y font encore tous les iours: Car à parler comme il faut, ne ſont-ce pas en effet autant de faux Papes que ces Magiſtrats à qui ils y donnent auec la qualité de Pere Sainct, vne iuriſdiction ſi ſouueraine dans le pays en toutes ſortes de matieres ſur toutes ſortes de perſonnes, que les Archeueſques, & les Cardinaux qui s'y trouuẽt, ne ſont point receus à en appeller à Rome? Les vrays Papes ſe ſont touſiours formellemẽt oppoſez à cette inurieuſe vſurpation. Clement VIII. meſme, quoy que naturellement fort enclin à laiſſer le mõde comme il eſtoit, en fit découurir l'abus par ce ſçauant Cardinal, qu'ils n'empeſcherent ouuertement de luy ſucceder, que pource qu'il en auoit publié la verité ſur les inſtructions qu'il en auoit tirées du Vatican. Mais bien que le feu dans lequel ils firent publiquement bruſler ſon liure, ne ſeruiſt qu'à faire voir plus clairement ce qu'ils vouloient cacher; & bien que le Vice-Roy & le grãd Iuſticier en ayants informé ſecrettement ſur les lieux, ſuiuãt l'ordre qu'ils en auoient receu, trouuaſſent le contraire de ce qu'ils cherchoient; ils ne laiſſerent pas de ſe maintenir en l'iniuſte poſſeſſion d'vn droict qui ne leur appartient pas; cõme ils ont touſiours fait depuis là, & ailleurs, auec tant de violence bien ſouuent, qu'il y a eu des Eueſques qui ont mieux aimé quitter leurs mitres, que de les porter auec vn ſi peſãt ioug, & des Papes qui bien qu'affectionez en toute autre choſe à leur party, ont eſté contraints de la reprimer par la rigueur des cenſures. Mais ce ne ſeroit peut-eſtre pas ſi grand mal que tout cela, s'ils ſe contentoient de donner de la façon des Chefs de l'Egliſe à la Sicile, ſans entreprendre d'en donner à toute la Chreſtienté par ces longues cabales, & ces ordinaires menées qu'ils eſtendent iuſques ſur leurs elections. Auſquelles ils ont pris telle part depuis quelque temps, qu'ils ſe vantent d'auoir l'excluſion de tous ceux qui

ne

ne leur agreent point. Quelques-vns des leurs en ſont venus quelques-fois iuſqueslà, que de declarer tout haut, que leur Maiſtre vouloit abſolument vn tel, & point d'autre. N'eſt-ce pas renouueller ouuertement les anciennes pretentions des Empereurs en telles matieres, ſuiuant ce que le Cardinal Montalde dit vne fois au Cardinal Madruce ſur ce ſujet? Les Gots, leurs anceſtres vſurperent autres-fois le pouuoir d'eſlire les Papes ſur les Miniſtres de l'Egliſe, à qui il ne fut rendu que par les enfans de Charlemagne. Il y a danger qu'ils n'entreprennent d'en faire de meſme, ſi on leur laiſſe continuer long-temps le train qu'ils ont pris de n'en pouuoir preſque point ſupporter d'autres, que ceux qui ſõt faits de leur main. Ie ne diray rien que ce que tout le monde voit. La Chreſtiété n'en auroit plus d'autres il y a long-temps que de leur façon ſans la France: qui conſeruant auiourd'huy au College des Cardinaux, le droit qu'elle reſtitua lors au Clergé de Rome, y maintient tellement les choſes en l'eſtat où la raiſon deſire qu'elles demeurent, qu'on peut en quelque maniere ſouſtenir, qu'en ce qui dépend des hommes, c'eſt elle qui ouure les Conclaues au S. Eſprit: non pas en découurant le toict, ainſi que dit il y a long-temps quelqu'vn, qu'il falloit faire en la nomination de celuy qui vint apres Clement IV. mais en contrebalançant par ſon authorité les brigues d'vne faction, qui tâche par toutes ſortes de moyens de mettre peu à peu le Pontificat, auſſi bien que l'Empire, dans la maiſon qu'elle ſert. Ceux qui ſe ſouuiennent d'auoir leu qu'vn de ceſte famille y pretendoit, apres auoir perdu ſa femme, croiront aiſément que ce n'eſt pas ſans quelque petit myſtere, qu'vn autre n'a pas dédaigné depuis quelque temps d'entrer dans vn corps, dont, quoy qu'il ſoit tres-illuſtre & tres-venerable, ceux de ce pays-là ne font pas ſi grand compte hors des occaſions où ils en peuuent auoir à faire, qu'vn de leurs Conneſtables n'ait entrepris ſur la fin du dernier ſiecle de le preceder en vne ceremonie ſolemnelle à Ferrare. Si cela s'appelle eſtimer beaucoup le S. Siege, que d'en mugueter ou-

uertement l'acquisition pour se la rendre hereditaire quelque iour, i'aduoue que Zambeccari a quelque raison de vouloir persuader à sa Saincteté, comme il essaye de faire, que les Espagnols, qui tendent à ce but-là, deferent beaucoup plus aux Papes que les François, qui n'y ont iamais aspiré. Mais si l'on le prend comme il faut par les respects & par les deuoirs que leur rendent tant les vns que les autres; i'appelle de ce qu'il en dit faussement, à ce qu'en pourra veritablement dire le dernier Legat, que ces deux Royaumes ont veu. Il sçait où ce fut qu'on luy refusa ce mesme honneur du daix & de la main droitte qu'on auoit accordé quelques années auparauant à vn Prince Caluiniste, qui n'estoit pas encore Souuerain, comme il est auiourd'huy. Il sçait où ce fut qu'on luy donna librement l'vn & l'autre sans aucune contestation, bien que le suiet de son voyage ne peust lors estre que grandement suspect à ceux qui les luy donnoient. Et cõment ne craindroient de faire à ceux que les Papes leur enuoyent plus d'honneur qu'ils ne leur doiuent, des gens qui pesent scrupuleusement iusqu'aux mots des complimens qu'ils font aux Papes mesmes? L'Empereur Rodolphe ne defendit-il pas à Flach & à Tonner ses Ambassadeurs, d'offrir autre chose à celuy vers lequel il les deputoit, qu'vne simple veneration, sans luy donner aucunement de ceste obedience, que les Princes Chrestiens ont tous accoustumé de luy prester en pareilles ceremonies? Ne nous arrestons point neantmoins à cela; qu'ils parlent comme ils voudront; n'importe, pourueu qu'ils facent ce qu'ils doiuent. Mais ie ne voy point de peuples qui reçoiuent auec moins de reuerence qu'eux les oracles de Rome; qu'ils ne reconnoissent ordinairement qu'autant qu'ils sont conformes à leurs interests: pour peu qu'ils s'en éloignent, ils les reiettent auec d'autant plus de mépris que moins de sujet. Ie ne veux autres preuues de cela que leurs propres actions. Quand Iules deuxiesme leur donne la Nauarre en proye; ils le prénent au mot, quãd Gregoire treiziéme les veut détourner de l'inuasion du Portugal,

rugal, ils amuſent le Cardinal Riaire, pendant que le Duc d'Albe fait le coup. Si Gregoire XIV. retranche vn Roy de France de la communion des fideles, c'eſt Dieu qui parle par ſa bouche; ſi Clemẽt VIII. le remet au giron de l'Egliſe, il fait plus qu'il ne doit & qu'il ne peut. Ce fut ce qu'vn des leurs voulut prouuer à Rome par ce méchant diſcours, qui le fit enuoyer de la Rote à l'Inquiſition. Et pour ne nous arreſter point dauantage aux exemples particuliers; la rigueur auec laquelle on viſite par toute l'Eſpagne les Bulles qui viennent de Rome, pour voir ſi elles ne contiennent rien de preiudiciable à l'authorité du Prince, ſuiuant l'ordonnãce de Charles-Quint; comme on fait pareillement au Royaume de Naples, où nulles prouiſions ne peuuent eſtre executées ſans l'attache des Officiers Royaux; eſt vne preuue generale de la peur qu'ils ont, que les Papes s'y dõnent plus de pouuoir, qu'ils ne trouuent bon de leur y en laiſſer. Ils en racourciſſent bien plus encore les bornes dans la Sicile, ne leur permettants point d'y enuoyer ny Legats ny Nõces, pour quelque occaſion & quelque cauſe que ce ſoit. Que s'ils leur ſont ſi rudes, pour ce qui regarde le ſpirituel, ils leur ſont bien encore beaucoup moins fauorables pour le reſte. Car tant s'en faut qu'ils tiennent quelque choſe de ces François, qui ont concedé de leur temps au S. Siege tout ce qu'il poſſede auiourd'huy de meilleur; que s'ils luy pouuoient faire perdre vne partie de ce que ceux-là luy ont donné, pour luy oſter le moyen de defendre l'autre, ie ne doute nullement qu'ils ne l'entrepriſſent volontiers. Ne le témoignerent-ils pas ſur la reuerſion de Ferrare, qu'ils trauerſerent ſecrettement pour la conſeruer à Dom Ceſar d'Eſt; qui ne vouloit point d'autres arbitres de ſon different qu'eux, pour la certaine connoiſſance qu'il auoit de leur bonne volonté enuers luy? Ne l'ont-ils pas témoigné encore depuis ſur celle d'Vrbain; où, ſi les propoſitions qu'ils firent faire par le Comte Gambara euſſent operé ſur l'eſprit du dernier Duc, l'Egliſe euſt perdu ce qu'elle y a maintenant? Et comment ne luy euſſent-ils pas enuié

l'accroiſſement de ces belles pieces, puiſqu'ils ne pûrent ſeulement ſouffrir ſans murmurer celuy de Nettune, & du Mont S. Iean, que les Papes acheterent il y a quelques années, celuy-là des Colonnes, & cétui-cy des heritiers du Marquis du Guaſt: bien que n'y l'vne ny l'autre de ces places ne fuſſent capables de leur donner la ialouſie qu'ils ont donnée à beaucoup de gens, par les acquiſitions obliques de Ploinbin, de Final, de Correge, de Portlongon, de Monaco, & de pluſieurs autres lieux ſemblables, dont ils ſe ſont accommodez en diuerſes manieres au preiudice des Empereurs meſmes & de tous leurs voiſins. Par où l'on peut iuger, que quelque ſemblant qu'ils faſſent de reſpecter, & de fauoriſer le S. Siege, ils ne prennent aucunement plaiſir à les voir eſtendre en Italie autour d'eux, ſous quelque legitime titre que ce ſoit; & que, s'ils s'oſoient aduancer iuſques-là, ils n'y tiendroient pas la bride moins haute aux Chefs de l'Egliſe, qu'ils fõt aux Eccleſiaſtiques en leur pays. A qui ils ſerrent le bouton de ſi prés en telles choſes, qu'en des endroits qu'il y a, ils ne leur permettent point de receuoir aucune ſorte de gratification des femmes; & en d'autres, ils les rendent inhabiles à poſſeder des biens de Realenque, qu'ils appellent, ſans expreſſe permiſſion du Souuerain; ſuiuant l'Ordonnance d'Alphonſe II. de Portugal, qu'Honoré III. excommunia pour ce ſujet. Et ce fut vne des raiſons, par leſquelles les freres de Paul V. taſcherent de le détourner de ce qu'il entreprit contre les Venitiens; luy repreſentans qu'il ne pouuoit mettre cette Seigneurie en interdit, que le contrecoup ne portaſt ſur l'Eſpagne, puiſqu'on y pratiquoit ce qu'il vouloit cõdamner par ſa Bulle. Ie ne voy donc point en quoy peut conſiſter cette difference particuliere, dont Zambeccari recommande ſa nation au Pape; veu qu'au lieu de contribuer quelque choſe à l'ggrandiſſement du S. Siege, comme a touſiours fait l'autre, dont il luy veut donner de l'ombrage, elle le recule & l'empeſche par tous moyens le plus qu'il luy eſt poſſible. Car ce qu'il luy repreſẽte, qu'elle eſt tributaire à ſa Saincteté, fait

pluſtoſt

pluſtoſt contre luy que pour luy. Il eſt vray que le Royaume d'Arragon l'a eſté autresfois, & que celuy de Naples l'eſt encore à cette heure. Mais pour le premier ; il y a déja ſi long-temps que les deux cens cinquãte Mahozematins, que Pierre II. qui y regnoit, s'obligea de faire payer tous les ans à Innocent III. & à ſes ſucceſſeurs, n'ont point eſté acquittez; que qui en demanderoit maintenant les arrerages, ſeroit tout auſſi toſt renuoyé par vne fin de non receuoir ſur les nõualeurs des mille marcs ſterlins de Iean d'Angleterre. Tout ce climat là eſt peut eſtre l'endroit du monde où les biens qu'on faict aux Papes fructifient le moins : ils s'y corrompẽt incontinent. Et pour l'autre; le cens ancien y ayant par la facilité trop grande de quelques Papes eſté reduit à vn preſent, qui ne vaut gueres plus que cette roupille de velours, contre laquelle le Duc d'Albe n'en voulut pas hazarder la Couronne en vne bataille; ie ne puis comprendre, pourquoy les autres doiuent auoir en plus grande conſideration ceux qui le leur payent, que ceux qui leur ont donné autresfois l'Eſtat meſme. Innocent VIII. fit la guerre à Ferdinand pour ce ſujet, deſaduoüant ce qu'en auoit fait Sixte IV. & Sixte V. n'ayant iamais pû digerer l'échange d'vn Royaume à vn cheual, non plus que le morceau qu'on luy fit aualer, pour eſtouffer le deſſein qu'il auoit d'en faire releuer l'Egliſe, euſt fait paroiſtre, ſi on l'euſt laiſſé viure, que la raiſon pour laquelle Zambeccari veut qu'Vrbain VIII. affectionne les plus certaines gens, eſt la meſme pour laquelle il les hayſſoit le plus. Reſteroit de répondre à ce qu'il remõſtre en ſuitte à ſa Saincteté, que les papes tirent plus de profit des vns que des autres ; ſi ce diſcours ne me ſembloit entierement indigne de la grandeur & de la generoſité de celuy à qui il le fait. Les Eſcuyers & les eſcrimeurs de Rome, pourroiẽt poſſible eſtre touchés de cette conſideration-là ; puiſque ce n'eſt que pour cela qu'ils monſtrent ce qu'ils ſçauẽt en leur profeſſion; mais ceux que Dieu a eleués au deſſus du reſte des hommes, pour veiller au ſalut du genre humain, ont bien de plus nobles &

de plus iuſtes meſures de leurs affections, que celles des Marchands & des Banquiers. Et ie ne penſe pas meſme qu'à le prendre, comme il veut, il y trouuaſt ce qu'il croit; pource que ſi les Eſpagnols prenants preſque tous party dans leurs propres familles, à l'imitation de leurs Roys, de peur de ſe ſoüiller du mélange de ce ſang qui leur a corrompu la pureté du Chriſtianiſme, y portent plus que les François pour le regard des diſpenſes qu'ils en font venir là deſſus, les François auſſi y enuoyent plus d'argent que les Eſpagnols pour le regard des prouiſions qu'on leur y expedie, à cauſe du grand nombre des bons benefices qui ſont dans leur pays. De ſorte qu'on peut dire veritablement que ceux-là doiuent plus à la Penitencerie, & que la Daterie reçoit plus d'emolument de ceux-cy. Que ſi les propoſitions faites ſur l'inſtitution des Eueſques au Concile de Trente par les Archeueſques de Grenade, de Bragance, & generalement par tous les Prelats d'Eſpagne, incités & fortifiés par Vargas Ambaſſadeur du Roy leur maiſtre, euſſẽt eu quelque lieu; l'vne & l'autre y fuſſent entierement demeurées à ſec par le retranchement des preuentions, des reſerues, des diſpenſes & des collations qu'elles oſtoient aux Papes; à qui ils laiſſoient par ce moyen ſi peu de pouuoir & de reuenu, que le Cardinal Simonette voyant auec quelle chaleur ils s'y prenoient, fit vn tres-mauuais iugement de leur intention. Mais quand tout cela ſeroit auſſi faux qu'il eſt certain, & quand tout ce que Zambeccari ſuppoſe là deſſus ſeroit auſſi certain qu'il eſt faux; ce ſeroit ce me ſemble, vendre bien cherement aux Papes ce peu qu'ils luy peuuent peut-eſtre donner de plus que les autres, ſi pour quelques vains honneurs qu'ils leur rendent, pour quelques petits tributs qu'ils leur payẽt, & pour quelques legers emolumens qu'ils leur apportent, ils les vouloient aſtraindre à ſuiure tous leurs mouuemẽs, à embraſſer tout leurs intereſts, & à ſeconder tous leurs deſſeins, ſans diſtinction de cauſes, de perſonnes, ny de ſaiſons: comme il pretend de faire par ſon diſcours.

Où

Où apres s'estre debattu fort long-temps pour persuader à sa Saincteté que le deuoir de sa charge l'oblige à proceder rigoureusement par censures Ecclesiastiques contre le Roy Tres-Chrestien, & contre ceux qui ont le plus de part à ses conseils; il s'efforce de luy monstrer qu'il a tres-grand tort, de n'assister point ceux qui ont porté la Reyne mere de sa Majesté à sortir de Frãce, pour se mettre à la mercy des estrãgers. Il luy remet deuant les yeux à cet effect les obligations que sa Saincteté a de lõgue main à deux Cosmes de Medicis, l'vn oncle, & l'autre cousin de cette grande Princesse. Comme si le souuenir de tant de biens, & de tant de seruices que Pepin & Charlemagne, sans parler de plusieurs autres, ont faits & rendus autresfois au sainct Siege, ne deuoit pas estre encor beaucoup plus puissant sur son esprit, pour le destourner de rien entreprendre contre l'authorité de leur successeur legitime en faueur de certains factieux, qui l'ont embarrassee dans le labyrinthe, où elle se trouue maintenant. Il luy represente que quelques vns de ses predecesseurs se sont bien declarez pour d'autres, qui n'estoient pas de si grande consideration. Dequoy n'apportant aucuns exemples, comme il fait par tout ailleurs auec aussi peu d'ordre que de choix, quand il luy en vient, il donne clairement à connoistre qu'il n'en a point trouué dans les lieux communs, où il a puisé tous les autres dont il se sert. Ie n'ignore pas neantmoins, que durant la mauuaise intelligence de Charles VII. lors encore Dauphin, & de la Reyne sa mere, Martin V. leur enuoya les Cardinaux des Vrsins & de S. Marc, pour trauailler à leur recõciliation. Mais il ne rapporta autre fruit pour tout de son dessein, que le déplaisir de n'auoir peu venir à bout d'vne chose, qu'il s'estoit figurée aussi facile que raisonnable, faute d'auoir rencontré dans les esprits qu'il auoit à manier; la disposition necessaire à ce qu'il leur procuroit pour leur bien. Car il n'eut pas tant à traiter auec Isabeau de Bauiere, qu'auec ce Duc, qui la tenant comme en sa puissance, luy dõnoit tous les mouuements qu'il vouloit. Il faut croire que le

Pape estant parfaitement bien informé, comme il est, de tout ce qui se passe auiourd'huy entre le Roy tres-Chrestien, & la Reyne sa mere, a tres-prudemment iugé selon sa coustume, que son interuention ne pouuoit estre qu'inutile en ceste affaire, tant qu'elle auroit les oreilles assiegées de certains mauuais Conseillers, qui peruertissans ses bõnes & loüables inclinations, la rendent incapable de croire autre chose que ce qu'ils luy font trouuer bon; principalement tandis qu'elle sera entre les mains de ceux, qui n'estans pas moins heritiers des passions que des terres de la Maison de Bourgogne, seroient marris de voir finir vne diuision, qui ne peut durer assez long-temps pour eux. Ie ne sçay si ce fut ceste mesme consideration qui destourna ses deuanciers de se méler des broüilleries qu'Alphonse de Castille, Pierre d'Aragon, deux des Edoüards d'Angleterre, & plusieurs autres ont eues de leur temps auec les leurs; tant y a que ie ne trouue pas qu'ils y ayent mis la main, ny qu'ils en ayent esté reputez moins sages pour ne l'auoir point fait. Que si Clement VI. presta de l'argent à la Reyne Ieanne de Naples durant son affliction; outre que ce fut sur les gages d'vne Comté, qui en est depuis demeurée à ses successeurs; ce fut pour luy conseruer vn Estat hereditaire, dont le frere de son premier mary l'alloit entierement dépoüiller. Et l'affaire dont il s'agit maintenant en France n'a rien de semblable à cela. Qu'il ait esté permis, si l'on veut, à Charles-Quint, d'oster en dépit de tout le mõde à sa mere le titre & le gouuernement d'vn Royaume, sur lequel il n'auoit rien à voir, tant qu'elle viuroit; ainsi qu'auoit fait vn autre à la sienne deuant luy. Louys XIII. est trop bon, trop genereux, trop raisonnable, & trop iuste, pour se laisser emporter aux mouuemens d'vne si dénaturée ambitiõ. Quand celle qui luy a donné la vie auroit apporté deux Couronnes dans le Louure; il ne voudroit pas auoir pensé seulement à ce que fit celuy-là, tant que le ciel la laisseroit sur la terre. Aussi ne croy-je pas, que ses caliomniateurs mesmes, quoy qu'insolents iusqu'au bout, puissent dire qu'il luy

ait

ait osté autre chose, que l'occasion d'acheuer de se perdre; comme indubitablement elle eust fait, si lon ne luy eust retranché de bonne-heure la liberté de se laisser voir à ceux qu'aportoient insensiblement dans le precipice, au bord duquel on l'arresta. La connoissance que i'ay de la prudence, aussi bié que de la pieté de cette Princesse, me persuade qu'elle s'en seroit retiree tout à fait depuis, apres auoir reconnu le tort quelle s'est faite de les auoir creus; si les mesmes qui sont cause du mal n'enuenimoient secrettement la playe, dõt ils feignent publiquement de souhaiter la guerison. En peut-on desirer vne meilleure preuue que la lettre, où le Comte de la Roque mandoit au Roy son Maistre les moyens qu'il pratiquoit pour la rendre incurable? Et qui le peut mieux sçauoir que Zambeccari, qu'on sçait estre lié d'vne si estroite & si particuliere cõfiance auec celuy qui l'escriuoit, qu'ils ne sont que le mesme? Qui dit l'vn, dit l'autre; il n'y a rien à changer que le nom. Et tant que cette sorte de gens aura sur l'esprit de cette vertueuse Princesse le pouuoir qu'elle leur a donné; de quelque maniere que le Pape se sceust prendre à cette reconciliation; il n'y feroit pas plus paroistre la force de son zele, que la foiblesse de son credit. Le mesme iugement doit-on faire de ce qui regarde ce genereux Prince, qu'il dit faussement estre contraint de chercher sa seureté par tous les coins de l'Europe. Quelque compassion que certains hypocrites d'Estat fassent contenance d'en auoir; ils seroient beaucoup plus marris de le voir en la posture où il estoit deuant qu'ils l'eussent mis en celle où il est. Tout ce qui les fasche en cela, c'est de ne luy pouuoir donner moyen de faire quelque notable souleuement dans le Royaume qu'ils luy ont donné conseil de quitter; afin de troubler chez eux ceux qui les empeschent de troubler les autres, & de s'accroistre des ruines de leurs voisins. Et d'autant moins ont-ils maintenant dequoy mettre ce desir en execution, pour l'extreme besoin qu'ils ont de leurs forces en diuers endroits; d'autant plus eussent-ils voulu que le Pa-

pe euſt fait de ſon coſté ce qu'ils n'ont pû faire du leur. *C'eſt de telles occaſions que cela* (dit noſtre donneur de mauuais aduis) *qu'vn Pie V. & qu'vn Clement VIII. euſſent bien ſçeu faire leur profit.* En quoy ny comment, il ne l'explique pas. Mais de quelque façon qu'il l'entende, il ne perſuadera iamais à perſonne de bon ſens que le dernier, de qui la douceur & la moderation ſont encore toutes fréches en la memoire d'vn chacun, ſe fuſt iamais porté de ſoy-meſme à mettre le feu dans vn Royaume, où l'on ſe ſouuient qu'il l'eſteignit par ceſte abſolution, qui receut le defunct Roy dans l'Egliſe malgré les trauerſes & les proteſtations du Comte d'Oliuares, & du Duc de Seſſe. Et pour le premier; ce loüable zele qu'il témoigna touſiours d'auoir pour le recouurement de la Paleſtine, mõſtre aſſez qu'il ſongeoit plus à exterminer les Infideles, qu'à troubler ſes voiſins. Tant s'en faut qu'il fuſt d'humeur à fomenter les querelles domeſtiques des Princes, comme on voudroit que fiſt cetui-cy; qu'au contraire il eſt blaſmé par quelques-vns d'auoir authoriſé l'vnion trop eſtroitte d'vne famille, par la diſpenſe d'vn mariage qu'Innocent III. cenſura de ſon temps dans la Caſtille en pareil degré. Et ie ne croy pas qu'il euſt iamais approuué en vn fils de France ce qu'il condamna en vn d'Eſpagne : à qui quelques vns n'imputent pour tout crime, que d'auoir fait des menées dans les les Pays-bas contre le Duc d'Albe, Ruy Gomes, Louys Guiſciade & quelques autres, qu'il voyoit auoir plus de part aux affaires que luy. Ce n'eſtoit pas que ce bon Pape ne ſceuſt fort bien ce que la raiſon doit à la nature en telles occaſions; mais il eſtoit de l'aduis de ceux qui ont eſtimé qu'en vn Eſtat les plus grands & les plus proches ſont d'autant plus tenus de demeurer dans l'obeyſſance du Souuerain, qu'ils reçoiuent ordinairement plus de bien de luy que les autres, & que leur exemple eſt vn modelle, ſur qui le reſte des ſujets forme d'ordinaire ſes deportements. Ce fut à peu prés ce qu'Innocent V I. remonſtra par la bouche du Cardinal de Boulongne ſon Legat en France, au gendre

du

du Roy Iean, sur le meurtre du Connestable qu'il auoit fait assassiner. Ce fut ce que Calixte III. fit entendre au Prince de Viane sur la rebellion contre son pere. Et ce seroit sans doute ce que Pie V. feroit representer à celuy dont on nous veut persuader qu'il prendroit auiourd'huy la querelle s'il viuoit; imitant en cela tous ses deuanciers, qui n'ont iamais rien tant recommandé que d'obeyr aux puissances données de Dieu, suiuant le precepte de S. Paul, sans aucune excep-de causes, ny de qualités: iusques là, que quelques-vns mesmes ont vsé par fois de leur authorité spirituelle contre ceux qui s'en esloignent; ainsi qu'on lit de celuy qui voyant qu'Alphonse s'estoit trop legerement laissé disposer par quelques mescontents à prendre les armes contre Henry Roy de Castille son frere, enuoya tout exprés vn Legat sur les lieux pour l'excommunier auec les mutins qui le suiuoient, comme il l'executa contre tous, sans épargner l'Archeuesque de Tolede, l'Eueſque de Coree, celuy de Segouie, & plusieurs autres de pareille condition. Ce que Zambeccari n'eust pas manqué de reprendre en luy, s'il se fust trouué lors au monde: puis qu'il met auiourd'huy entre les pechés mortels du Pape le Bref qu'il enuoya il y a quelque temps au Roy Tres-Chrestien, pour informer contre les Prelats qui se departirent ces années passées sur vne semblable occasion de la fidelité qu'ils luy doiuent. *Et ce qui pis est*, dit-il, *& plus estrange, au lieu d'assister, & de secourir ces deux subiets Royaux, on sçait, tres-sainct Pere, que vous donnez à leurs ennemis dequoy trauailler & poursuiure ces bons & sages Eueſques, qui leur ont dõné à boire & manger, les voyants dans le besoin de l'vn, & de l'autre.* Ne croiroit-on pas à oüyr parler cét homme, qu'il plaide pour ces sept Eueſques renommés, qui par l'ordonnãce de S. Clement Pape, vindrent ietter dans la Gaule les premieres semences de la Foy Chrestienne? Ce n'est pas, qu'é toute autre chose, ie ne veuille auoir tres-bonne opinion de ceux-cy, que i'honore grandement d'ailleurs, comme i'y suis tenu, quand ce ne seroit que pour la seule dignité de leur sa-

cré charactere. Mais ie ſçay de bonne part que l'vn des plus ſages & des plus habiles Prelats de France a verifié ſur les lieux, que ce n'eſt pas pour auoir exercé les œuures de miſericorde qu'ils ſont en peine ; comme il ſe verra par les informations qu'il y a faites.

Sur leſquelles ſi l'on inſtruit le procez de quelques-vns, ſuiuant la commiſſion de ſa Saincteté, ie ne me puis figurer pourquoy l'on veut faire paſſer pour vne eſpece de perſecution ou d'iniuſtice, la pratique & procedure ordinaire de tous les peuples en telles choſes. Qu'on voye dans l'Hiſtoire de France, ſi Anſelme Eueſque de Milan, VVlford de Cremone, & Theodulphe d'Orleans n'y furent pas iugés par les Officiers du Prince, puis depoſez en vn Synode, & finalement enfermez en des Monaſteres, pour auoir fauoriſé le party de Bernard, contre Loüys le Debonnaire ſon oncle? Qu'on voye ſi ceux qui fauoriſerent la ſeconde conſpiration de ſes trois enfans contre luy-meſme, n'en paſſerent pas encore par là. Les Archeueſques de Lyon, de Viéne, de Rheims & de Narbonne, auec les Eueſques d'Amiens, d'Auxerre, & de quelques autres lieux, furét deſtituez au Synode de Thioüille, pour ce ſujet. Ce que celuy d'Aix la Chappelle tourna depuis en vn reglement general contre tous ceux qui commettroient à l'aduenir la meſme faute. Qu'on voye ſi les Eueſques d'Alby, de Montauban, & de Perigueux, ne receurent pas vn ſemblable chaſtiment, pour s'eſtre engagez dans les menées que les Ducs de Bretagne & de Lorraine firent cõtre Charles VIII. Qui feuilleteroit bien les Hiſtoires d'Eſpagne, y verroit aſſeurément que ſes Eueſques n'y ont pas eſté fauorablement traitez, quand ils ſe ſont oubliez de ce qu'ils deuoient à leurs Roys. Ne montons pas plus haut que le temps de Charles-Quint. Ne fit-il pas mettre dans la citadelle de Simanque celuy de Zamore, comme l'vn des principaux autheurs de l'vnion faite contre ſon authorité, pour tirer ſa mere du lieu où il la tenoit enfermée, luy faire rendre le Royaume qu'il luy auoit oſté, & le contraindre de retrancher

trancher aux Flamans le pouuoir qu'il leur donnoit autour de sa personne ? Le Iuge du lieu l'y fit estrangler depuis tout chaudement par vn matin, sans forme ny figure de procés. Les autres Ecclesiastiques furent renuoyez, suiuant la Pragmatique de Vormes, au Pape, ou à leurs Superieurs. Et Philippe son fils ; apres s'estre asseuré du Portugal, ne fit-il pas citer l'Euéque de Garde & les autres, deuant celuy que le Pape commit sur sa priere, pour connoistre en dernier ressort du faict de ceux de cette condition, qu'il n'auoit pas trouué fauorables à son entreprise? Il fit mourir plus de cent Religieux de l'vn ou de l'autre sexe. Zambeccari me feroit grand plaisir de me dire apres cela, s'il n'a point quelques nouuelles raisons pour nous prouuer, que les Roys de France ayent moins de droit de faire punir leurs Prelats en telles rencontres, que les Roys d'Espagne; & que le Pape ait plus de tort que ses predecesseurs d'en auoir accordé la permission. Il m'obligeroit fort aussi de me declarer quelle caution il a de ce qu'il fait couler malicieusement sur le sujet d'vn Prince, qui n'abhorre rien tant au monde que ce qu'il predit sans inspiration de luy.

L'asseurance qu'on a, dit-il à sa Saincteté, *qu'il sera demain* (ie laisse le mot qui suit) *vous doit faire craindre de le fascher, & de luy donner occasion de se ressentir en son temps sur les neueux, de l'iniure receuë de l'oncle.* Car de quel oracle peut-il tenir ce qu'il debite ouuertement pour aussi certain, que s'il l'auoit leu dans le Ciel ? Si ce demon du Midy qui domine sur sa bile noire ne luy reuele l'aduenir, il faut necessairement qu'il l'ait appris de ces mauuais Deuins que l'Arrest de l'Arsenal de Paris a fait taire, & le succés des affaires mentir. Quand tous les Astrologues du monde l'en auroient asseuré, ie m'estonne qu'il puisse auoir quelque croyance en des imposteurs, qui promirent il y a long-temps, à Maximiliã II. cette cinquiéme Monarchie, que ses successeurs cherchent encore ; & qui rencontrerent si mal dernierement sur la destinée du Pape, dont ils auoient tellement asseuré la

fin, que ceux qui se persuadent aisément ce qu'ils desirent, accoururent secrettement du fonds de l'Espagne à Rome, pour se trouuer à l'eslection d'vn autre. Et peut estre fut-ce vne des raisons pour lesquelles sa Saincteté publia dernierement vne Constitution contre cét abus, afin de leur espargner la peine qu'il leur eust pût donner vne autre-fois sans y penser, de reuenir en haste de si loing, pour le voir en meilleure santé qu'ils ne voudroient. Ce qui deuroit auoir empesché Zambeccari, sinon de pratiquer ce que le Pape defend, au moings de luy reprocher, ainsi qu'il fait malicieusement par tout son discours en termes couuerts, la dangereuse curiosité d'vn art que par vne Bulle expresse il a cõdamnée absolument, comme non moins contraire à la parole diuine qu'à la droicte raison. A laquelle s'il mesuroit aussi bien toutes choses, que le Prince, dont il se mesle de faire des propheties, il se garderoit bien de croire, qu'estant de l'humeur dont il est, il fust capable d'entreprendre chose du mõde sur des personnes qui ne l'ont iamais offensé. I'ay ouy parler de luy à quelques-vns qui ont eu l'honneur de le voir de prés: i'ay leu ce qu'en escriuent quelques autres qui n'asseurẽt que ce qu'ils sçauent bien: ils s'accordent tous en ce poinct, que c'est vn esprit si doux & si moderé, qu'il ne se peut, non pas trouuer, mais seulement desirer rien de meilleur. Ce qui fait esperer à tous les gens de bien que défaisant les charmes, & rompant les liens, qui l'ont retenu iusqu'à cette heure où il est, il acheuera lors qu'on y pensera le moins, par son heureux retour, ce qu'il semble auoir déja commencé par l'éloignement de deux hõmes, qu'on croit auoir esté les autheurs de son depart. Il ne luy reste plus qu'à cognoistre que l'air de Bruxelles ne luy vaut rien. Que de la playe qui par les artifices de quelques brouillons s'est faite depuis quelques années en son esprit, il oste seulement ces corps estranges, qui en regardent la soudure; les parties separées se reprendront plus estroittement que iamais. La nature fait de merueilleuses operatiõs d'elle-mesme par cette secrette ressemblance d'humeurs, dont elle lie les freres, & sur tout en France, où les hommes

hommes naissent auec ie ne sçay quelle courtoisie & benignité, qui ne se trouue gueres autre part. Ces haines immortelles qui se prouignent ailleurs, comme par vne espece de substitution, d'vne generation à l'autre, sont plantes sauuages qui n'y prennent point; & ces vengeances obstinées, qui n'ont point de plus estroittes bornes en certains païs que les vies de ceux qui les couuent, s'y preſcriuent d'ordinaire par an & iour. Et si la legereté que les ennemis de ces peuples leur reprochent mal à propos, paroist en quelques vnes de leurs actions, c'est à les voir passer dans moins de rien de l'inimitié à la bienueuillance, sans se souuenir non plus du déplaisir qu'on leur a fait, que de ce qui ne fut iamais. De maniere que quand par la prouidence de celuy qui dispose des Roys, aussi bien que des Royaumes, ce que Zambeccari prophetise d'vn soudain changement de maistre leur aduiendroit; il ne faudroit pas que ceux qui se sont tenus au gros de l'arbre, & qui ne se sont point laissé aller au vent qui en a emporté quelques-vns iusqu'à Bruxelles, craignissent en façon du monde rien de ce qu'il veut faire apprehender aux plus proches de sa Saincteté. Au contraire, ie suis tres-certain que celuy dont il les menace cheriroit plus que tous ceux qu'il auroit reconnus fermes en leurs deuoir; suiuant ce que Henry le Bastard Roy de Castille conseilla par son testament au Roy Iean son successeur, sur les differents qu'il auoit eus auec le Roy Pierre le Cruel son frere; & suiuant ce que practiqua par effect Louys XII. de France; apres auoir declaré plusieurs fois de tenir pour ses plus fideles seruiteurs ceux qui l'auoient esté le plus de Charles VIII. son deuancier contre luy-mesme, & auoir respondu à quelques vns qui l'incitoient à se ressentir de la Trimoüille, par lequel il auoit esté pris à la iournee de S. Aubin, que ce n'estoit pas le fait d'vn Roy de France de venger les querelles d'vn Duc d'Orleans. Il se formeroit tres asseurément en semblable cas sur le modele de cettui-cy dont il porte à present le tiltre; & croiroit ne pouuoir commettre à la directiõ

de ſes affaires perſonne qui l'y ſeruiſt plus vtilement que celuy dont l'adminiſtration eſt loüée auiourd'huy de tout le mõde, ſi ce n'eſt poſſible de certains eſprits malades d'enuie, qui ne taſchent à le luy rendre odieux, que par ce qu'il s'eſt rendu neceſſaire en vne place qu'ils ne peuuent auoir tant qu'il la tiendra. Et ſi toutes les coniectures de la prudence ne ſont fauſſes, il la tiendra encore fort long-temps. Mais s'il auoit à ſe regler par autre que par luy meſme ſur ce poinct; qui pourroit-il mieux imiter que Henry le Grand ſon Pere, dont nuls n'ôt plus reſſenty la clemence, que ceux qui auoiẽt plus irrité ſon indignation? Iamais Prince n'oublia pluſtoſt les offenſes, & ne ſe pleut tant à pardonner que luy. Qui parlant vn iour au Chef de la Ligue, du plaiſir que les victoires qu'il auoit gaignées ſur luy luy apportoient, proteſta ſincerement que le plus doux fruict qu'il en euſt iamais reçeu, eſtoit le pouuoir qu'elles luy donnoient de faire du biẽ à ſes ennemis. C'eſt l'exemple d'vn ſi grand Roy que ce ſage Prince ſe propoſeroit beaucoup pluſtoſt, que celuy d'vn ie ne ſçay quel petit Marquis de Riaire, qui n'eſt peut-eſtre conneu auiourd'huy que par le mauuais & malheureux acte que Zambeccari en raconte, pour faire craindre au Pape qu'il n'arriue quelque ſemblable accident à ſes neueux.

Sur leſquels cét importun diſcoureur ne s'oublie pas de reſpandre vne partie de ce fiel, dont la haine qu'il a conçeuë contre ſa Saincteté luy remplit la bouche; ſans auoir autre ſubjet de leur en vouloir, que le bon-heur qu'ils ont d'eſtre cheris de celuy qu'il accuſe de leur auoir fait plus de bien qu'ils ne meritent. Et c'eſt là deſſus principalement qu'il fait merueilles à debiter certains petits contes frelatés de l'œconomie de l'Egliſe; c'eſt là deſſus que ſa menuë eloquence s'épanouuyt, & là deſſus que ſon zele eſchauffé dans la médiſance s'égare en vn long & facheux labyrinthe de digreſſiõs impertinentes, dont il n'eſt pas moins difficile de recognoiſtre la liaiſon, que de trouuer la fin. Mais bien qu'il ſe cabre à chaque pas contre les employs que leur oncle leur donne

dans l'Eglise; quiconque se representera serieusement de combien d'espines, ainsi que disoit vn des Adrians qui le sçauoit par experience, est enuironnée la chaire de S. Pierre, & ce que c'est que de porter sous vne tiare la charge d'autant d'ames que Dieu en crée tous les iours dans les pays qui le reconnoissent, pardonnera, comme ie pense, fort aisément à sa Saincteté, s'il distribue quelque partie d'vn fardeau trop pesant pour vn homme seul, entre ceux des siens qu'il iuge plus capables de le soulager; & s'il leur depart aussi quelques particulieres faueurs; afin de leur accroistre le desir & le moyen tout ensemble de luy rendre le seruice conuenable au rang qu'il leur donne autour de luy: veu que celuy dont la puissance absoluë n'a point d'autres bornes que celles de sa volonté seule, fait ordinairement par la concurrence des causes secondes, ce qu'il pourroit bien faire autrement s'il luy plaisoit. Tout ce qu'il a deu regarder en cela, c'est de ne point confier à des personnes indignes le ministere des choses qui ne peuuent estre conduittes auec trop de vigilance, de circonspection, & de fidelité; de peur qu'il ne luy arriue comme à vn de ses deuanciers, qui ayant recogneu que les siens abusoient de l'authorité qu'il leur auoit donnée dans les affaires dont il se reposoit sur eux, fut contraint de les chasser honteusement d'autour de soy, comme il fit, declarant qu'il ne commençoit à compter les annees de son Pontificat que du iour qu'il les auoit eloignés de sa presence. Mais la probité singuliere, l'erudition extraordinaire, la suffisance merueilleuse, & la courtoisie obligeante de ceux qu'il a honorez de ce choix, forcent ses ennemis mesmes de recognoistre, qu'il ne s'est pas moins cõseillé auec la raison, qu'auec la nature en ce fait là. La statuë, qu'on a eleuée à l'vn d'entre eux à Rome, donne déja occasion à ceux qui la voyent, de demãder pourquoy l'on n'en fait pas tant aux deux autres. Quelle malice & quelle iniustice est-ce donc à ce nouueau reformateur de l'Vniuers, de ne pouuoir souffrir que sa Saincteté les ait faits ce qu'ils meriteroyent d'estre d'ailleurs, quand ils ne

ne en mesme temps, sans y prendre garde, la memoire d'vne infinité d'autres Papes eminents en toutes sortes de vertus, qui se sont dispensés de cette rigueur. Ie ne parleray que des plus renõmés de nostre temps. Oseroit-il dire quelque chose contre Sixte V. contre Clement VIII. contre Paul V. & contre Gregoire XV. puisqu'ils furent presque tous portés au Pontificat par les suffrages des partisans de sa nation. Et qui n'a veu leurs plus proches en vn tel degré de faueur & de puissance autour d'eux, que ceux dont il trouue auiourd'huy la fortune & l'authorité trop grandes à son gré, ne reluisent que d'vne partie de leurs dépouilles? Que s'il ne reçoit point d'autres exemples que ceux de son terroir, qu'il voye si les deux derniers de quatre que l'Espagne en a portés, en ont moins fait de leurs temps. Il n'y en a gueres qui se soient plus licentiés pour les leurs. Calixte III. dans trois ans qu'il siegea fit deux de ses neueux Cardinaux; dont il en establit vn General de l'Eglise & Gouuerneur de Rome: où l'histoire dit que toutes sortes de meschancetés eurent vogue durant son administration. Elle adiouste, qu'il le combla de tant d'autres biens d'ailleurs, que de ce qu'il luy donna de son viuât, ou de ce qu'il luy laissa dãs ses coffres apres sa mort, s'il n'est point defendu de le dire, il en acheta quelques années apres le Pontificat. Auquel estant paruenu sous le nom de cet Alexandre VI. si renommé par ses mauuais deportements, il ne faut pas demander s'il vsa pour les siens de la mesme liberté que son oncle auoit prise pour luy. De trois fils qui luy restoient, il en fit vn Cardinal auec vn de ses neueux, vn autre Duc de Gandie, & le troisiesme Prince de Squillace: ayant eu toute sa vie vne si furieuse passion de les auancer commẽt que ce fust, qu'apres auoir remué toute l'Italie à diuerses fois pour y trouuer les fondements de cette grandeur qu'il leur cherchoit, il eust tres-volontiers, ou creé vn nouueau mõde en leur faueur, comme disoit deuant luy certain Pape qu'il eust fallu faire pour quelques Cardinaux de sõ tẽps, s'il en eust eu le pouuoir, ou acheté celuy qu'il partagea sur vn globe

ſeroit que pour leur bailler dequoy ſe defendre des liberalités dangereuſes de ceux, qui font paſſer des ſimonies couuertes en œuures meritoires, ſouz les inueſtitures de quelques Duchés. Ce fut ce qu'ils voulurẽt practiquer il y a quelque temps de celles de Sulmone & de Grauine, en faueur des parents de Paul V. qui reiettant leurs offres par la genereuſe reſponſe qu'il leur rendit, aduertit tous les autres de prendre garde qu'on ne mette par cette meſme voye le Pontificat en vente ſur la teſte des leurs. Et c'eſtoit à quoy tendoit ſecrettement de loin la propoſition qu'ils ouurirent enuiron ce meſme temps-là, d'oſter doreſnauant aux neueux des Papes le Camerlingat; affin qu'ayants moins à eſperer de leurs oncles, ils fuſſent contraints de ſe tourner du coſté de ceux qui pouuants ſuppler à ce defaut, taſchent touſiours de le faire par tous moyens; principalement lors qu'ils voyent que l'égagement du domaine de S. Pierre, eſpuiſé par quelques deſpenſes extraordinaires, ne leur laiſſe gueres dequoy s'accommoder autrement: ſuiuans en cela le conſeil que donnoit ny a pas fort long-temps vn de leurs Roys à ſon heritier, de gagner le plus qu'il pourroit de Cardinaux par toutes ſortes de bien-faits. A quoy quand les fiefs des Royaumes de Naples & de Sicile ne ſe trouuẽt pas propres à l'endroit de ceux qui ne ſe veulent pas deſcouurir, les entretenements annuels ne manquent point. Que ſi le Pape Vrbain V. ne voulut iamais permettre que ſon pere en acceptaſt vn de ſix cens liures, dont Charles V. Roy de France le vouloit innocẽment gratifier; combien plus ſoigneuſement doiuent empeſcher ceux de ce ſiecle, que leurs proches ne ſe laiſſent prendre aux hameçons dorés de quelques-vns, qui ne donnent rien pour rien, & qui par leurs Ambaſſadeurs tiennent banque ouuerte de penſions, pour quiconque eſt capable de les ſeruir dans le Vatican? Et quel meilleur moyen de les en empeſcher que de leur procurer plus de bien qu'ils ne s'en peuuent promettre d'ailleurs? Pourueu qu'on y garde la moderatiõ qu'il faut, ſans oſter aux neceſſitez de l'Egliſe ce qu'on leur donne,

ie ne penſe pas qu'ils en puiſſent eſtre beaucoup blaſmés que par les ſemblables de Zambeccari; qui n'approuuent iamais rien que ce qui leur eſt vtile, ou commode. C'eſt le priuilege du pays; la raiſon n'eſt ce qu'elle eſt, qu'autant qu'elle eſt cõforme à leur intention: oſtés-luy cette marque, elle ne paſſe plus entre eux, que pour vne fauſſe monnoye, qui n'a point de cours. Ils meſurent toutes choſes à leurs intereſts. Les vices de tous ceux qui portẽt leur charactere leur ſont vertus; les vertus de tous ceux qui n'adherẽt pas à leur party, leur ſõt vices: le mal qui leur plaiſt eſt vn biẽ, le biẽ qui leur deſplaiſt eſt vn mal. Ils en ſõt meſmes venus iuſques là depuis quelque temps, que les ſucceſſeurs de S. Pierre ne ſont bons ou mauuais, que ſelon qu'ils ſont fauorables ou contraires aux heritiers de Charles-Quint. La Couróne d'Eſpagne eſt la pierre de touche de leur reputation, & de leur ſalut. S'ils teſmoignent d'affectionner ſon accroiſſement, comme fit Gregoire XIV. en verſant ſes threſors ſur cette Ligue qu'ils luy firent paſſer pour tout autre qu'elle n'eſtoit; ils ſont incontinent hommes de bien, & ſeront aſſeurément ſaincts quelque iour. S'ils refuſent d'y contribuer à point nommé tout ce qu'on leur demande, comme auoit fait auparauant Sixte V. apres auoir recognu la verité de leurs intentions à trauers les nuages dõt les Cardinaux de Come & de Sens la luy couuroiẽt, ils ſont tout auſſi toſt partiaux, & s'ils ne s'amendent en ce monde, ils ſeront infalliblement damnez en l'autre. C'eſt par cette regle que Gregoire XV. fut vn excellent Pape; pource que leur ayant donné des l'entrée de ſon Pontificat la pleine diſpoſition des benefices de Sicile, il les aſſiſta depuis en leur affaires d'Allemagne d'vne ſomme d'argent par mois. Tellement que quand outre les Duchés de Fiano, & de Zagarole, & la Principauté de Venoſe, qu'il mit en diuerſes façons dãs ſa famille en moins de deux ans & demy, il euſt doublée au Cardinal ſon neueu ce nombre exceſſif de benefices & de penſions qu'il luy confera, ce ſeroit pecher contre le S. Eſprit que d'y trouuer de l'excez; puis que ce bon Ludouiſio, de

qui

qui Zãbeccari atteſte que la memoire ne mourra iamais, en diſtribuoit quelque choſe pour la ſubſiſtance de leur party, durant la querelle du Palatinat. C'eſt par cette meſme regle qu'Vrbain VIII. ne s'acquitte pas ſi bien de ſa charge qu'il deuroit; & que quand il iroit à pied d'vne montagne de Rome à l'autre, ainſi qu'on luy a veu faire durant les plus grandes chaleurs de l'eſté, dire, ſelon ſa deuotion, en quelques Egliſes, non pas vne Meſſe ſimplement, comme ce profneut luy repreſente de S. Gregoire, mais huict ou neuf par iour; ainſi que quelqu'vn a eſcrit de Leon III. il ne ſeroit iamais dans leur opinion ſi bon Catholique que bon Chreſtien. Et pourquoy cela? Pource que leur ayant refuſé d'abord la confirmation du Bref que l'autre leur auoit accordé dãs vn Royaume voiſin, il ne leur aſſigne pas comme luy vn fonds dõt ils puiſſent faire eſtat aſſeuré contre les Suedois. Tellement que quand il n'auroit donné à chaſcun de ſes neueux qu'vn benefice de ſoixante dix eſcus de reuenu, à l'exemple d'Adrian VI. qui n'en voulut iamais donner vn meilleur au ſien; encore ſeroit-ce trop au iugemẽt de Zambeccari, puis qu'ils ne ſont pas aſſez gens de bien pour rendre volontairement tributaires les leurs aux neceſſités de la pretendüe Monarchie de ce temps. C'eſt d'où vient qu'il impute pour autant de crimes au Pape tous les biens dont il les gratifie ſans ſon congé, & que par des interpretations malicieuſes il donne à toutes les plus innocentes actions de ſa Saincteté, tout autre viſage que la raiſon & la verité ne voudroient. Il y trouue touſiours ou de l'ambition ou de l'auarice; ſur tout en ce qui regarde la promotion des Cardinaux. Car s'il en fait vn peu plus qu'Alexandre IV. qui n'en fit point du tout, il donne à entendre que c'eſt pour eſtablir ſes neueux à l'imitation d'Vrbain V I. qui en forgea vingt-neuf en vn matin, pour s'appuyer contre ſes malueillants. Et s'il ſe rencontre par hazard que quelqu'vn de ceux qu'il appelle à ce degré d'honneur, ſe trouue pourueu de quelqu'vne de ces charges, qui ſe vendẽt de tout temps en Cour de Rome, il veut qu'on croye

en laissent pas vne si libre disposition qu'ils desireroient. Et comment permettroient au Pape de distribuer les plus eminentes charges de l'Eglise sans leur congé, ceux qui ne luy donnent pas seulement la licence de faire ce qu'il veut des plus inutiles mazures de Rome?

Il y a dequoy rire sans mentir, de voir que les mesmes qui l'ont autresfois renuersée sans dessus dessouz, & qui n'ont point fait de scrupule d'y piller ces vaisseaux d'or & d'argent de S. Pierre, auquels les Gots n'auoient pas osé toucher, imputent maintenant à sa Saincteté pour vn grand sacrilege l'enleuement de quelques lames de cuiure, dont il a despoüillé le Pantheon. Et que diroient-ils donc du Pape Vitalian, s'il sçauoient qu'il permit à l'Empereur Constans II. d'emporter à Constantinople tout celuy dont ce mesme Temple estoit lors couuert? Ils le rayeroient sans doute du Calendrier des Saincts, où cette faute ne l'a pas empesché d'estre mis. Ie ne veux pas nier toutesfois que quelques-vns n'ayent blasmé Paul II. & Paul III. d'y auoir fait démolir vne partie de l'Amphitheatre, pour en bastir, l'vn le palais de S. Marc, & l'autre celuy de Farnese. Et peut estre que leurs censures n'estoient pas sans quelque fondement de raison. Car c'estoit estropier l'vn des plus beaux & plus celebres ouurages de l'Antiquité, pour en faire de beaucoup moindres. Mais qu'est-ce qu'il y a de semblable en cecy? On oste d'vn vieux portique certains soliueaux enfumés, que la roüille de plus de seize siecles auoit rendus si méconnoissables, qu'il falloit presque aller aux deuins dans les liures curieux, pour apprendre quelle en auoit esté autresfois la matiere aussi bien que la forme; on les employe ailleurs à des vsages plus neceſſaires & plus éclattants: le lieu d'où l'on les oste, en demeure plus agreable & plus beau; celuy où l'on les employe en deuient plus magnifique & plus riche: il faut auoir le mal de l'enuie en l'esprit aussi bien qu'aux yeux, pour trouuer quelque chose à reprendre en cela, comme fait Zambeccari; qui craignât de perdre vne si belle occasion de contreroler les actions du

moine, qui donna le premier ſouz Boniface IX. cette maudite inuention de tuer de loin, y entraſt. Quelle beueüe! Se peut-on imaginer rien de plus impertinent que de loüer quelqu'vn de n'auoir point fait vne choſe dont-il n'a ſeulement iamais ouy parler? C'eſt comme ſi pour blaſmer le Pape d'auoir permis d'imprimer ces vers diuins, dont-il ne pouuoit fruſtrer les ſiecles à venir ſans oſter au noſtre la gloire d'auoir égalé celuy d'Auguſte en l'excellence de la poëſie; il euſt dit, que S. Damaſe, que Sixte III. que Leon I. que Gelaſe II. & pluſieurs autres Papes qui ſe ſont pleus à ce genre d'Ecrire, deuant qu'vn Allemand nous euſt donné l'art de l'Imprimerie, ſe ſõt bié gardés de faire imprimer les leurs. Et poſſible que voulant mal aux François, comme il fait, iuſqu'à ceux meſmes que leurs vertus ont ſanctifiés dans le ciel, il ſe fuſt eſchappé de le dire, s'il euſt ſceu que ſa Saincteté y a conſacré par vne piece expreſſe la glorieuſe memoire de ſainct Louys. Pour reuenir à mon diſcours; quand le Pape qu'il nomme, euſt eu quelque ſecrette connoiſſance de ce dangereux ſecret, qui ne fut découuert que fort long-temps apres luy; Rome eſtant encore lors à l'Empereur Heraclius, qui luy permit de donner au premier des ſaincts Apoſtres ce qu'il oſtoit au premier des faux Dieux; dequoy ſe fuſt-il aduiſé de le mettre en œuure pour la ſeureté d'vne ville, qui n'eſtoit non plus à luy que le Caire? Mais auiourd'huy que ſes ſucceſſeurs la tiennent par la pieuſe conceſſion des Roys de Frãce, & que ceux d'Eſpagne ont fait voir par vne experience funeſte, qu'il eſtoit en leur pouuoir de la leur enleuer, quãd ils voudroient, ſi de bonne heure on n'y mettoit meilleur ordre que par le paſſé; ie ne ſçay pas quel tort peut auoir celuy qui la tient à preſent, de l'empécher le plus qu'il peut de tomber dans les meſmes calamités, où le dernier ſiecle la vit tõber deux diuerſes fois en moins de rien. Autres ne ſe peuuent plaindre de cette preuoyance, que ceux qui voudroient obliger s'il pouuoient les Vicaires de Ieſus-Chriſt à demeurer deſarmés, comme les Iuifs d'Occident ſouz les Chreſtiẽs,

& les Chreſtiens d'Orient ſouz les Turcs: afin que leur maiſtre en pûſt faire quãd il luy plairoit ce qu'entre ces derniers le grand Seigneur fait de ſon Mupheti, qu'il caſſe & deſtitue, quand l'humeur l'en prend, ſi par vne complaiſance ſeruile il ne ſeconde toutes ſes intentions. C'eſt pour cela que Zãbeccari fait à ſa Saincteté ce beau petit ſermon, de la confiãce qu'il doit auoir en celuy qui l'a commis à la direction vniuerſelle de ſon Egliſe, ſans ſe mettre en peine d'autre choſe, que d'attendre ce qu'il luy voudra enuoyer de bien ou de mal par les mains de ces nouueaux Catholiques, dont il ſe ſert auiourd'huy pour executer ſa volonté ſur les autres peuples. Ie ſuis d'accord auec luy, que le cœur des Princes eſt en la main de Dieu, comme l'Eſcriture nous l'aſſeure. Ie reconnois que cette puiſſance que les Papes tiennẽt de l'inſtitution de Ieſus-Chriſt, & de la ſucceſſion de S. Pierre eſtant, auſſi bien que leur foy, fondée ſur cette roche, cõtre qui l'Enfer ne peut rien; elle n'a beſoin d'autre ſauuegarde pour la maintenir, que la parole infallible de celuy qui ne manque iamais à ce qu'il promet. Les querelles des Eſpagnols ne l'ont point ébranlée; celles des Suedois l'ébranleront encore moins. Mais que celle qu'ils tiennent de la liberalité de Pepin, & de la confirmation de ſes deſcendants, doiue eſtre tellement abandonnée à cette prouidence eternelle qui veille à la protection generale de l'Vniuers, qu'il ſoit defendu de l'aſſeurer le mieux que l'on peut, ſelon les regles de cette prudence humaine, en laquelle chacun cherche la conſeruation particuliere de qui luy appartient; c'eſt ce que toute ſon eloquence ne me perſuadera iamais, tant que ie ſçauray comme on vit auiourd'huy dans le monde. La pieté des premiers ſiecles fut autresfois ſi grande, que les Papes operoient beaucoup plus par des ſignes de croix, que par des coups d'épée, comme diſoit Marcel II. ſur le proiect qu'il faiſoit de caſſer les Suiſſes de ſa garde; & comme l'eſſayerent. Leon contre Attile, & depuis Adrian contre Didier; à la violence & fureur deſquels ils n'oppoſerent pour toutes murailles,

murailles, & pour toutes armes, que des remonſtrances & des menaces. Nous ne ſommes plus en ce temps-là. L'ambition de quelques-vns eſt auiourd'huy venuë à tel point, qu'il n'eſt ſorte de droit diuin & humain qu'ils ne violent à tous coups, pour paruenir au but qu'ils ſe ſont propoſés; comme tout le monde crie, & comme l'éprouuerent Clement ſouz Charles, & Paul ſouz Philippe; celuy-là ayant failly d'eſtre ſurpris en ptiant Dieu dans S. Pierre, aprés auoir congedié ſes trouppes ſur la parole du Viceroy de Naples, & retranché ſes gardes par le conſeil vn peu trop ménager du Cardinal Armelin; & cettuy-cy s'eſtant veu ſur le point de tomber dans la meſme extremité, s'il n'euſt fortifié Rome promptement par l'aduis de Camille Vrſin, & vn peu mieux pourueu que l'autre à ſa ſeureté. Ce qui neantmoins ne le garentit pas tant de ce malheur, que la crainte que le Duc d'Albe, ainſi qu'il declara luy meſme, que le pillage de cette grande ville venant à diſſiper ſon armée, n'expoſaſt le Royaume de Naples en proye à ceux qui ſe pourroient preualoir de cette occaſion pour l'attraquer. Ce fut ce qui fit reſoudre Iules III. à leuer huict mille hommes de pied, auſſi-toſt qu'il ſçeut que ces perſecuteurs des Papes auoient à paſſer ſur ſes terres pour aller à Siene, affin de ſe remparer de bonne heure contre de pareils accidents. Ce fut pourquoy Gregoire XIV. & Innocent IX. propoſerent d'aſſeurer l'Eſtat Eccleſiaſtique par l'inſtitution d'vne milice nouuelle. Le peu de temps qu'ils regnerent tous deux, qui ne fut que dix mois l'vn, & deux mois l'autre, les empécha d'effectuer ce deſſein. Ce n'eſt donc ny ſans cauſe ny ſans imitation, que ſans en demander permiſſion à ceux qui ne trouuent bon que ce qu'on fait par leur cõſentement, ſa Sainéteté a fait reparer les forts d'Arunini & d'Oruiette, qu'il en a fait vn nouueau de ſon nom dans le Boulognois, qu'il a fait fortifier Ferrare, qu'il a fait dreſſer dans le Vatican vn Arſenal pour armer ie ne ſçay combien d'hommes, & que, pour reuenir au fait dont il s'agit icy, il a fait fondre quelque pieces de canon, pour munir la forte-

cteté, des Prouinces, des Royaumes, des Isles, des Mers, & de toutes les forces de celuy de la part duquel il les faisoit ? Si ce n'est possible qu'ils dient, qu'il y auoit en cela plus de coustume & d'ostentation, que de bienveuillãce & de franchise. Ce que ie me laisserois d'autant plus facilement persuader, que ie les cognois trop bon mesnagers de telles choses, pour les offrir de la façon, qu'auec cette condition secrette de s'en pouuoir honnestement dédire, si l'on les prenoit au mot. C'est ce qu'ils eussent biẽ sçeu practiquer, au cas que sa Saincteté les eust sommez de luy tenir parole. Ils n'en eussent rien fait du tout; au moings en eussent-ils demandé quelque moderation pareille à celle qu'ils poursuiuirent au nom d'vn de leurs derniers Roys à Rome, sur le vœu solemnel qu'il auoit fait à Dieu pour auoir des enfans, apres qu'il eut obtenu la grace qu'il demandoit. Car de se figurer qu'en cela, non plus qu'en tout le reste, ils accomplissent tousiours fort exactement tout ce qu'ils promettent, c'est ne les pas bien cognoistre. Il n'y a qu'à lire le petit traicté du secours d'Espagne, qui fut fait autres-fois en Italien par le commandement d'vn Pape, à qui ils reprocherent ses galloches ferrees en la response qu'ils y firent; on y verra qu'il ne fut iamais que ruineux, ou pour le moins inutile à ceux qui se sont appuyés dessus. Et neantmoins ils ne cessent de rompre la teste à tout le monde des bons offices qu'ils ont renduz à leurs voisins, & principalement aux François. Ce fut ce que le Comte de Lune fit sonner hautement à Trente, pour monstrer le zele de son maistre à la manutention de la foy; iusqu'à dire, que le Roy Tres-Chrestien deuoit les victoires qu'il auoit remportées sur les heretiques, à la valeur de ce petit nombre de gens dõt il l'auoit secouru: bien qu'il soit tres veritable, que comme ceux qui luy furent enuoyez soubz le Comte d'Aremberg, n'arriuerent qu'aprés la bataille de sainct Denys, les autres qui se trouuerent à celle de Dreux, n'estants sortis du milieu du bagage, où ils s'estoient rangés, qu'aprés les grands coups, s'y firent plustost cognoistre Espagnols à la voix, que soldats

à la main. Et c'eſt ce que Zambeccari ne manque pas de remettre icy ſur le tapis hors de propos, tant pour faire éclatter cette meſme deuotion, dont ils ſont ſi magnifiques oſtétateurs, que pour taxer ſourdement d'ingratitude ceux qui s'eſtãs preualus autresfois de leurs ſecours, fauoriſent maintenant vn party contraire à leur aggrandiſſement. Faiſons voir icy par le menu ſur ces deux points leur hypocriſie en l'vn, & leur vanité en l'autre.

Philippe II. dit-il, *conſeilla la ſainct Barthelemy, qui fut le fondement du ſalut de la France.* Arreſtons nous-là. Qui luy a reuelé ce petit myſtere incogneu iuſqu'à cette heure à tout autre qu'à luy? On a bien eſcrit qu'en la conference qui ſe tint entre le Cardinal de Lorraine & l'Eueſque d'Arras à Cambray, & depuis durant l'entreueüe de Bayõne, il fut propoſé ie ne ſçay quoy de l'extermination commune des heretiques de France & de Flandres: mais eſt-ce à dire que l'ouuerture en fut faicte pluſtoſt par les Eſpagnols, que par les François? C'eſt grand cas, que depuis qu'il entre tant ſoit peu de la Religion comment que ce ſoit en vn deſſein, ces gens cy prennent touſiours les deuants, & s'en attribuent tout l'honneur qu'il y peut auoir. Si ne voy-ie pas qu'ils ayent iamais practiqué rien de ſemblable ſur leurs Moriſques chez eux; bien que cette ſecte leur deuſt eſtre en plus grande abomination pour pluſieurs reſpects, & que l'execution en ait eſté touſiours beaucoup plus facile ſur des hommes diſtingués des autres par leurs habits, en public, & deſarmez à la maiſon. Mais ils ont touſiours eſté tellement eſloignez de reſpandre ce ſang-là, que quand les François & les Italiens dont Roderic de Tolede leur amena le ſecours, auoiẽt le deſſus contre ces infidelles en quelque rencontre dans la guerre, ils le leur faiſoient eſpargner, empeſchant tant qu'ils pouuoient qu'on ne les tuaſt. Bien eſt vray que les Veſpres Siciliennes monſtrent, qu'ils n'ont iamais eſté ſi bons meſnagers de celuy des Chreſtiens; & que les cruautés qu'ils exercerent en la Floride contre les meſmes ſont des preuues qu'ils

ſont

sont naturellement alterez de celuy des François. Ie les veux pourtant descharger en cecy de la haine de plusieurs bons Catholiques, qui blasment auiourd'huy cette procedure, quoy qu'approuuée lors à Rome, où l'on la peut encore voir despeinte dans vne des salles du Vatican. Cela ne vint point de leur costé. D'où donc? Ie diray en deux mots ce qui en est. Qui sçaura combien Charles IX. fut toute sa vie ardent à tout ce qui regardoit la conseruation de la foy, & combien, tout ieune qu'il estoit, il estoit mal endurant de toutes sortes d'entrepriſes qu'on faisoit contre son authorité, ne s'imaginera pas qu'il ait eu besoing d'estre incité d'autre mouuement que du sien propre à se faire cette briefue iustice de ceux, qui formants lors vn nouuel Estat sur vn nouuel Euangile dans son Royaume, ne cessoient de l'y troubler, que quand les moyens de l'entreprendre leur manquoyent. Le souuenir des milles maux qu'ils luy auoyent faicts dés sa ieuneſſe, ainsi qu'il le tesmoignoit par le choix d'vn de leurs Pseaumes, qu'il chantoit par fois sur ce subjet, & le desir de s'oster cette espine du pied, reueillez par les artifices sourds de quelques-vns, qui n'ayants pû venger le coup de Poltrot par l'attentat de Maureuel, le pressoient d'acheuer par son authorité ce qu'ils auoyent commencé par sa permission, furent les ressorts domestiques de ce tragique resueille-matin. Que si le Roy d'Espagne y contribua ce qu'asseure Zambeccari; il n'y a personne qui sçachant ce qui se passoit en ce temps-là, ne iuge aisément que ce qu'il en fit, ne fut pas tant pour affoiblir vne faction qu'il fométa touſiours souz main, ainsi que ie l'ay fait voir cy dessus, que pour se deffaire finement par les mains d'autruy des deux plus grands ennemis qu'il eust; & se deliurer en mesme instant par leur mort de l'apprehension qu'il auoit, que l'vn ne luy portast la guerre dans les Pays-Bas, suiuant les propositions qu'il en dõna par escrit, & que l'autre ne luy demandast quelque iour vn Royaume, qu'il luy detenoit iniustement. Et c'estoit sans doute le sens caché de cet apophthegme des gros poissons, qu'auoit

ordinairement en la bouche à ce propos, celuy qui le practiqua dans son gouuernement de Flandres sur les plus illustres testes du pays. Disons le vray. Si l'on eust pris le dernier de ces deux au filet que l'on tendit aux autres à sa nopce, suiuãt l'intention mystique de ceux qui conseilloient cette sanglãte peſche ; on n'eust pas beaucoup obligé la France, de luy faire perdre malheureusement le Prince, qui la garentit par apres de leurs efforts, & d'estouffer en mesme temps dans ses reins ce genereux heritier, qui les ayant resserrés depuis dans leurs limites, à deliuré ses voisins de leurs oppressions, & désarmé par tout son Royaume cette heresie, qu'ils y fortifioyẽt secrettement par les factions qu'ils y nourrissoient. Et cependant c'estoit le but qu'ils se proposoient en cela. Mais quand ils n'auroient eu autre dessein que de purger ce grand Estat des mauuaises humeurs dont cette Furie infernalle le rempliſſoit; l'issuë en ayant esté telle que l'histoire nous l'appréd, ie n'estime pas qu'on leur en doiue sçauoir beaucoup de gré. Car tant s'en faut que la violence d'vn remede si corrosif y produisist l'effect salutaire que Zambeccari suppose ; qu'au contraire, elle n'y fit qu'effaroucher les esprits, qu'aigrir les courages, & que redoubler ces soupçons, qui donnerent fiñ le subjet, au moins le pretexte à ceux sur lesquels le mal en tomba, de demander auec les armes à la main ce grand nombre de villes d'ostage, qu'on fut contraint de leur accorder, & qu'ils auroient encore, si le Prince qui leur en a fait quitter la possession auoit moins de pieté que de valeur. Apres tout, ce conseil, si tãt est qu'il vint d'eux, leur coustoit si peu, que, sans se mettre en despense, ils ont dequoy en fournir encore autant qu'ils voudront de semblables à tous leurs ennemis. Ie ne crois pas qu'on puisse dire le mesme de ceux dõt ce mesme Prince y fomenta la derniere ligue. Beaucoup de gens tiennent qu'il y mit du sien. Et s'il est vray, comme ont escrit quelques-vns, que de ces sept cens millions d'or qu'il consuma durant son regne, il en respandit six entre ses partisans dans la France; il est fort vray semblable, que de ces six

vne

vne bonne partie y fut employée à l'entretenement de cette faction-là, qui fut la plus grande & la plus dãgereuse de toutes celles qu'il y fit iamais. Ie ne m'en estonne point. C'estoit sa creature; il luy auoit donné l'estre; le moins qu'il peut faire estoit de luy donner dequoy subsister, comme il fit; diuertissant à cét effect les deniers de Genes, & ses meilleurs hommes, contre les sages aduis du Duc de Parme, qui s'en plaignit au Cardinal Caietan, & ne cessa de crier que, si l'on en vouloit tant aux heretiques, comme on disoit, il y en auoit assez dans la Flandres contre qui les employer, sans en aller chercher ailleurs. On ne peut donc pas nier qu'il ne l'aydast, ainsi que dit Zambeccari; mais on peut bien soustenir, qu'il l'ayda d'vne façon, qui fit soupçonner tout aussi tost au plus deliés, qu'on aimoit mieux entretenir le feu qu'on auoit allumé que l'esteindre, & prolonger le mal qu'on auoit fait que le guerir. Car au lieu d'enuoyer toutes ses troupes en vn lieu & les reünir autour du tronc, comme representoit fort bien le Duc du Maine à Diego d'Ibarra, pour agir plus puissamment, & faire quelque effort proportionné à ce grand zele, dont il se faisoit tout blanc sur le papier; il les esparpilla tout exprés en quatre ou cinq Prouinces, comme en autant de branches, afin de faire durer le ieu, & donner temps au tẽps, comme parlent nos Italiens, iusqu'à ce que dans la foiblesse commune des vns & des autres il eut trouué l'occasion qu'il cherchoit, de se rendre maistre du champ dans lequel se vuidoit la querelle. Ce qui parut tout à fait aux Estats de Paris; où Mandosse s'estant eschauffé à prouuer selon les regles de l'eschole, par sept traictez & vn corollaire, que la Couronne de France appartenoit à celle dont le Duc de Feria proposa l'Election, il rebuta tellement ses auditeurs, qu'vn des plus passionnés Eueſques de leur party ne se pût empescher de dire auec émotion hors de son rang, qu'il aprenoit par la bouche mesme des Espagnols, que les Politiques auoient eu bõ nez de recognoistre, que tout ce qu'on auoit mis en auant de la Religion, n'estoit qu'vn beau pretexte pour couurir vn

mauuais dessein. Encore s'il se fust contenté d'y faire demander des communautés pour cautions de ses deniers, & des villes frontieres pour seuretés de ses gens de guerre, comme il fit proposer apres la bataille d'Iury; possible n'en eust on pû dire autre chose, que ce qui fut dit autresfois d'vn Sainct de France, qu'il vendoit bien cherement le plaisir qu'il faisoit: mais de pretendre le plus grand & le plus puissant Royaume de l'Europe, pour ce peu d'ayde qu'il y pouuoit auoir donnée à ceux qui le troubloient par leur rebellion, n'estoit-ce pas monstrer clairement, que toute son assistance n'estoit pas tãt vne charité Chrestienne de Prince, qu'vne vsure Iudaïque de banquier? On eust trouué sur moindres gages de l'argent à Venise, & des soldats en Suisse à meilleur prix que cela. Voila pour le fait du secours de la Ligue. Celuy que Philippe IV. enuoya par mer au Roy Tres-Chrestien durant le siege de la Rochelle tient le dernier rang dans le discours de Zambeccari; qui deuoit estre honteux de faire mentiõ d'vne chose dont il eut beaucoup mieux fait de se taire. I'en puis parler auec certitude, sur le fidele rapport de ceux qui se trouuerent sur les lieux. Toute cette belle & grande flotte, dont on auoit fait tant de bruict, apres s'estre fait attendre iusqu'à ce qu'on n'en eut plus besoin, se trouua reduitte à quelques poignées de bisognes, aussi despourueuz d'armes que d'habits, & plus propres à faire pitié que peur. Les vns disoient, que c'estoit le feu S. Elme, qui paroissoit apres la tempeste: les autres, que si l'on n'auoit point enuoyé d'autres gens à Dom Gonçales de Cordouë deuãt Casal, on luy auoit donné plus de loisir de s'y ennuyer, que de moyen de le prendre. Mais ils y auoyent bien mieux pourueu. Car iugeants, tous bons Catholiques qu'ils sont, qu'il leur importoit bien plus de faire paroistre leur pouuoir contre vn Prince, dont on se pourroit peut estre seruir quelque iour contre eux, que leur zele contre vn party, dont ils auoyent accoustumé de se seruir par le passé, quand ils auoyent enuie de troubler le Royaume qu'il diuisoit; ils garderẽt toute la fleur de leur milice

pour

pour l'Italie,& n'en dõnerẽt que la lie à la Frãce. Dãs le cœur de laquelle noüants en mesme temps auec les heretiques les menées sourdes qui parurent depuis ; ils donnerent bien à cognoistre que le semblant qu'ils auoyent fait de l'assister sur la frontiere contre leur desobeyssance, n'estoit qu'vn des meteores de cette fausse-deuotion, dont ils esblouissent la simplicité de ceux qui font vertu de croire le contraire de ce que les autres sçauent. Oseroient-ils le nier? Ie ne dis rien qui ne soit plus veritable, que ce qu'adiouste là dessus Zamboccari, du secours que le Roy Tres-Chrestien donnoit aux Hollandois pendant ce temps là. S'il l'auoit fait, il n'auroit fait tout au plus que leur rendre ce qu'ils luy auoient presté quelques années auparauant contre les mesmes Rochelois, auec beaucoup plus d'affection & de franchise, quoy que de leur mesme croyance, que ceux qui se vantent d'estre auiourd'huy les piliers de la vraye Religion. Ne le pressons pas tant neant-moins; n'espluchons pas de si pres ses paroles; & passons-luy dans ses comptes tout ce qu'il debite à credit sur le fait de la S. Barthelemy, de la Ligue, & de la Rochelle, pour des offices plus sinceres, plus religieux & plus vtiles qu'ils ne peuuent estre estimez iustement: & qu'est tout cela, si l'on le compare à ce que les François ont fait autres-fois pour eux, en de bien plus grandes, plus importantes, & plus celebres occasions? Qu'ils se donnent tant qu'ils voudront la vanité, selon leur coustume, de les auoir assistez puissamment contre les heretiques ; ils ne leur sçauroient oster la gloire de les auoir beaucoup plus puissamment deliuré des Maures. Et de cela ie n'en veux point d'autres tesmoins que les historiens mesmes de leurs pays; qui reconnoissent, que le premier dessein qu'ils firent iamais de sortir des Pyrenées, où la terreur de ces infidelles les auoit confinez, pour se remettre en campagne, ne fut fondé que sur l'esperance qu'ils eurent d'estre appuyés des forces de ce grand Royaume, qui a esté de tout temps le rempart & le support de toute la Chrestienté. Peut estre qu'ils y seroient encore sans cela ; & ie serois possible

aduoué de la plus raisonnable partie de l'Europe, si ie disois qu'il seroit à desirer, qu'ils y fussent demeurés depuis. Au moins est-il tres asseuré qu'ils y fussent demeurés bien plus long-temps, si ceux à qui maintenant ils reprochent auec plus d'ambition que de verité, les plaisirs qu'ils se glorifient de leur auoir faits, ne leur auoient donné la main cette fois-là, pour les en tirer; & n'auoiēt pris souuent apres cela leurs querelles auec tant d'ardeur, qu'ō remarque, que tous leurs autres amis ayant vne fois abādonné leur armée à cause des chaleurs, & des maladies, Arnaud, Euesque de Narbonne, & Blazon Poicteuin y tindrent bon iusqu'au bout. Et ne fut-ce point par les mesmes qu'ils furent affranchis de la subiectiō des Anglois, qui auoient des-ja adiousté les armes de Castille aux leurs? La branche, dont leurs Roys d'auiourd'huy sont descendus du costé des femmes, y fut entée sur la suitte de six batailles qu'ils firent gagner à celuy qui les y auoit appellés à son ayde, contre le plus cruel, le plus impie, & le plus execrable Prince, que leur païs ait porté. C'estoient actes d'amis que cela, s'il en fut iamais; on ne les sçauroit mettre à leur iuste prix. Leur tomba-t'il pourtant vne seule fois en la pensée de stipuler toutes ces seuretés qu'on leur a demādées depuis en semblables rencontres, ny de profiter comment que ce fust de la foiblesse & de la calamité de leurs voisins? Si ne manquoient-ils pas de pretextes, s'ils en eussent voulu chercher. Car sans remōstrer iusques aux pretētions que Charlemagne pouuoit auoir sur vn Royaume à la succession duquel quelques-vns ont escrit, qu'il auoit esté volontairemēt appellé, par vn qui le tenoit de son temps; n'auoyent-ils pas droit de demander ce qu'on y auoit fait perdre iniustement à Sainct Louys, pendant qu'il s'opiniastroit aux guerres de la Terre Saincte? Mais, comme ils n'estoient pousſez à tout cela que par ce desir de gloire, qui n'aist auec les grands courages, & par ce zele de religion, qui leur est aussi naturel, qu'il est contre-fait en quelques-vns, ils ne songerēt à rien moins qu'à se preualoir de ces occasions que les autres recherchent

le

le plus. Ce qui les mit en telle consideration parmy tous ces peuples-là, qu'en recognoissance de tant de signalez bienfaicts qu'ils en auoient receuz, quelques-vns de leurs Princes accorderent toutes sortes d'exemptions à ceux d'entre eux qui se voudroient arrester en leurs pays, & quelques autres se rendirent de leur propre mouuement auec leurs Royaumes & leurs successeurs vassaux des Roys Tres-Chrestiens. D'où vient qu'aux vieux Contracts de Tolede ceux qui iouyssoiét de quelques immunités retindrent le nom de francs, en memoire de la nation qu'on en auoit premierement gratifiée; & que dans les anciens monuments d'Arágon les dates se trouuent reglées par les regnes des Roys de France. Ce qui s'obseruoit il n'y a gueres que quatre cents cinquante ans; comme il se peut voir encore dans vn de leurs Annalistes, qui a suiui cette coustume en ses supputations. Que si tout cela leur semblant suranné, ils demandent quelques plus recentes preuues de cette mesme affection en leur endroit; ie les prie de croire, que ie sçaurois bien où les prendre, si ie les croyois necessaires, & que si ie les obmets icy, ce n'est que de peur d'estre trop long sur vn point, qui n'a rien de commun auec le suiet principal de toute cette affaire, que le vœu qu'a fait Zambeccari d'escrire sans raison & sans suitte à perte de veuë, tout ce que son animosité luy met souz la plume, contre des gens qu'il n'aime pas. Car voyez vn peu ce que c'est d'vn esprit qui se laisse transporter aux mouuements de ses passions. Le but de son discours est de persuáder au Pape qu'il est tenu de prodiguer ses thresors tant spirituels que temporels à la deffense de la religion en vn pays, où la seule ambition d'vne famille qui ne veut rien laisser aux autres, est cause de tout le mal que l'Eglise y souffre des deux parties, dans la licence ordinaire de la guerre. I'attendois que pour l'y exciter, il luy rapportast les exemples de quelques-vns de ses Roys, qui se fussent sacrifiez pour la grandeur, ou la manutention des predecesseurs de sa Saincteté. C'estoit là qu'il falloit estaller ce qu'il en sçauoit; c'estoit là qu'il le falloit met-

tre en son iour. Au lieu de le faire voir, cét excellent orateur s'amuse à nous raconter hors d'œuure tout ce qu'ils ont iamais fait en apparence pour les François. A quel propos cela? Il ne fut iamais rien d'extrauagant, si cela ne l'est. Toutesfois, s'il ne s'est point mis à representer les seruices rendus aux Papes par les siens; peut-estre n'en est il pas tãt blasmable que ceux qui n'ayant iamais eu tant de soing de l'accroissement de la foy, que de l'establissement de leur Monarchie, ne luy ont point donné iusqu'à cette heure par leurs actions dequoy s'espandre beaucoup là dessus en ses vanitez ordinaires. Car s'ils se sont remués autresfois tant soit peu pour les interests du Siege Apostolique; ce n'a iamais esté que sur l'esperance d'y trouuer les aduantages propres à l'aduancement de leurs desseins; comme il a paru par l'euenement. Autant de fois que ce leurre ne leur a point donné dãs la veüe, leur zele s'est touſiours trouué si froid, que tout le Ciel n'a point esté capable de l'eschauffer. Ce sont oyseaux de Paradis, qui ne volent que pour la terre. En veut-on de meilleurs tesmoings que les Papes? Gregoire XIII. ayant demandé à Philippe II. d'Espagne quelques galeres dont il auoit besoing en vn dessein qu'il auoit formé dans la Perse pour le seruice de Dieu, ne les pût iamais auoir; quoy qu'elles fussent entretenuës aux despens de l'Eglise. C'est bien plus. Il le conuia de se ietter auec luy dans l'Angleterre, où les vœux secrets de tous les Catholiques les appelloient; il luy promit de l'assister d'argent; il luy voulut outre cela dõner quittance d'vn million d'or, qu'il auoit reçeu de l'Archeuesché de Tolede, pendant la suspension de l'Archeuesque; bref il n'oublia rien de tout ce qui dependoit de luy pour le porter à cette entreprise. Qui n'eust creu que ce Prince eust abandonné toutes sortes d'affaires, pour embrasser vne proposition non moins vtile à la Cour de Rome, qu'aduantageuse à cette foy, dont il fit toute sa vie le zelateur si passionné? Riens moins. Il n'y voulut iamais entendre; aimãt mieux conquerir vn autre Royaume tout entier ailleurs, où l'Eglise n'auoit

n'auoit rien à gaigner du tout, que partager cettui-cy, d'où l'on euſt par ce moyen chaſſé l'hereſie, auec ſa Saincteté, qui pretendoit auoir l'Irlande pour ſa portion, & la donnoit à l'vn des ſiens. Et ſont-ce là les miracles de ces raffinés Catholiques, qui ſont ſi ialoux de l'aduancement du Royaume du Ciel, qui n'ont autre but en tous leurs deſſeins que l'agrandiſſement du ſainct Siege, & qui tiennent à beaucoup plus de gloire d'eſtre, comme parle Zambeccari, pautres auec Chriſt, que riches auec Lucifer? Pardonnons-leur neantmoins cette faute; & faiſons-nous accroire pour l'amour d'eux, que ce refus eut vn meilleur fondement que beaucoup de gens n'ont eſtimé; pourueu qu'ils ayent mieux fait depuis en quelque autre occaſion. Le different que Paul V. eut à l'entrée de ce ſiecle auec la Seigneurie de Veniſe, la leur offrit toute telle qu'ils la pouuoient deſirer. Il y alloit de l'authorité du Siege Apoſtolique; ſa Saincteté prenoit merueilleuſemẽt l'affaire à cœur; le ieu ſe ioüoit à leurs portes, il ne falloit paſſer ny mers ny montagnes, rien ne les appelloit autre part; & ſi l'on s'en veut rapporter à leurs plus celebres hiſtoriens, ils eſtoient tenus au moins de l'aſſiſter de ces trois-cens hommes d'armes, qu'ils doiuent en cas de beſoin au S. Siege, au lieu des huict mille onces d'or de rente qu'Alexandre VI. leur quitta à cette condition. Rendirent-ils pour tout cela de meilleures preuues de leur affection à cettui-cy qu'à Gregoire? Ie le diray auec autant d'indignation que de verité. Ils ſe mocquerent ouuertement de luy; & toute cette longue equippée que fit là deſſus en ſa faueur le Comte de Fuentes, feignant de vouloir aller armé de toutes pieces en Paradis pour la cauſe de S. Pierre, en dépit de S. Marc, ne fut autre choſe qu'vne de ces ſolemnelles mommeries d'Eſtat dont ils ont accouſtumé d'amuſer la moitié du monde pour tromper l'autre. Les belles offres, & toutes ces officieuſes proteſtations de ſeruices dont ils ne ſont iamais moins auares que lors qu'ils ont moins d'enuie de les executer, n'y furent pas épargnées de leur part; afin d'engager le

Pape sur leur parole en vne querele, qui venant à remuer toutes les mauuaises humeurs des Estats voisins, leur y pourroit faire quelque ouuerture fauorable à l'acheminement du vieux dessein qu'ils ont sur le reste de l'Italie. Mais quand l'affaire fut meure, quand ce vint au fait & au prendre, & quand il fut question de reduire leurs beaux discours en veritables effets, cette chimere de vingtsix mille hommes de pied & quatre mille cheuaux qu'ils auoient promis de mettre aux champs pour luy, s'exhala toute en fumée dans vne belle leçon qu'ils luy firent sur l'estat de la Chrétienté, & sur le deuoir de sa charge. Ils l'exhorterent à moderer ses ressentimens, & à coupper chemin aux malheurs d'vne guerre qui pourroit mettre toute l'Europe en combustion. Le Pape les exhorta dernierement à la mesme chose pour les destourner de l'inuasion du Montferrat; ils n'en tindrent point de conte. Ils luy remonstrerent que leur Roy feroit plus pour l'Eglise en reunissant toutes ses forces contre les heretiques des Pays-Bas, qu'en les diuisant contre les Venitiens, qui pourroient possible appeller les heretiques en Italie; bien que le Duc de Lerme eust asseuré à l'Ambassadeur d'Angleterre en Espagne, que son maistre estoit resolu d'armer également contre les autres. Le Prince de Parme leur remonstra la mesme chose quand ils l'appellerent de Flandres pour aller en France au secours des Ligueurs; ils le firent passer outre. Ils luy representerent, que ce seroit raualer la dignité de son ministere Apostolique, que de vouloir soustenir par moyens humains l'authorité qui luy auoit été donnée par les suffrages du sainct Esprit. Si l'on leur representoit à cette heure la mesme chose sur l'assistance qu'ils demandent à sa Saincteté pour le fait de la Religion en Allemagne; ils se ne payeroiét pas aisément de cette monnoye-là. D'où venoient donc toutes ces deffaictes aussi repugnantes à leurs actions qu'à leurs maximes? Du peu de volonté qu'ils auoient de tenir ce qu'ils auoient promis; n'ayants iamais eu dés le commencement autre intention, que de faire paroistre leur deuotion enuers

le

le sainct Siege, & leur vnion auec le Pape: afin de l'encourager premierement par ces belles apparences à mettre promptement les ters au feu, & l'obliger finalement, selon leur bonne coustume, à se ietter entre leurs bras. C'estoit pour cela qu'ils vouloient que sans attendre autre chose, il se mit le premier en campagne; pour le charger de la haine de la rupture: c'estoit pour cela qu'ils luy demandoient Ferrare & Ancone; pour estendre par cette occasion vn de leurs pieds en terre ferme, & l'autre sur mer: & c'estoit encore pour cela qu'ils stipuloient, que de cinq années il ne pourroit faire la paix sans leur consentement; pour auoir le loisir durant tout ce tẽps là de s'affermir si bien dans les places qu'on leur donneroit, qu'elles leur demeurassent pour leurs fraiz, outre les quatre millions d'or dont ils marchandoient la cõcessiõ sur le Clergé d'Espagne, pour leurs affaires de Flãdres. Ce sõt à peu prés les cõditiõs souz lesquelles ces protecteurs iurez de l'Eglise proposerẽt de se declarer, & sans lesquelles ils declarerẽt qu'ils ne feroiẽt riẽ. Et que n'eussent-ils ou demãdé ou retenu pour leur rẽboursemẽt, s'ils se fussent embarqués plus auãt en cette affaire: puisque pour la seule cõtenãce qu'ils firent de s'y ioindre à sa Saincteté, ils oserent bien luy faire entendre, que la consideration des ennemis qu'ils s'estoient attirés sur eux, par la demonstration qu'ils auoient faite de vouloir prendre son party, meritoit qu'il recompensast leur affection: songeant, cõme on croit, ou à se faire donner les decimes du Royaume de Naples, ou à s'en faire quitter le fief. Quelles grandes liberalités peuuent iamais attendre les Papes de ceux qui leur en veulent vendre si cherement les seules fumées? O que toutes ces artificieuses & mercenaires procedures sont esloignées des franches & genereuses actions de ces braues & vrayement Catholiques François! qui n'ayants autre but que l'honneur de Dieu, & l'affermissement du S. Siege, surmontoient courageusesement toutes sortes de difficultés, pour les venir deliurer de l'oppression des infideles ou des barbares; & qui se conten-

tans de la seule gloire d'auoir bien fait, mettoient, apres les auoir restablis, sur l'autel de S. Pierre les clefs des villes qu'ils leur faisoient rendre, sans y pretẽdre non plus de part qu'aux choses sacrées, qui ne tombent point dans le commerce des hommes. S'ils leur ont esté si secourables autresfois, peut-on douter qu'ils ne le fussent encore plus à present? A Dieu ne plaise que Rome se voye iamais reduite à ces piteuses extremités, qui les luy ont fait cognoistre pour tels. Ie luy desire vne meilleure fortune que cela. Mais s'il arriuoit d'vne façon ou d'autre, que nos pechez ramenassent sur son climat, quelqu'vne de ces mauuaises constellations, qui l'ont tant trauaillée par le passé; ie suis tres-certain que sans se faire prier ny acheter, comme les autres, ils feroiẽt paroistre par la continuation des mesmes offices, qu'ils n'ont non plus degeneré de la sincerité que de la valeur de leurs peres; & que si le Siege Romain a eu dans le dernier siecle des François & des Henrys en France, qui l'ont garenty de l'inuasion des Charles & des Philippes; il a maintenant dans cettui-cy vn Louys, qui les égalant en puissance, & les surpassant en pieté, le couurira touſiours de sa protection contre toutes les entrepriſes de leurs heritiers. Tant plus ie compare les deportements diuers de ces deux peuples enuers l'Egliſe, tãt plus ie trouue d'insolence en Zambeccari, de vouloir persuader à force de menaces & d'iniures au Pape, qu'il est obligé, non pas de chastier en general les meschãs, & de recompenser les bons, comme il l'exhorte en plusieurs endroicts; mais d'employer ses foudres contre ceux qui ne luy ont iamais fait que du bien, & d'ouurir ses threſors à ceux qui ne luy ont iamais fait que du mal, comme il le preſſe par tout. Il y auroit de l'iniuſtice en l'vn, de l'imprudence en l'autre, & de la foibleſſe en tous les deux. I'aimerois autant, qu'apres auoir lié le bras qui de tout temps a maintenu les Papes cõtre les Empereurs, il armaſt celuy qui depuis cent ans s'efforce de leur mettre ſur la teſte le ioug dont l'autre les a touſiours deliurés iuſqu'à cette heure. S'il s'eſtoit laiſſé porter à cela,

cela; n'auroit-il pas à craindre que ceux qui l'auroient contraint de le faire, ne renuersaſſent vn iour ſur luy la puiſſance qu'ils auroient recouurée par ſon moyen? Ils n'ont preſque iamais fait autrement par le paſſé. Innocent VIII. fut, tât par ſes prieres que par ſes contributions, vn des principaux inſtrumẽts apres Dieu de la priſe de Grenade ſur les Maures; comme Ferdinand luy meſme fit publier du haut du clocher de la grande Egliſe, apres qu'il y fut entré. Paul III. ayda grãdement Charles-Quint à deffaire les Lutheriens en Allemagne. Et que fit l'vn & l'autre ſans y prendre garde en cela, que mettre au large vn peuple, qui mit depuis le ſainct Siege à l'eſtroit, & qu'applanir le chemin à ce torrent, qui ſe deſborda quelque temps apres ſur Rome auec tant d'impetuoſité, que la ſeule memoire du rauage qu'il y fit, eſt vne iuſte occaſion d'en apprehender vn ſemblable? Ce n'eſt pas que ie veuille blaſmer la charité de ces deux bons Papes; ie la loüe au contraire; mais ie tiens pour tres aſſeuré qu'ils ſe garderoient bien d'en faire autant auiourd'huy, s'ils eſtoient en la place de celuy qu'on veut obliger à ſuiure leur exemple en cela. Les affaires ont bien changé de face depuis. Ceux qu'ils ſecouroient lors eſtoient foibles grandement, & n'auoient rien à démeſſer auec eux. Ils ſont deuenus ſi puiſſants à cette heure, qu'ils en ſont formidables à la pluſpart de leur voiſins; & font ſi peu d'eſtat de reſtituer à l'Egliſe ce qu'ils luy ont oſté dans les deux plus prochains Royaumes, que, s'ils peuuent vne fois reprendre le deſſus du vent en Allemagne, ils ne croiront iamais auoir bien releué leur reputation en Italie, qu'ils n'y ayent executé ſur Caſteldurant & ſur Montefeltre ce qu'ils y ont eſſayé vainement ſur Verruë & ſur Caſal. Ioint qu'il alloit de la Religion en ces guerres là, auſſi bien qu'en toutes ces autres occaſions, où Zambeccari dit qu'Eugene IV. que Paul II. & quelques autres leur rendirent pareils offices; & ce n'eſt pas dequoy maintenant il s'agit en celle-cy; comme ie penſe auoir aſſez fait voir en vn autre lieu; quoy qu'ils ne ceſſent de publier tant qu'ils peu-

uent le contraire ; afin d'auoir ce pretexte de demander au Pape ce qu'ils ne sçauroient comment luy demander sans cela. C'est vn de leurs ordinaires artifices, d'engager le plus de gens qu'ils peuuent en leurs querelles, & de faire le plus qu'il leur est possible la guerre aux despens d'autruy. Ainsi quand ils la porterent dernierement en Italie contre le Duc de Mantoüe pour le despouiller de son bien, ils tascherent d'interesser tous les Princes feudataires de l'Empire en leur dessein, par l'entremise du Marquis de Fõdenoue qu'ils leur firẽt enuoyer ; bien qu'ils empietẽt tous les iours sur l'Empire de tous costés. Ainsi quand les Suedois la porterent dans l'Allemagne cõtre l'Empereur, pour maintenir ceux qu'il vouloit dépoüiller, ils firent solliciter le Pape, comme Chef de l'Eglise, par le Duc Sauelle, de se ioindre auec eux pour la defense de la foy Catholique ; bien que ce soient les gens du monde qui s'en soucient le moins ; & que ces heretiques, qu'ils feignent tant d'abhorrer, fassent vne si grande partie de leurs forces dans leurs armées, que s'ils les congedioient, à peine leur resteroit-il bien dequoy se defendre trois mois de leurs ennemis. De maniere que si sa Saincteté leur enuoyoit, comme autresfois, vn Legat auec vne Croisade, qui doute en façon du monde qu'ils luy fissent vn aussi mauuais accueil que Charles Quint fit à celuy que Paul III. luy enuoya ; qu'il aima mieux mécontenter, que de souffrir qu'il portast la croix deuãt l'armée, ny qu'il y publiast des Indulgences, selon l'ancienne coustume, depeur d'éfaroucher les Lutheriẽs qui suiuoient lors son party. Aussi n'est-ce pas ce qu'ils desirent de luy maintenant. Ils se contentent qu'il leur donne dequoy payer leurs trouppes, s'asseurans que les Lutheriens qui suiuent encore auiourd'huy le leur, ne feront pas plus de scrupule de receuoir l'argent que leur donnera volontairement le Pape pour leur solde, qu'en firent leurs peres de prendre celuy qu'ils contraignirent vn de ses predecesseurs de leur donner pour sa rançon. Et peut estre que l'instance qu'ils en font auec tant de bruict seroit sinon iuste, pour le moins

suppor-

supportable en quelque sorte, s'ils la restreignoient dans les bornes de quelque mediocrité. Mais le mal est qu'ils s mesurent plus ce qu'ils luy demandent à leur besoin qu'à son pouuoir, & qu'ils se souuiennent plus de ce qu'il refusa dernierement au Cardinal Borgia, que de ce qu'il accorda au Cardinal Pasman. Ils ne luy sçauent aucun gré de toutes les graces qu'il leur a faites, s'il ne leur fait encore celle-là de croire, qu'il ne peut estre iuste dispensateur du bien de S. Pierre, qu'en le prodiguant dans cette occasion sur leurs necessités. *Employés pour l'Eglise ce qui est à elle, Pere Sainct*, crie Zamboccari tant qu'il peut, apres l'auoir taxé par tout son discours d'en diuertir mal à propos la distribution à des vsages superflus. Mais ie luy demande, n'est-ce pas l'employer pour l'Eglise que d'en ayder les neccessiteux? comme il a fait auec tant de charité de tout temps, qu'on a creu qu'il n'auoit esté porté contre son intention propre au Pontificat, que par les vœux secrets de ceux qui desiroient le voir en vne place, où il eust moyen de leur faire encore plus de bien qu'il n'auoit accoustumé. N'est-ce pas l'employer pour l'Eglise, que de loger & nourrir les Pelerins? ainsi qu'il fit durant le Iubilé dernier en si grand nombre, que si l'on ne sçauoit la deuotion naturelle des François en telles occasions, il ne seroit presque pas croyable. N'est-ce pas l'employer pour l'Eglise, que d'en assister les Catholiques de Constantinople, & les Georgiens? comme il fit il y a quelques années. N'est-ce pas l'employer pour l'Eglise, que de fonder ou reparer des Colleges pour l'instruction de la ieunesse? ainsi qu'il a fait de ceux de Fulde, de Vienne, & de Prague, pour celle des Allemands en la Foy. N'est-ce pas l'employer pour l'Eglise, que d'enrichir, de refaire, & de doter les Maisons vouées au culte diuin? comme il a fait de celle de Sainct Pierre, de celle de Saincte Bibiane, & de celle de la Trinité; pour ne rien dire de la construction d'vn bastiment de Capucins, & de quelques autres, que i'estime inutile de specifier icy par le menu: sçachant bien que quand il en auroit fait cent fois d'auanta-

ge, il n'en seroit pas plus aux bonnes graces de ceux, qui ne croyent pas, que tant qu'il leur refusera quelque chose de ce qu'ils luy demandent, il puisse iamais faire autre bonne œuure, que de se faire porter dans ce beau Sepulchre qu'il s'est preparé de son viuãt, & de quitter le siege à celuy qu'ils voudroient des-ja voir en sa place. N'est-ce pas l'employer pour l'Eglise, que fortifier les places de son domaine? ainsi qu'il a fait en diuers endroicts, pour les garentir de la surprise ou de l'inuasion de ceux, qui s'en estants autresfois saisis, pourroient possible estre encore tentez de faire la mesme entreprise, s'ils y voyoient la mesme facilité. Et pour abreger, n'est-ce pas l'employer pour pour l'Eglise, que d'en faire les despenses conuenables à la dignité de son rang? comme il fait auec vn temperament si louable, qu'on ne le peut blasmer d'aucune sorte d'excés en cela. Et celles-là sont ordinairement si grandes, quelque mesnage qu'on y puisse apporter; que ce bon Sainct, dont Zambeccari parle sur le propos de Frere Capistran, auoit accoustumé de dire, qu'il ne voudroit pas estre Pape, sans estre en mesme temps Empereur, afin d'auoir mieux dequoy les soustenir. Que s'il en reste par fois quelque chose au bout de l'année; n'est-ce pas prudence de le reseruer pour ces occasions extraordinaires, que la reuolution des affaires du monde peut produire auec le temps? Ce fut ce qui porta Sixte V. à mesnager par diuerses inuentions ce fonds de cinq millions d'or, qu'il mit en cinq ans dans le Chasteau S. Ange, auec deffenses tres-expresses d'y toucher pour quelque suiet que ce fust à l'aduenir, que pour le recouurement de la Terre Saincte, & de ce qu'on a iniustement vsurpé sur l'Eglise. A quoy ses successeurs ont tenu si religieusement la main, qu'Innocent IX. aima mieux emprunter quarante mille escus à son aduenement au Pontificat, que d'y contreuenir; & que Clement VIII. ayant à mettre vingt-deux mille hommes de pied, & trois mille cheuaux pour l'entrepriſe de Ferrare, fit conscience d'entamer ce tresor pour autre occasion que celle à laquelle il auoit esté destiné

ſtiné par celuy qui l'auoit fait. Mais ceux qui ne croyét point qu'il y ait de terre plus Saincte, que celle qu'ils peuuent oſter par fineſſe ou par force à leurs voiſins; & qui veulent qu'on croye que l'Egliſe perd tout ce qu'on ne leur laiſſe point prendre; en font ſi peu de ſcrupule, qu'ils tiennent pour œuure meritoire de reduire tant qu'ils peuuent les Souuerains Pôtifes à la pauureté de l'Egliſe naiſſante, en ne leur laiſſant rien; & de reprendre en ce faiſant ſur eux le pouuoir que les anciens perſecuteurs du Chriſtianiſme s'attribuoient autrefois ſur leurs vies, & ſur leurs biens. De là vient que le bruit commun, où l'Almanach nouueau ne les a pas ſi toſt menacez de quelque deſcente du Turc, ou de quelque rebellion de l'heretique, qu'ils font ſommer tout auſſi toſt le Pape par vn Ambaſſadeur de ſubuenir aux fraiz de la guerre, auec menaces que, s'il ne le fait, ils s'accommoderont à ſes deſpens, & deſtourneront l'orage ſur luy. Et c'eſtoit vne des raiſons pour leſquelles vn Cardinal François conſeilloit fort ſagement à Paul V. d'employer ce qu'il auoit trouué d'argent en reſerue, au rachapt du domaine Eccleſiaſtique; afin de ſe deliurer des importunités de ces gens, qui s'eſtants imaginez que le patrimoine de ſainct Pierre eſt vn fief de leur Empire, crient qu'on ne le peut deſtourner ſans ſacrilege à quelque autre vſage que ce ſoit, qu'à leur profit; comme fait maintenant Zambeccari; qui reproche auec tant de vehemence & tant d'effronterie au Pape, ſon mauuais meſnage, à cauſe de cela, qu'il ſemble ne luy demander ce Concile tant deſiré, à ce qu'il dit, par ce ſainct Cardinal Ludouiſio, que pour faire apprehender à ſa Saincteté, qu'on ne le contraigne d'y rendre compte de ce qu'il a deſpenſé mal à propos en choſes qui regardent plus la decoration ou la ſeureté de l'Egliſe à laquelle il preſide, que l'eſtabliſſement ou l'accroiſſement de la Monarchie à laquelle ils aſpirent. Car pour croire que ce ſoit afin d'eſclaircir les poincts contentieux en la Foy, que ces zelés cõtrolleurs le ſouhaittent; il faudroit auoir oublié la Confeſſion d'Auſbourg & le Colloque de Vormes, qu'ils

firent d'eux mesmes, sans cõsulter les oracles de Rome: qu'ils n'estiment presque necessaires en telles matieres, qu'autant qu'ils se promettent de les trouuer conformes à leurs interests. Mais si le Pape auoit sujet de les craindre de ce costé; combien auroit-il plus de moyen de les prendre d'vn autre? en faisant voir qu'ils ont appliqué, comme ils font encore tous les iours, les biens qu'ils tiennent de la concession de ses deuanciers, à toute autre chose qu'à ce qu'ils sont obligez precisément de les employer. Pensent-ils qu'on ignore les conditions auec lesquelles ils les leur ont conferez? Laissons à part toutes ces grandes & riches Commanderies, qui donnoient autresfois à ceux qui les possedoiẽt vn pouuoir presque esgal à celuy de leurs Roys mesmes. Nous sçauons que la Croisade, l'Excusade, & tels autres subsides tenant du spirituel, ne leur furent accordez, premierement que pour faire la guerre aux Maures ou aux Turcs: & qu'à mesure que ces pretextes ont cessé, ceux qui les leur auoient accordez pour cét effect, firent des difficultés si grandes de leur en confirmer la continuation, que Gregoire XIII. les ayant fait aduertir par Mariglian qu'il n'y pouuoit plus consentir en cõscience; elle ne leur fut concedée aprés qu'à cachettes, au desceu de tous les Cardinaux, fors que de Come, leur affectionné partisan. Ils n'ont pas laissé neantmoins d'en iouyr tousiours depuis auec vne si pleine licence, qu'au lieu d'employer les deniers qui prouiennent de ces leuées à l'vsage auquel ils sont particulierement affectez; ils les ont consumez par vn abuz aussi manifeste que blasmable, quelquesfois à fomenter le party des heretiques, souuent à troubler le repos de leurs voisins, & tousiours à promouuoir l'aduancement de leurs desseins. C'est par ces tuyaux que s'est escoulé l'argent qui leur manque maintenant au besoin. Ie ne m'esmerueille donc pas, si l'ayant prodigué de la sorte en diuers endroits, ils en sont si courts auiourd'huy, qu'apres auoir retranché iusques dans les Indes ce peu qu'ils y donnoient à quelques Ecclesiastiques pour l'entretenement du seruice

Diuin,

Diuin, apres auoir mis leur Clergé au pressoir, & apres auoir presque mendié l'assistance de tous leurs amis, ils sont contraints d'implorer celle du Pape : mais ie ne me puis assez estonner; de ce que s'estans donnez la liberté de tourner ces aydes-là à des vsages tous contraires aux saincte intentions de ceux qui les en ont gratifiés; ils luy veulent imposer la necessité de ne pouuoir disposer des reuenus de l'Eglise que par leur ordre, à peine d'estre estimé mauuais Catholique, & peu digne de la charge en laquelle tout le reste de l'Vniuers se réiouït de le voir.

Ie pense auoir respondu fort amplement à tout ce que Zambeccari s'est aduancé de dire mal à propos, tant du Souuerain Pasteur, que du premier Roy des Chrétiens. Que si d'auanture i'ay laissé dans son iniurieuse Satyre quelques points sans y toucher, comme des balliueaux dans vne épaisse foreſt qu'on dégrade ; ce n'a esté que pource que ie les ay iugés de si legere cõsideration, qu'ils ne meritoient pas qu'on arrestast seulement les yeux dessus en passant. Ie ne doute point au reste que ceux qui sont engagés d'affection dans le party qu'il soustient, ne me trouuent d'autant plus long, que i'ay esté plus hardi à découurir les menés, les cabales, les entrepriſes, & les violences d'vn peuple, qu'ils supportent auec beaucoup moins de raison que de chaleur. Mais ils considereront, s'il leur plaist, qu'vn coup n'est iamais si tost gueri que donné; & qu'anciennement à Rome on accordoit bien plus de temps aux accusés pour se iustifier, qu'aux accusateurs pour les conuaincre. Car pour ceux qui pourront peut estre trouuer mauuais, que ne m'estant pas contenté de repartir aux impostures de ce faux Censeur, ie me sois estendu presque par tout à renuerser ses imputations sur les siens mesmes, comme i'ay fait, par vne infinité de preuues tirées la pluspart de leurs histoires : Ie n'ay (pour leur faire voir qu'ils ont tort) qu'à leur representer; que, comme ils ne voudroient pas estre obligés à se battre contre quelques-vns de leurs amis, à condition de ne faire simplement que parer &

se deffendre ; estant L'HOMME DV PAPE ET DV ROY, ainsi que ie pretends en cecy, iusqu'à ce qu'il s'en soit presenté quelque autre plus capable, ie n'ay deu estre restraint tellement dans la necessité de ne faire que refuter ce qu'on leur reproche : que pour me mieux acquitter de ma charge, ie n'aye pû vser pour l'innocence contre la calomnie, de la mesme liberté, que ce médisant, à qui i'ay respondu, s'est donné pour la calomnie contre l'innocence.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

FIN.

, Di Nicolo' Maria Miriano,
, Sauuto,
, Dall'abate Nonia,